

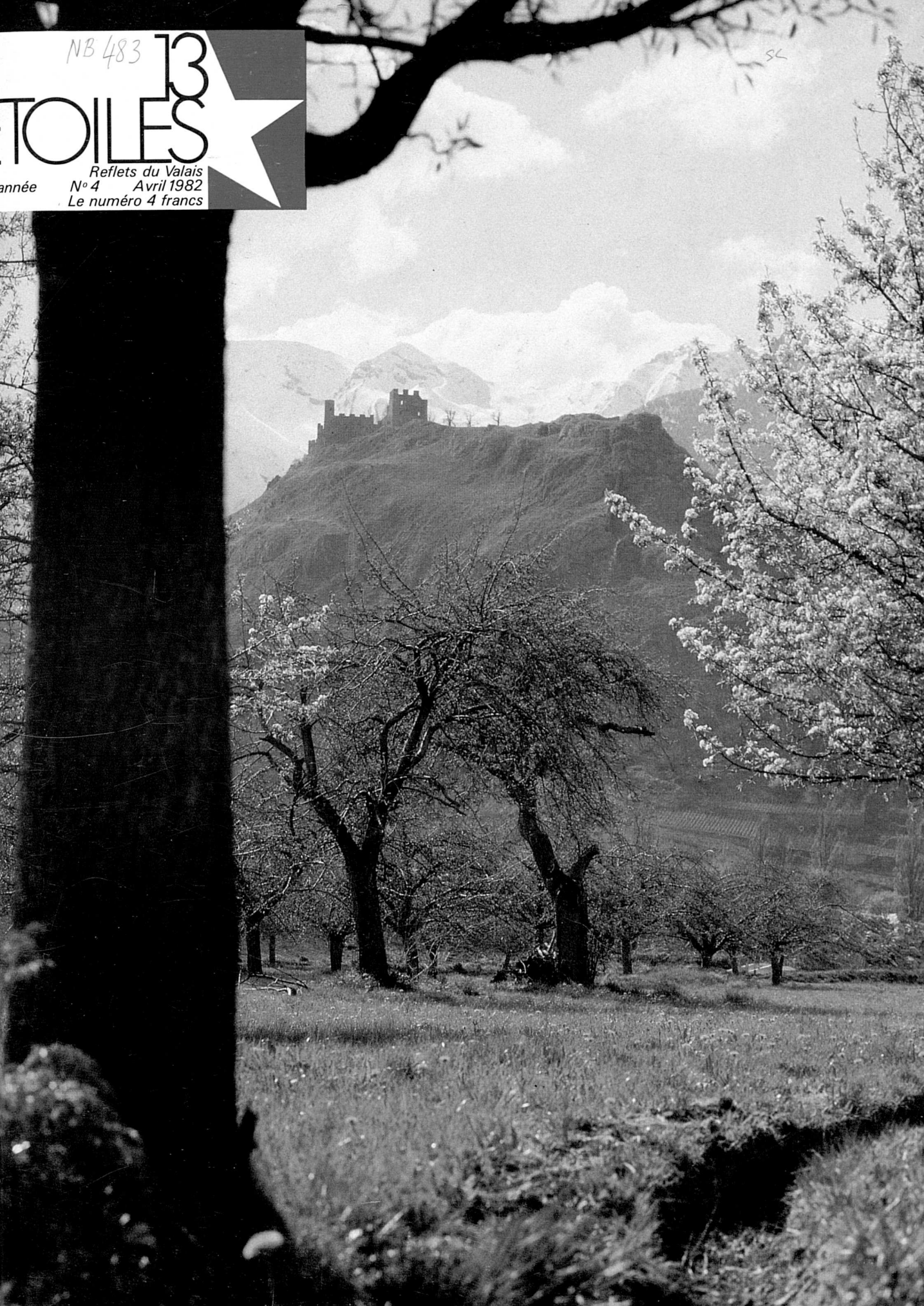
NB 483

13

TOILES

année

Reflets du Valais
N° 4 Avril 1982
Le numéro 4 francs



Pour que votre compte salaire rapporte plus...



*...CS-compte salaire **plus***

- vous avez moins de travail pour vos paiements.
- vous recevez régulièrement des extraits de compte facilitant votre comptabilité.
- grâce à la carte Bancomat, vous pouvez retirer de l'argent nuit et jour dans toute la Suisse, en plus de 230 endroits.
- avec les eurocheques, vous pouvez payer sans argent liquide ou en retirer, aussi bien en Suisse que dans la plupart des pays européens.
- grâce à NIP, vous avez accès à votre avoir dans n'importe quelle succursale suisse du CS, sans formalités ni signature.
- après entente avec le CS, vous pouvez dépasser les limites de retrait de votre *compte salaire **plus***, du montant d'un mois de salaire.

Votre salaire mérite mieux qu'un compte sans intérêts.



CREDIT SUISSE
CS

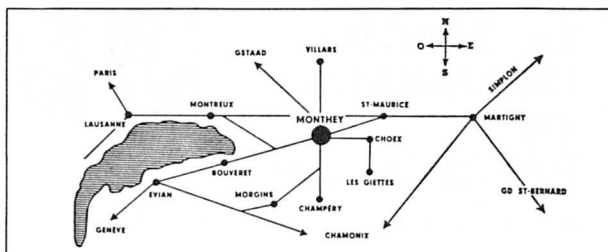
*De père en fils
au Crédit Suisse.*

En Valais:

Brigue, Viège, Zermatt, Sierre, Crans-Montana, Sion
Saxon, Martigny, Monthey

Monthey

Choëx Les Giettes



Monthey, plaque tournante d'une région qui enchante

Cité européenne jumelée avec Tübingen (D), Ivrea (I), Diekirch (Lux). Chef-lieu du district de Monthey, aux pieds des Dents-du-Midi et à proximité du lac Léman, 428 m. d'altitude.

Ville touristique et industrielle de 10 000 habitants. Son équipement sportif complet, ses hôtels, chalets, dancing, centre d'excursions.

Ses hauts, Choëx et Les Giettes, stations d'été et d'hiver 600/1600 m.

2 téléskis, pistes de fond.

OFFICE DU TOURISME BUREAU D'INFORMATION «I» ET TCS

Place Centrale 4, 1870 Monthey
Tél. 025/71 55 17, télex 456 250

**le matériel
qu'il faut
pour votre
bureau**



**SCHMID
&
DIRREN**

Meubles et
Machines de bureau
Papeterie
Atelier de réparations

026 2 43 44

MARTIGNY Place de la Poste
SION Place du Midi 48
MONTHEY Place de l'Hôtel de Ville

Revêtements de sols



**vous
offre**

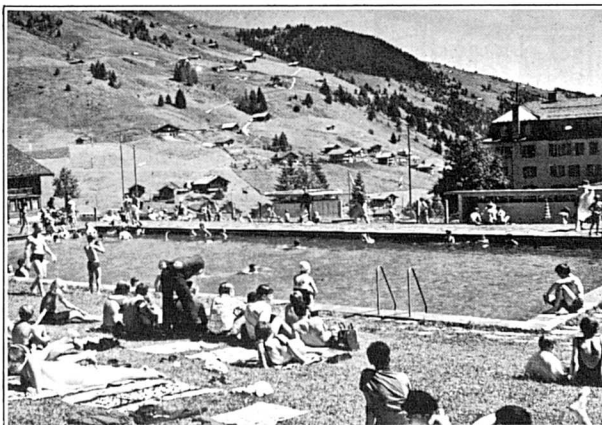
dans ses locaux
agrandis
un vaste choix

(plus de 1000 variétés différentes)
DE NOTRE PROPRE STOCK

2000 m² de moquette mur à mur
1000 m² de plastique à dessins Novilon

DEVIS SANS ENGAGEMENT
une équipe de poseurs spécialisés

MONTHEY, tél. 025/712115
Avenue de la Gare 15 (entrée côté immeuble)



MORIGINS 1400 m.

Hôtels, chalets, appartements et immeubles locatifs, tea-rooms, restaurants, dancings

Piscines chauffées, courts de tennis, terrains de jeux, pêche à la truite, 100 km. de réseau interne à travers les bois, liaison pédestre entre les douze stations franco-suisse des Portes-du-Soleil, télésiège, restaurants d'altitude, équitation, piste fitness, canotage, balltrap, golf à 25 km.

Prospectus et renseignements:

OFFICE DU TOURISME MORIGINS - TÉL. 025/77 23 61



Finhaut 1237 m.

Giétroz - Châtelard

Funiculaire
Train panoramique et monorail
Accès par route de La Forclaz
ou chemin de fer
Martigny-Châtelard
Centre d'excursions à proximité
de la chaîne du Mont-Blanc
Départ ligne d'autobus
pour barrage Grand-Emosson
Renseignements 026 / 4 71 80

L'ÉCOLE VALAISANNE DE SOINS INFIRMIERS EN PSYCHIATRIE



reconnue par la Croix-Rouge suisse

Dispose de

places pour la volée 1982

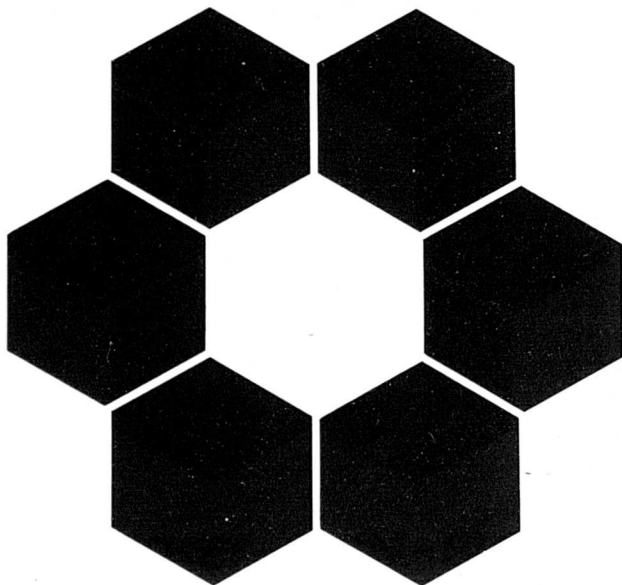
Conditions: âge minimum 18 ans révolus au 1^{er} octobre 1982, aptitudes intellectuelles et caractérielles pour la profession.

Rentrée scolaire: 1^{er} octobre 1982.

Activité rémunérée dès le début de la formation.

Les demandes de renseignements et les présentations de candidatures sont à adresser, d'ici le 30 avril 1982, à la direction de l'Ecole valaisanne de soins infirmiers en psychiatrie, 1870 Monthey, tél. 025/70 81 21

PLACETTE

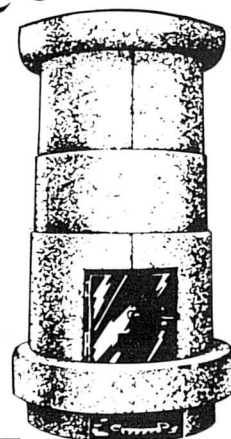


MONTHEY-SION-SIERRE

Le plaisir
du feu de bois...
Le chauffage en plus:



Foyers et cheminées "SUPRA"



Fourneaux
en pierre ollaire

Présentation de modèles dès Fr 313-
dans nos vitrines à Fully, rte de Saillon

M. CARRON-LUGON

Agent général pour le Valais

☎ 026/5 32 32 - 5 42 74 - 1926 FULLY (VS)

Exposition ouverte:
tous les jours de 10 h. à 12 h. - 14 h. à 18 h. Le soir et le samedi sur rendez-vous.



TORGON

DES QUATRE-SAISONS...

La plus lémanique des stations du Valais

Accès: Genève 75 minutes Autoroute directe Genève-Aigle
 Lausanne 45 minutes Route: Aigle-Vionnaz-Torgon



LE RETOUR À LA NATURE, DES VACANCES ACTIVES, DES SPORTS DE PLEIN AIR



ON EN PARLE, ON Y VIENT, ON S'ENTHOUSIASME, ON S'Y INSTALLE

L'été

- Courts de tennis avec éclairage
- Piscine chauffée, mini golf
- Place de jeux (ping-pong, pétanque, quilles, etc.)
- Golf 18 trous (Aigle, 15 minutes)
- Courses en montagne organisées
- Places de jeux pour enfants (cabanes d'Indiens, voitures électriques, etc.)
- Parc d'animaux
- Circuits pédestres
- Pêche (en rivière) et en étang
- Emplacements pour pique-nique (raclette, broche, etc.)
- Voile sur le lac (15 minutes)
- Piste de TOBO-ROULE

Restaurants

Self-service

Restaurant

Bar - Discothèque

Thé dansant en saison

● LA SERGNAZ

- Grillades au feu de bois
- Spécialités valaisannes
- Pizza
- Salles pour sociétés

L'hiver

- Télésiège: Plan-de-Croix / Tête du Tronchey, reliant Torgon au Val d'Abondance et aux «Portes-du-Soleil»
- 7 téléskis: pistes toutes catégories
- Mini-téleski gratuit pour enfants
- Parcours de fond
- Piste touristique
- Patinoire
- Patinoire artificielle couverte
- Abonnement «Portes-du-Soleil»
- Ski de randonnée
- Parkings au pied des pistes
- Circuits touristiques
- Forfait: «Restoski»
- ESS (Ecole suisse de ski)
- Piscine chauffée, Vouvry (15 minutes)
- Garderie d'enfants
- Pistes de curling

Arrang. pour groupes (logement, pension ou demi-pension)

LE TSEUDRON

Restaurant

Self-service

- Spécialités valaisannes
- Cadre typique

Appelez le 025/8127 24

**Société Romande d'Electricité
VOUVRY**

Téléphone 025/811612



- Electro-ménager
- Installations électriques courants fort et faible, téléphone

Le TCS, votre compagnon indispensable pour vos déplacements aussi bien en Suisse qu'à l'étranger.

Pensez-y!



A votre service:

TOURING-CLUB VALAIS
Sonnenstrasse 2
3900 Brigue
Tél. 028/23 28 19

TOURING-CLUB VALAIS
Avenue de la Gare 20
Bâtiment Mutua
1950 Sion
Tél. 027/231321

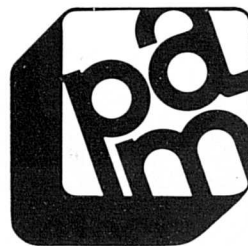
TOURING-CLUB VALAIS
Place Centrale 4
1870 Monthey
Tél. 025/71 55 17



**PARCS ET JARDINS
PROJETS - DEVIS
PLACES DE SPORT**

J.-F. Moulin
Paysagiste
Sion-Leytron
Tél. 027/221294

VALAIS
*pays
des
belles
vacances*



**c'est
moins cher**

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

**Nul n'est trop petit
pour
être client...**



... de la fiduciaire de votre association professionnelle!

Nous ne sommes pas une simple fiduciaire.
Nous bénéficions en effet d'une vaste connaissance de la restauration et de l'hôtellerie suisses, branche qui compte une forte proportion de petites entreprises familiales. Voilà pourquoi nous sommes les partenaires de très nombreux petits établissements - comme le vôtre.

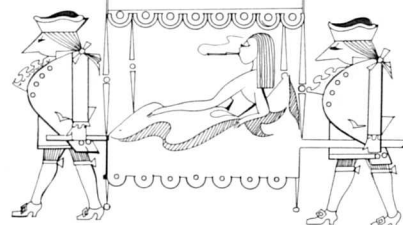
N'hésitez pas à nous appeler! Une de nos 12 succursales est toute proche de vous.



**FIDUCIAIRE DE LA
FEDERATION SUISSE
DES CAFETIERS,
RESTAURATEURS
ET HOTELIERS**

1700 Erlbourg 1204 Genève 1001 Lausanne 1950 Sion
Tél. 037 24 65 12 Tél. 022 29 86 11 Tél. 021 29 97 15 Tél. 027 22 34 45

**TRANSPORTS INTERNATIONAUX
DÉMÉNAGEMENTS
GARDE-MEUBLES**



DUBUIS & FOURNIER SION
Avenue de la Gare 32
Téléphone 027/22 54 65



**Fondation suisse
en faveur de l'enfant
infirme moteur-
cérébral, Berne
PC 80-48**

Jean Frachebourg

Paysagiste M + F
Membre G.P.R.

MONTHEY
Tél. 025/71 25 78

*Créations
Transformations
Entretien
Jardins
et places de sport
Pépinières*



La Matze à Sion

vous offre pour vos
congrès
assemblées
banquets

ses salles de 50 à 600 personnes

M. Lamon Tél. 027/22 33 08

LMC

TRAX
de 4 à 25 tonnes
chenilles et pneus

RÉTRO
sur pneus
ou chenilles

Aménagements
extérieurs

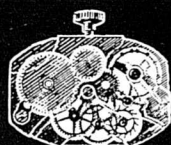


Raymond Rithner SA, Monthey

Tél. 025/7114 94 - 7117 72 - 7140 71 - 020/22 80 07

Monocristaux
Corindons & Spinelles

DJEVA



Pour
la bijouterie

l'industrie des
pierres d'horlogerie

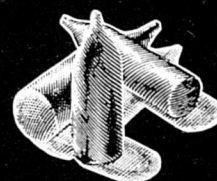
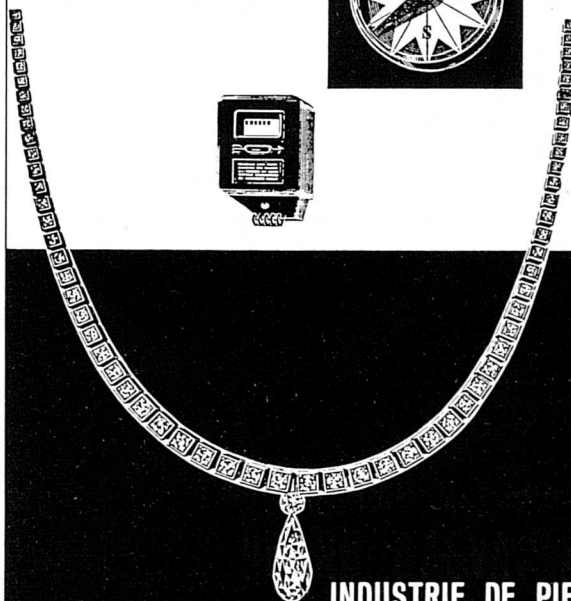
l'industrie des
instruments de précision

l'industrie optique
LASER & MASER

l'industrie électronique

l'industrie chimique
et les laboratoires

l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.
MONTHEY - SUISSE

GASTRONOMIE

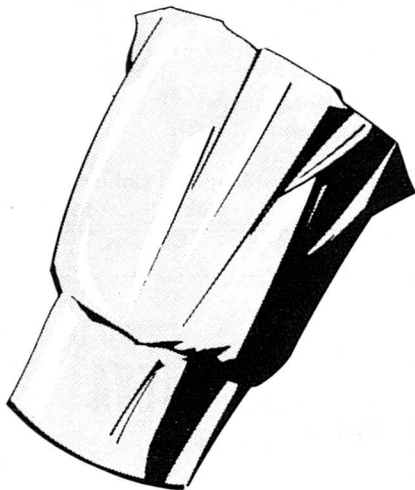
LE GUIDE DES RESTAURANTS DU VALAIS

1982

*Toujours plus complet, ce supplément
de la revue «Treize Etoiles»
a paru en novembre*

*En vente à l'Imprimerie Pillet
avenue de la Gare 19, Martigny
et dans les agences Publicitas*

Prix 1 Fr.



L'origine de la toque blanche

L'origine de la toque blanche du cuisinier est mal connue. Il existe plusieurs explications; mais elles sont toutes plus ou moins controversées.

La toque a été d'abord une coiffure; pas tellement dans l'intention de coiffer mais plutôt pour qu'elle soit l'insigne du métier de cuisinier, comme le képi du militaire, le bérêt du marin, la casquette du jockey ou du facteur, etc.

C'est le grand cuisinier Antonin Carême qui incita, dit-on, ses collègues cuisiniers de l'époque (fin du XVIII^e début du XIX^e siècle) à porter la toque.

Celles des apprentis – les marmitons et les gâte-sauce – étaient plutôt plates pour faciliter le port de la panière ou de la corbeille contenant gâteaux et autres mets de traiteur qu'ils devaient livrer en ville dans les maisons bourgeoises.

Plus tard, les toques eurent des dimensions de hauteurs différentes pour mieux marquer le grade dans la hiérarchie d'une brigade de cuisine: apprenti, troisième ou deuxième commis, premier commis, chef de partie, sous-chef, chef de cuisine...

Ce dernier portait la toque la plus haute, ce qui devait amener l'expression «grand bonnet» ou «gros bonnet», pour désigner le chef d'une grande brigade d'un établissement important, un palace par exemple.

Roger Lallemand, «L'Hôtellerie».



Hôtel-Restaurant
Pierre-des-Marmettes
MONTHEY

Pour vos repas
d'affaires et de famille
Restaurant français
Nos spécialités de poissons
renommées

Mets de brasserie

FAMILLE O. WALTHER

Tél. 025/71 15 15

Fermé le dimanche



Das gute Speiserestaurant
im Herzen des Oberwallis

Täglich frische Fische

Mit bester Empfehlung:

Fam. L. Doser

Restaurant Le Miron-ton

Grande carte des spécialités
préparées à votre table

Brasserie Le Rustique

Petite carte et menus des enfants

Piscine couverte et sauna, ouverts au public,
salles de banquets et de conférences

Chef de cuisine: Roland Theimer
Prop. Jan et Elly Mol

HÔTEL ☆☆☆☆
Aux Mille Etoiles

CH - 1923 Les Marécottes (VS)
(10 km. de Martigny)

où on se sent chez soi

Restaurant du Léman

Michel Claivaz

Chevalier d'honneur
de l'Ordre de la Channe
Membre de la Chaîne des Rôtisseurs

Stamm Rotary-Club de Martigny

Tél. 026/2 30 75 - Cabine 2 31 70

Martigny

Poissons et crustacés
au gré de la marée

Fermé le dimanche et le lundi soir dès 18 heures



Pour vos repas d'affaires, séminaires,
conférences et congrès,
le Restaurant-Brasserie

LES ILES
à la Bourgeoisie de Sion

met à votre disposition
des salles de 10 à 300 personnes.

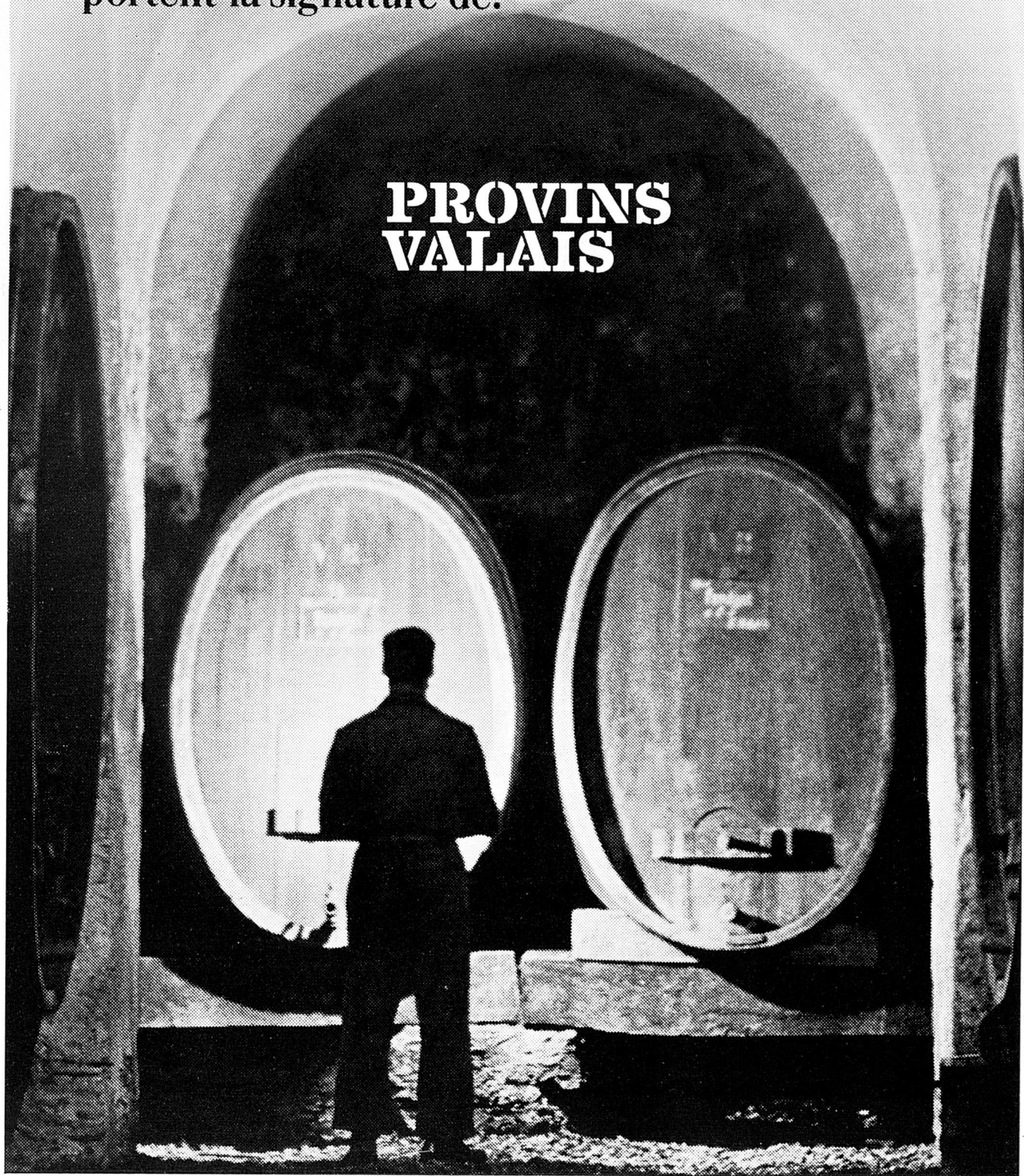
Restaurant français
Mets de brasserie

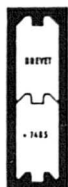
Se recommande: Jacques Sauthier

Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass

Les authentiques vins valaisans, qu'un soleil
généreux a ciselés dans les meilleurs parchets,
portent la signature de:

**PROVINS
VALAIS**





GAY FRÈRES MONTHEY S. A.
1871 CHOËX

Constructions en bois
Chalets en madriers

Téléphone 025/71 24 58



Témoignage d'amour.

Happiness. Une nouvelle collection de bagues en or qui frappent par la pureté du style et la subtilité des détails. Elle symbolise la rencontre unique de deux êtres liés par leur amitié, leur affection, leur amour.

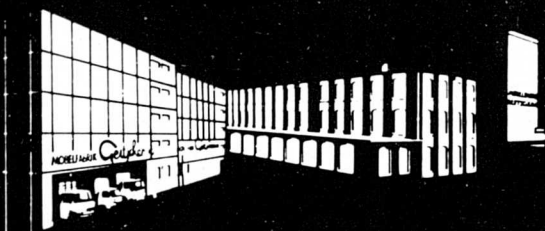
*Un bijou,
une bien jolie manière
d'aimer l'or.*

gil bonnet

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

Avenue Général-Guisan 11
SIERRE - Tél. 027/55 28 70

Fabrique de Meubles
Vente directe



Gertschen ^{SA}

Tél. 027/31 28 85

*Le plus grand choix
de meubles en Valais*

EXPOSITIONS

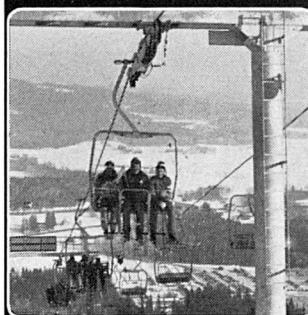
à:

BRIGUE, tél. 028/22 11 65

SION, (Centre Magro, Uvrier), tél. 027/31 28 85

MARTIGNY, tél. 026/2 27 94

**PROFITER DE
L'EXPERIENCE**



Télésiège à grande capacité
1200-2100 pers./h

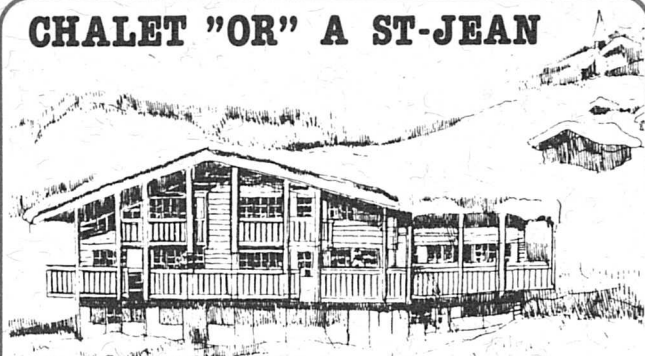
Solutions modernes,
développées dans tous
les détails, constructions
correspondant aux exigences
et aux demandes

W&O

**STÄDELI-
LIFT AG**

CH-8618 Oetwil am See, Zürich
Telefon 01/929 21 21

CHALET "OR" A ST-JEAN



Dans un environnement (au centre du VAL D'ANNIVIERS) offrant de tous côtés un spectacle naturel d'une grande beauté et un ensoleillement optimum :

A VENDRE

quelques appartements 3 pièces,
de 73 m². à 86 m²., de
Fr. 183'000.- à Fr. 200'000.-

Ventes autorisées à des personnes domiciliées à l'étranger

Centralisation des ventes :

Rémy VOUARDOUX, ANNIVIERS-IMMOBILIER
3961 Grimentz tél. 027/65 18 22



WALLIS



DAS LAND
DER SCHÖNEN
FERIEN



Paraît à Martigny chaque mois
Editeur responsable: Georges Pillet
Fondateur et président de la commission de rédaction:
M^e Edmond Gay
Rédacteur: Amand Bochatay
Photographes: Oswald Ruppen, Thomas Andenmatten
Administration, impression, expédition:
Imprimerie Pillet S.A., avenue de la Gare 19
CH - 1920 Martigny
Téléphone 026/2 20 52-53
Abonnements: Suisse Fr. 46.-; étranger Fr. 55.-
Le numéro Fr. 4.-
Chèques postaux 19-43 20, Sion
Service des annonces:
Publicitas S.A., 1951 Sion, téléphone 027/2121 11



Organe officiel de l'Ordre de la Channe

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

32^e année, N° 4

Avril 1982

Sommaire

Avril
La Haute-Route: L'aventure à l'état pur
Pourquoi ces bisces?
Randonnées le long des bisces
Warum diese Suonen?
Potins valaisans
Mots croisés
Et la nature?
Les doléances du hérisson
Lettre du Léman: Une fête au bord du lac
Sagrave, ou l'épopée des temps modernes
Le Valais fantastique: La Grotte aux Fées
Valais-Information: Monthey
Unsere Kurorte melden
Nouvelles touristiques
Les Mangettes
Journal d'une journaliste
Ordre de la Channe: André Besse, garde des sceaux
Lèche-babines
Le vin dans l'art valaisan
Le livre du mois
Sons de cloches
Skiyll
Treize Etoiles-Schnuppen
Die «Mamma Rosa» von Ulrichen
La vie quotidienne d'un jeune trappiste
Un mois en Valais

Notre couverture: Avril près de Sion (Photo Oswald Ruppen)

Dessins de Comby, Gay, Ritz et Skiyl

Photos Andenmatten, Angeloz, Archives cantonales, Bertholet, Bertin, Brun,
Cottagnoud, Giraudon, Hofer, Julien, Kauertz, Lescuyer, Monbaron, Pillet,
Quinche, Ringier, Rouge, Ruppen, Schlemmer, Seeger, Thurre



Nouvelliste
et Feuille d'Avis
du Valais

le quotidien
illustré
du Valais

atteint le

73 %

des ménages
du
Valais romand

Tirage

40 619 ex.

contrôle F.R.P. du 22.7.1981

Le journal
de tous
pour tous

Avril

Le joli mot... Il ne chante pas: il frise. Comme les vrilles de la vigne qui n'ont pourtant pas encore vu le jour. Un frisson sur le front d'une fille; un babil de ruisseau; un tambourinage léger de grésil sur le jeune feuillage; le sourire gentil du printemps...

Méfions-nous. C'est un printemps plein de caprices. Un jour, il vous point de mille épingles déjà brûlantes et, le lendemain, péril sur les pousses des arbres et de la vigne: va-t-il geler? Tout n'est qu'incertitude dans la maison d'avril, passages d'ombres et de lumière, une lumière blanche, insaisissable, celle des cerisiers en fleurs et des premières communiantes qui ressemblent à de petites mariées.

Qui ne tombe dans ses pièges? On accueille si aisément les promesses de bonheur! Poisson d'avril! Le maquereau, qui est un entremetteur, vous reste suspendu au pan de la veste et les gens rient à vos dépens.

Mais il faut bien, une fois dans l'année, croire au printemps. Qu'advient-il de nous si nous ne faisons confiance à personne? Mine renfrognée, écoutez le joyeux avril qui ne demande qu'à se moquer de vous! Ronsard a su le dire:

Quand on perd son avril
En octobre on s'en plaint...

Il faut toujours croire les poètes qui nous répètent: «N'attendez à demain! Parce que, demain, il sera trop tard». Et Régnier nous murmure à l'oreille:

O bois, ô prés, ô monts qui me fûtes jadis
Dans l'avril de mes jours
Un joyeux paradis!

Dans notre mémoire, la lumière hésitante d'avril a la fragilité de l'enfance, ce trésor irremplaçable.

Henri Janssen.

La Haute-Route





Montée à l'Adlerpass; au centre, le Rimpfischhorn

La Haute-Route

L'aventure à l'état pur

Texte Pascal Thurre
Photos des guides Denis Bertholet
et Raymond Angeloz

Dès le retour des beaux jours, dès l'approche du printemps, c'est par milliers que les alpinistes suisses et étrangers ont le regard tourné vers le plus fascinant des itinéraires de montagne: la Haute-Route des Alpes. Bientôt en effet va s'ouvrir pour eux ce chemin des crêtes par excellence qui, de glacier en glacier, de cabane en cabane, relie Chamonix à Zermatt sur l'itinéraire de l'aventure à l'état pur.

En cette année 1982, une dizaine d'écoles d'alpinisme de notre pays, de La Fouly à Verbier, de Saas-Fee à Champéry, des Diablerets à Andermatt, ont inscrit la Haute-Route au programme des vastes randonnées

alpestres que l'on va proposer aux fanatiques des sommets et des longues équipées à ski. Si 1982 est l'année des sentiers et des bisces, elle sera tout autant la grande année de la route alpine par excellence, la plus enivrante de toutes, celle des quatre-mille.

Les conditions d'enneigement s'annoncent excellentes. Les inscriptions n'ont jamais été aussi nombreuses. Pour Pâques, par exemple, ce fut la ruée sur «l'autoroute des neiges». Il y a cent façons de faire la Haute-Route valaisanne. Bien peu de skieurs et d'alpinistes la parcourent aujourd'hui à la manière des pionniers d'il y a trente ou cinquante



Halte sur le glacier du Gorner; au fond, le Cervin

ans. Equipés de peaux de phoques, privés d'hélicoptères et de téléphériques pour les marches d'approche, ils tiraient véritablement un vaste trait d'union de glace et d'audace du Mont-Blanc au Mont-Rose. Au meilleur de la saison, soit en avril et mai, des centaines de personnes cheminent quotidiennement sur la Haute-Route valaisanne et le nombre des adeptes de cette forme moderne d'alpinisme ne fait que croître. Selon les responsables d'écoles d'alpinisme, le 70 % des skieurs qui s'élancent sur cet itinéraire ne sont pas accompagnés de guides. On le constate par exemple le soir dans les cabanes où l'on retrouve une cen-

taine de personnes et quatre ou cinq guides seulement.

Si le temps est au beau, les sans-guides n'ont pas de problème. Ils suivent les traces de ceux qui les ont précédés. Mais si le ciel vire à la neige, comme c'est souvent le cas au printemps à pareille altitude, si la tempête les surprend entre deux cabanes, c'est le drame. «Ça m'est arrivé souvent de faire la Haute-Route avec cinq clients et de constater que cinquante personnes me suivaient», constate un guide.

La Haute-Route n'est plus aujourd'hui une chasse gardée. Pas plus qu'elle n'est réservée à une élite. Elle est accessible à tout bon skieur

entraîné physiquement. Certains guides affirment même qu'elle peut être pratiquée, sur bien des tronçons, par des skieurs moyens bien encadrés.

Ouverte au monde des skieurs il y a trente ans environ, la Haute-Route valaisanne reste l'itinéraire alpin le plus prestigieux qui soit. D'où sa popularité. D'ailleurs, l'Union valaisanne du tourisme a introduit un diplôme de la Haute-Route délivré par chaque guide patenté à celui qui a accompli le fabuleux itinéraire. Depuis quelques années, bien des hautes-routes ont été ouvertes dans les Alpes bernoises, grisonnes, uranaises, françaises. On a même ou-



La progression dans le grand silence blanc

Les skis libérés des peaux de phoque, ce sera la griserie de la descente



vert des «hautes-routes» au nord de l'Europe et au Canada. Il y a quelque temps, des sportifs valaisans accompagnés de guides ont couvert en une semaine la Haute-Route corse.

C'est à l'avion que la Haute-Route valaisanne doit sa vogue actuelle. Hier, il fallait des heures de marche avant de s'y attaquer. Aujourd'hui, les pilotes des glaciers vous conduisent à pied d'œuvre en quelques minutes et sont prêts à venir vous chercher à la moindre alerte, pour vous ramener aussitôt parmi les abricotiers en fleurs...

La Haute-Route intégrale reste «une affaire d'homme mûr», selon le mot du poète Maurice Chappaz. Bien peu

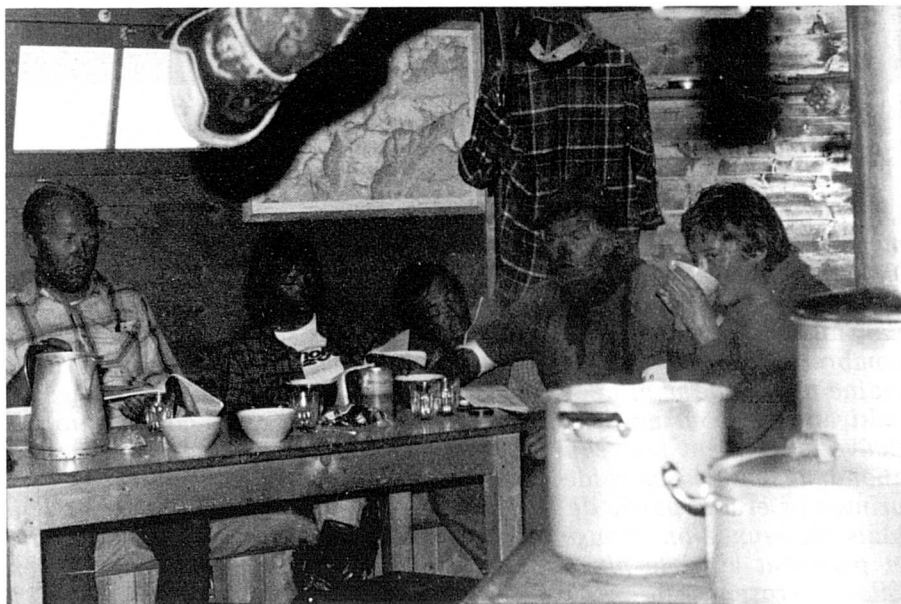


Le Nadelhorn et le Dôme des Mischabels vus de Balfrin

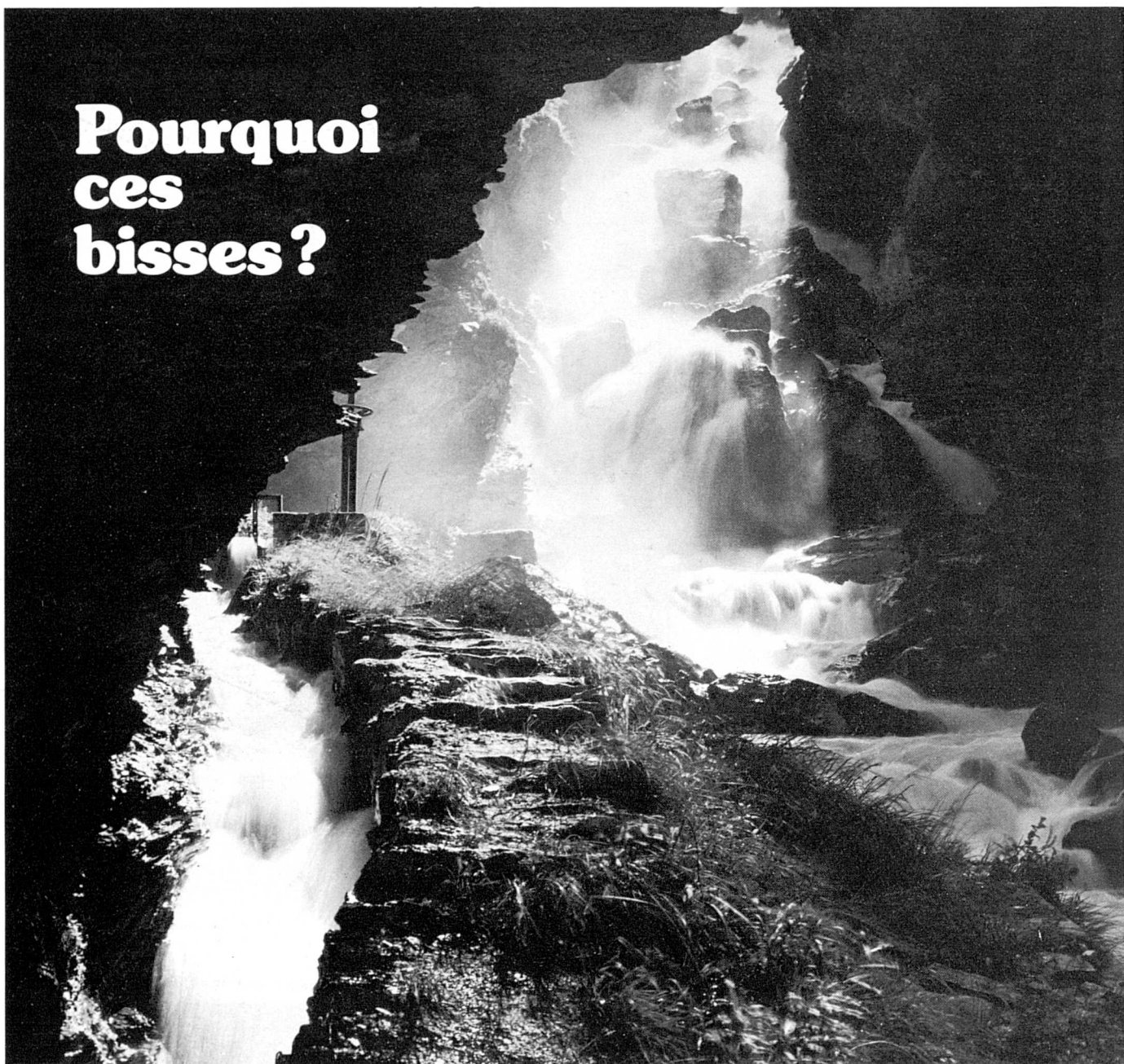
Après une pénible étape, le réconfort dans la cabane accueillante

la font dans sa totalité, soit l'itinéraire qui part du village du Tour, en-deçà de Chamonix, passe par le refuge Albert I^{er} à 2700 m. d'altitude ou par la cabane du Trient via le glacier d'Orny, la cabane Valsorey, le plateau du couloir à 3600 m., la cabane de Chanrion, le glacier d'Otemma, la cabane des Vignettes. Les skieurs poursuivent par les cols de l'Evêque et de Valpelline, le glacier de Zmutt, la cabane Schönbühl et celle du Mont-Rose, avant de s'effondrer sur les couchettes de la cabane Britannia, au terme d'une des plus extraordinaires aventures qui puissent être réservées à l'homme de ce temps.

P. Thurre.



Pourquoi ces bisses ?



Prise d'eau du bisse au Täschbach

Les bisses sont des ouvrages d'hommes. Et quels ouvrages ! La nature n'y est pour rien.

Non, les bisses sont nés de la volonté paysanne d'échapper aux conséquences de la sécheresse.

Car aussi étonnant que cela puisse paraître, les nombreux glaciers des hautes Alpes qui enserrent la plaine du Rhône n'influencent pas l'humidité du sol cultivable. Et pourtant les rivières qui alimentent ce fleuve y prennent leur source et reçoivent en outre abondamment les eaux de la fonte des neiges, au printemps et une partie de l'été.

Mais ces eaux-là ont creusé vallées, vallons et gorges et prennent ainsi le plus court chemin vers l'aval. Elles n'arrosent rien.

En outre, les chaînes de montagne qui entourent le Valais central en font un pays sec et chaud.

La pluie est insuffisante pour que l'agriculture puisse se développer sur les versants.

Il a donc fallu aller capter l'eau sur le cours des rivières et des torrents, les dévier artificiellement sur les coteaux par le flanc des pentes et adapter la construction de ces canaux à leur relief tourmenté et à la nature du terrain tantôt rocheux, tantôt doux ou friable. Une fois au-dessus des parcelles à irriguer, l'eau y est guidée puis distribuée aux propriétaires selon de vieilles coutumes et réglementations, découlant de l'expérience et de la solidarité entre montagnards. Ainsi le sol est imprégné et fertilisé.

Ce fut une lutte millénaire qui explique pourquoi des populations se sont implantées sur les arides coteaux du Valais qui sans cela seraient restés déserts. De ces bisses, les principaux sont encore là. Les sentiers qui les longent ont l'avantage d'être doucement inclinés, de traverser des sites très variés, de fournir des échappées toujours surprenantes sur les vallées, les villages et les montagnes et, de temps en temps, de procurer de petites émotions quand ils se trouvent sur des à-pics ou pénètrent dans des gorges sauvages et profondes. Voilà pourquoi ces petits chemins, sans trafic motorisé, constituent des randonnées très appréciées et permettent de découvrir un des aspects les plus pittoresques du Valais. Le promeneur admirera en ces bisses autant le courage et le savoir faire des vieux Valaisans que l'agrément d'écouter durant de longues heures le clapotis de l'eau fraîche qui s'écoule à ses pieds, claire ou écumeuse. Il en éprouvera joie et émerveillement.

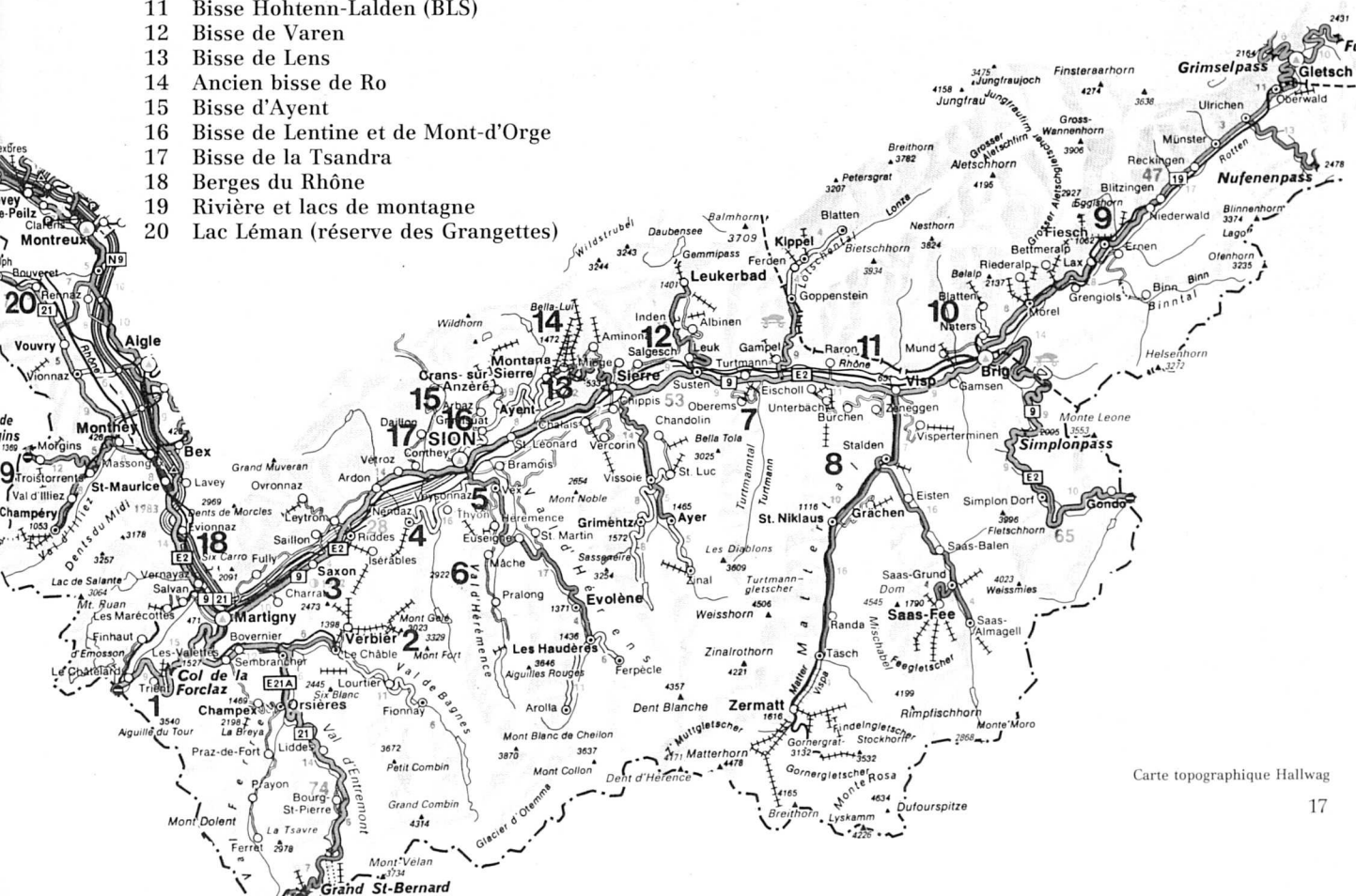
Edouard Morand.

Bisses et randonnées au bord de l'eau

- 1 Bisse de Trient
- 2 Ancien bisse du Levron
- 3 Ancien bisse de Saxon
- 4 Bisse du Milieu de Nendaz
- 5 Bisse de Vex (Mayens-de-Sion)
- 6 Bisse de Chervé
- 7 Bisse d'Ergisch-Turtmann
- 8 Bisse d'Augstbord
- 9 Bisse de Fieschertal
- 10 Bisse de Belalp-Nessel
- 11 Bisse Hohtenn-Lalden (BLS)
- 12 Bisse de Varen
- 13 Bisse de Lens
- 14 Ancien bisse de Ro
- 15 Bisse d'Ayent
- 16 Bisse de Lentine et de Mont-d'Orge
- 17 Bisse de la Tsandra
- 18 Berges du Rhône
- 19 Rivière et lacs de montagne
- 20 Lac Léman (réserve des Grangettes)



Plaisir de la marche au murmure de l'eau

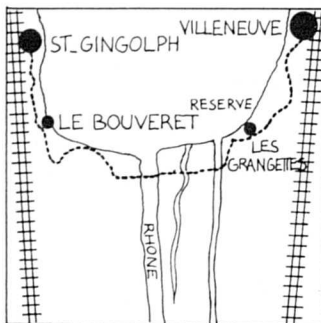


Carte topographique Hallwag

Randonnées le long des bisses

En cette année du tourisme pédestre, placée sous le slogan «La Suisse pas à pas», l'Union valaisanne du tourisme et l'Association valaisanne de tourisme pédestre viennent d'éditer un très utile dépliant contenant vingt itinéraires de randonnées le long des bisses du Valais. Balisés en jaune (losanges) ou en blanc-rouge-blanc en altitude, ils peuvent être parcourus dans le sens décrit ou dans le sens inverse. Ils sont praticables très tôt au printemps et très tard en automne, suivant les conditions atmosphériques. En voici quatre, empruntant la plaine du Rhône et les paliers médians du canton. Les seize autres paraîtront dans les mois à venir.

134



20 Lac Léman (réserve des Grangettes)

Marche (4 h. facile): Saint-Gingolph 386-Le Bouveret-Pont sur le Rhône à Vieux-Rhône-Pont sur le canal-Les Grangettes-Bord du lac-Villeneuve 375.

Retour: en bateau à Saint-Gingolph.

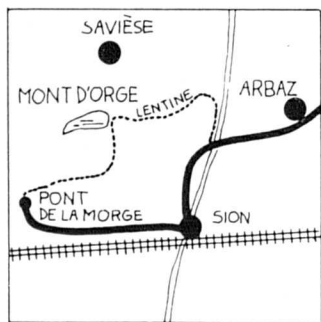
Ravitaillement: Saint-Gingolph, Bouveret, Villeneuve.

Praticable toute l'année.



18 Berges du Rhône

Marche (4 h. 30 facile): Martigny-La Bâtiâz, pont couvert sur la Dranse, prendre berge rive droite jusqu'au pont de béton, le traverser, rive gauche. Passer sous l'autoroute et continuer rive gauche du Rhône jusqu'à la passerelle sur le canal. Remonter le Trient jusqu'au pont, le traverser puis descendre rive gauche et continuer rive gauche du Rhône. Pont Doréaz rive droite du Rhône jusqu'au barrage de Lavey, puis sentier dans les rochers-Eslés-Lavey-les-Bains (car postal), Saint-Maurice. Praticable toute l'année.



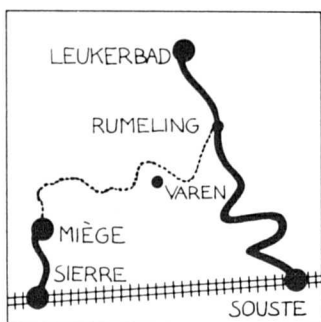
16 Bisse de Lentine et Mont-d'Orge

Marche (3 h. 30 facile): car postal: Sion-Arbaz (pont sur la Sionne 602).

Remonter la Sionne jusqu'au Pt 639, bisse de Lentine par Diolly-La Muraz-lac Mont-d'Orge-est-sud de la colline-Pont-de-la-Morge 502.

Retour: car postal Pont-de-la-Morge-Sion.

Sur cet itinéraire, l'accès aux vignes est interdit.



12 Bisse de Varen

Marche (3 h. facile): car postal: La Souste-Leuk SBB-Leukerbad, arrêt Rumeling.

Rumeling 954-Varner Leitern 1051.4, s/Varen, Tschampedü 914 (pont) Miège 702.

Retour: car postal Miège-Sierre.

Ravitaillement: Miège, La Souste.



Le bisse de Mund

Warum diese Suonen?

Die künstlichen Wasserfuhren, im Walliser Volksmund Suonen genannt, sind Menschenwerk. Oh, und welch' herrliches Werk! Nein, die Suonen entstammen dem Willen unserer Bauern, sich vor den Folgen der Trockenheit zu schützen. Denn so erstaunlich dies auch scheinen mag, die zahlreichen Gletscher unserer Alpen, zwischen denen das Rhonetal eingebettet liegt, beeinflussen die Feuchtigkeit des Kulturbodens keineswegs. Und doch holen die Seitenbäche der Rhone ihre Wasser hoch oben am ewigen Schnee, insbesondere bei der Schmelze im Frühjahr und zu Sommerbeginn.

Aber diese Wasser haben Täler und Schluchten gebildet und finden so den kürzesten Weg in die Ebene. Sie bewässern aber nichts.

Die das Zentralwallis schützend umgebenden Bergriesen machen es überdies zu einem sehr trockenen und heissen Landstrich.

Der Regen allein genügt zur Erhaltung und Entwicklung der Landwirtschaft an den Hängen bei weitem nicht.

Man musste also das Wasser am Lauf der Bäche und Flüsse fassen und es künstlich in bedachtsamer Neigung über die Bergflanken an die Hänge führen. Der Bau dieser Wasserfuhren musste jeweils der Natur des Geländes angepasst werden, das teils felsig – steinig und teils wieder weich und abbröckelnd ist.

Einmal oberhalb der zu bewässernden Grundstücke und Parzellen angelangt, muss das Wasser auf diese geleitet und auf die entsprechenden Eigentümer verteilt werden, und zwar gemäss sehr alten Bräuchen und Reglementen, die aus der Erfahrung und der Solidarität zwischen den Berglern entstanden sind. So wird der Kulturboden durchtränkt und befruchtet.

Das war ein tausendjähriger Kampf, der uns die Erklärung dafür liefert, warum sich Völkerstämme an den trockenen Hängen des Wallis angesiedelt haben, die sonst unbewohnt geblieben wären. Der Grossteil dieser Suonen ist noch erhalten. Sie werden Gelegenheit haben, diese Bewässerungsanlagen zu bestaunen und ihrem Lauf entlang zu wandern, ganz verschiedenartige Siedlungen zu durchschreiten, immer wieder überraschende Ausblicke auf Täler, Dörfer, Weiler und Berge zu geniessen sowie ab und zu eine kleine Gemütsregung zu erleben, wenn die Suone plötzlich an einem Felsvorsprung vorbei oder in eine wilde und tiefe Schlucht führt.

Dies der Grund, warum diese, vom Motorenlärm noch verschonten Pfade, unvergessliche Wanderungen und die Entdeckung des Wallis aus seiner malerischsten Sicht ermöglichen.

Der Wanderer wird in diesen Suonen ebenso den Mut und das berufliche Können der alten Walliser bewundern, als auch während langen Stunden dem Plätschern kühlen Wassers lauschen, das zu seinen Füessen melodisch, friedlich, ab und zu tosend und schäumend klar dahinfliesst.

Bestimmt werden Sie Erholung und Entspannung finden und viel Freude und Entzücken erleben!

Ed. Morand.



POTINS VALAISANS

Mon cher,

Au moment où je t'écris, nous venons d'entrer dans le printemps, celui qu'on t'a appris à l'école et qui suit de deux jours la Saint-Joseph. Mais voici qu'en mal de triturer la nature, l'officialité de ce pays nous annonce déjà l'heure d'été.

Au lieu d'organiser des chasses au trésor, ne vaudrait-il pas mieux mettre la main sur le farfelu qui a inventé cette mauvaise plaisanterie.

Celle qui nous fait attendre une heure de plus l'apparition du soleil derrière nos montagnes alors qu'on a mis plusieurs mois à regretter son lever tardif.

Le plus malin est tout de même mon ami Alfred qui, l'an dernier, a tenu la gageure de ne pas déranger les montres et horloges sur lesquelles il règle son quotidien. Il est vrai qu'il ne prend jamais le train!

Quoi qu'il en soit, le soleil se moque bien de cela et tu en feras de même si tu viens passer tes vacances ici: te distancer des horaires pour vivre à ta guise, au moins quelques jours par an.

Car il t'attend, ce pays, avec tout ce qui en fait un Sonderfall, un cas spécial, ainsi qu'on le juge outre-Sarine avec ce sens de l'appréciation qui caractérise nos amis où, comme outre-Raspille, on parle un peu gutturalement la langue de Gœthe.

Mais, au fait, pourquoi serions-nous si spéciaux?

Est-ce à cause de nos abricots, de nos tomates ou de nos vins?

Ou encore parce que nous détenons de puissantes forces hydrauliques que nous voulons vendre un bon prix?

Ou même parce que nous revendiquons d'être dans un Midi ensoleillé et que nous désirons y attirer des étrangers?

Peu importe, au fond, parce que, finalement, on dit aussi de Genève, de Vaud, du Jura, du Tessin, des Grisons, d'Appenzell, des cantons primitifs et j'en passe, qu'ils sont des cas spéciaux.

A chacun sa spécialité.

Reste à définir les cas non spéciaux, c'est-à-dire les Suisses jugés normaux ou tout au moins alignés sur les normes qu'ils se sont fixées. D'ailleurs, dans le concert des nations, la Suisse elle-même est un Sonderfall puisque c'est un des seuls pays au monde qui consulte le peuple pour savoir s'il veut que ses femmes votent - c'est presque fait - pour lui demander quels impôts il est d'accord de payer ou s'il désire adhérer à l'ONU (qu'il est de bon ton de qualifier de «vieux machin inutile»).

A ce propos, la question devient actuelle puisque le gouvernement suisse a donné trois ans à ses députés pour y réfléchir et au peuple pour se disputer.

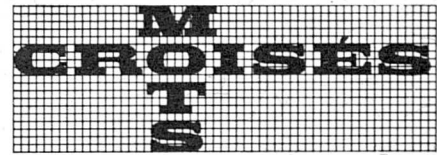
Cette lente élaboration, c'est aussi un Sonderfall, mais bernois cette fois, de la Berne fédérale.

Au fond, la Suisse une et diverse, ce n'est pas si mal. L'essentiel est que nous vibrions à l'unisson quand l'un de nos ressortissants rentre d'une compétition sportive avec une médaille d'or ou d'argent.

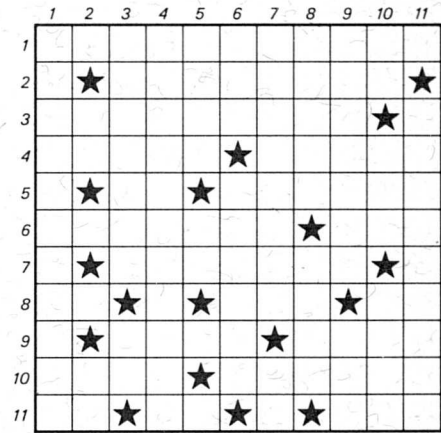
Au surplus, les Helvètes s'entendent bien parce qu'ils ne se comprennent pas. Ils se contentent de croire se connaître et se jugent les uns les autres sur la base de cette certitude.

... Mais il est temps que je te quitte car je veux voir le match Suisse-Pologne. Pourvu qu'on gagne!

Bien à toi.



par Eugène Gex



4

Horizontalement:

1. Se pratique à Malévoz. 2. Avenue de Monthey. 3. Ils permettent de modifier l'intensité des courants. 4. Sans tête ni membres. - Possessif. 5. C'est le même. - Câbles. 6. Explosas. - Bleue du côté de l'hôtel de ville de Monthey. 7. L'évangile ordonne de les aimer. 8. Note. - Brame. - Tiens méridional. 9. A sa rue à Monthey. - Contester. 10. Ses mâchoires ne lâchent pas leur proie. - Exclut. 11. Lettre de Grèce. - Symbole chimique. - Possédas.

Verticalement:

1. Son château fut la résidence des châtelains du Bouveret (une des orthographes possibles). 2. Interjection. - Symbole chimique. 3. Liquide suffocant qu'on fabriquait à Monthey. - Pascal. 4. Sa route prolonge l'avenue du Crochetan. 5. Elle vagit. - Lettres du Tonkin. 6. Un peu d'intimité. - Régnait sur Itaque. 7. Grâce à lui, on retrouve un peu des ancêtres. - Centimètre. 8. Mammifère d'Outre-Atlantique. - Ses objectifs sont connus. 9. Grossiers. - Colère bien passée. 10. Abréviation. - A la corde à la gorge. - Qualificatif pour un mulet. 11. Détermineras la quantité.

Solution du N° 3 (mars 1982)



Et la nature?

Camps écologiques

La Ligue suisse pour la protection de la nature (LSPN) organise à nouveau un certain nombre de camps durant la belle saison et en divers endroits de Suisse romande, choisis pour leur valeur naturelle et les possibilités qu'ils présentent pour l'observation et les activités.

On y apprend à écouter, voir et connaître la nature. Relever, reconnaître et mouler des traces d'animaux, identifier des oiseaux par l'observation et l'écoute des chants, approcher tous les aspects de la nature: faune, flore, géologie, etc., apprendre à faire un affût d'observation, construire des nichoirs, etc.

Une expérience que chacun de nos jeunes devrait faire au moins une fois. Ces



Etude sur le terrain

camps écologiques sont ouverts aux jeunes de onze à dix-huit ans, à condition qu'ils soient personnellement membres de la LSPN. Prix des cours, par jour et par enfant, environ Fr. 22.-. Durée minimum une semaine, camps d'une et deux semaines.

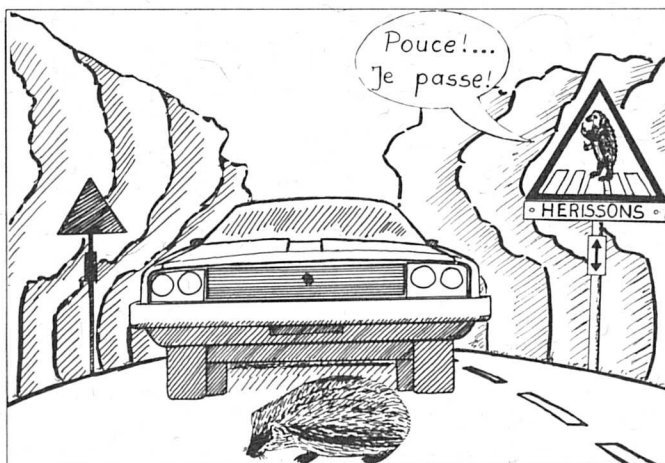
Les inscriptions sont à adresser à M^{me} Marie-Paule Pion, Le Planemard, 1837 Château-d'Ex.

LES DOLÉANCES DU HÉRISSON

Texte et dessins de Gérard Comby

Figurez-vous un soir de mars, à cette heure crépusculaire où j'aime courir à mes besognes. J'avais décidé d'explorer l'autre rive de ce fleuve de béton qui jouxte mon territoire. Nulle senteur suspecte, nul bruit me menaçaient, je me hasardais donc de toute la vitesse de mes pattes quand tout à coup un véhicule automobile vrombissant surgît. Alerte! je me suis mis en boule et présentais mes piquants ridicules à l'assaillant. Quand le bruit disparut, une odeur âcre et suffocante avait envahi la place. Terrorisé, je regagnai les buissons hospitaliers.

Quel triste sort que le nôtre! Nous sommes pourtant bien obligés de nous aventurer sur ces routes gigantesques pour trouver un nouveau territoire lorsque nous sommes à l'étroit, pour rencontrer nos voisins; et au printemps, il faut bien que les mâles rencontrent les femelles. Il nous est impossible de restreindre nos activités aux espaces délimités par le réseau serré des routes. En conséquence nous mourons nombreux ainsi écrasés. Certains d'entre nous ont même été froidement assassinés par des conducteurs stupides qui les ont choisis pour cible. La





belle gloire que d'avoir tué un hérisson, un crapaud ou une grenouille. L'évidence s'impose, nous sommes de moins en moins nombreux. La mortalité sur les routes n'est pas la seule cause de ce grand malheur: il n'y a bientôt plus de place pour notre petit peuple. Nous demandons bien peu pourtant: quelques buissons, des feuilles sèches, de l'herbe, un gîte bien sec pour passer l'hiver pendant lequel nous dormons comme des marmottes, en léthargie complète, la température du corps abaissée à 6° C. Pour élever notre famille, un tas de foin, de compost, un terrier abandonné, une vieille souche ou un amas de branches suffit.

Hélas! avec cette manie de la propreté, ces feux de «nettoyage printanier», l'accaparement des moindres recoins, ces endroits deviennent rares. De la nourriture, il y en a encore assez, les escargots, les limaces, les vers de terre, les chenilles, les mulots, les campagnols sont encore abondants. Même si les grands insectes, les grenouilles, les crapauds sont de plus en plus difficiles à trouver, nous n'avons pas encore trop de problèmes à ce sujet.

J'ai pourtant le droit de survivre. Au sein de la création, chacun a sa

place. De plus, je suis protégé. Elle est bonne, celle-là: protégé! Contre quoi? Contre le chasseur qui m'aurait confondu avec un lièvre? Contre un gourmet qui voudrait m'inscrire à son menu? Cette menace n'est pas bien lourde. Mes vrais problèmes sont la raréfaction des gîtes (crise du logement), le danger des routes, les poisons (la contamination de l'environnement), et je ne suis pas protégé là-contre.

Est-ce utopique de demander à conserver ma place, à assurer ma survie? Les hommes qui modifient mon milieu de vie, mon biotope, sont les mêmes que ceux qui me protègent. Savent-ils que souvent ils me sacrifient à ce principe un peu maniaque du «propre en ordre»?

Pourront-ils conserver les buissons, les haies, les arbres (ailleurs qu'en bordure de ces routes meurtrières!), pourront-ils tolérer les broussailles et les branchages dans un petit coin de leurs jardins, de leurs champs, de leurs canaux, de leurs lieux de loisirs?

Sauront-ils comprendre la richesse d'une nature espiègle, un peu «ébouffée» et pleine de piquants où apparaîtraient peut-être les yeux vifs et le nez pointu du hérisson?

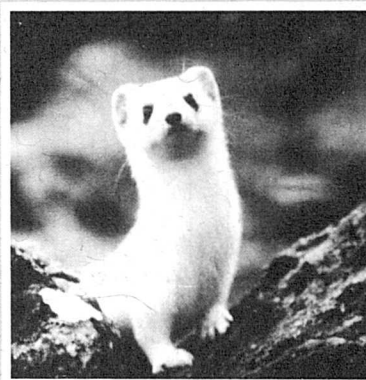
Gérard Comby.

Et la nature?

Un canton
auquel les sciences
de la nature
doivent beaucoup

Le Valais réunit des éléments naturels de type méditerranéen en plaine et arctique en altitude; entre ces deux extrêmes s'échelonnent une infinité de nuances.

Grâce à la variété de sa topographie, de ses conditions climatiques et de ses biotopes, le territoire valaisan recèle une faune et une flore étonnamment variées. Il a ainsi beaucoup donné aux



Hermine

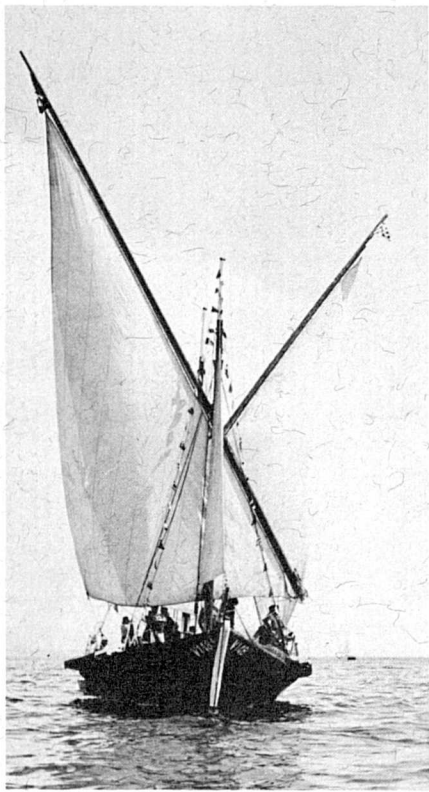
sciences naturelles: botanique, zoologie, entomologie, ornithologie, géologie, comme le souligne une étude publiée par le WWF dans le dernier numéro de «Panda-Nouvelles»¹.

Nonante-cinq espèces de papillons ne se trouvent en Suisse qu'en Valais. Cinq d'entre elles sont totalement endémiques, c'est-à-dire propres au Valais. Mante religieuse et scorpion européen vivent sur les coteaux secs; l'aigle royal est présent dans les hautes vallées, tout comme le bouquetin qui avait totalement disparu au début de ce siècle.

Le WWF relève les conflits entre la protection de ce patrimoine et l'assèchement des zones humides, l'extension inconsidérée du vignoble, les aménagements irréfléchis de pistes de ski. Il souhaite que dans son développement le Valais ne reproduise pas les erreurs d'autres régions, mais qu'il trouve la voie d'un équilibre original entre l'homme, l'environnement et la nature.

¹ Journal «Panda-Nouvelles» peut être obtenu auprès du WWF, case postale 172, 1213 Petit-Lancy 2. Joindre 40 ct. en timbres poste.

Une fête au bord du lac



Oyez! oyez! populations riveraines, amoureux du Léman, gens de folklore! Le 15 et le 16 mai prochains seront jours d'absolues festivités à Ouchy. Puisque s'en reviendra, pimpante et remise à neuf pour cent années au moins, par la grâce des chantiers navals Sartorio, de Mies, et la ténacité passionnée des Pirates d'Ouchy, la barque «La Vaudoise», sur son trente et un et avec ses vingt-trois membres d'équipage!

Le samedi 15, la fête débutera par un grand cortège groupant sept cents participants, des fanfares et divers groupes folkloriques, en la présence de hautes personnalités et d'un public certainement nombreux et réjoui. Au chapitre des groupes folkloriques, citons notamment la Chanson vaudoise, le Jodleurs-Club de Lausanne, l'Echo du Léman, la Société vaudoise de navigation, Ceux de Lausanne, la Villanelle de Mies, avec, en tête de liste, la chorale Le Valais chante, forte d'une trentaine de chanteurs qui animent, au fil des saisons, moult manifestations et sorties, faisant le bonheur des soirées de sociétés d'en deçà et d'au-delà du canton!

Cette mélodieuse, joyeuse et chaleureuse chorale a été créée en 1971 par des membres de la Société valaisanne de Lausanne, sur une idée de Camille Devanthéry, actuel directeur, qui, avec René Avanthey, président, tient les rênes de la chorale d'une main ferme et d'une baguette souple! Les chanteurs interprètent des airs du répertoire, du folklore valaisan ou d'autres régions. Les époux Gehrig ont offert le drapeau en 1975 et la marraine, Rosette Gehrig, les très beaux costumes des dames en 1973.

Après le cortège, la foule assistera à l'événement: l'arrivée de «La Vaudoise» flambante neuve et de son escorte: tout ce qui flotte à Ouchy et alentours. Bouchons admis et... recommandés! Les discours seront prononcés, les groupes offriront leurs productions, la musique ses aubades et divers stands leurs victuailles: ce sera la fête des oreilles, des cœurs et des palais (des gosiers aussi!) Le soir venu sera donné un grand bal dans le bâtiment de la Société nautique d'Ouchy. La ville de Lausanne offrira le vin d'honneur.

Dimanche 16, aubades, productions, folklore et sorties sur «La Vaudoise» sont prévus au programme. Après trois ans d'exil, c'est donc du joli monde que promènera la barque sur les vagues paisibles du Léman.

Sait-on que «La Vaudoise» avait été construite en 1932 par les chantiers navals de Bret-Locum, à côté de Saint-Gingolph (France) pour le compte d'Eloi Giroud qui la baptisa «La Violette», du prénom de son épouse? En 1948, «La Violette», sur le point d'être démolie car son propriétaire n'en avait plus l'usage, fut rachetée à temps par les Pirates d'Ouchy, inquiets du sort d'une des dernières barques latines du lac.

Les Pirates d'Ouchy sont une joyeuse confrérie de trois cent vingt-sept membres, tous des hommes, créée en 1936 par le premier grand patron, le docteur Messerli. Le second grand patron, Roger Parisod, précéda l'actuel, Charles Jauslin, qui préside depuis 1979 aux destinées de la confrérie. Le premier problème auquel dut se colleter Charles Jauslin fut justement l'état devenu précaire de «La Vaudoise», qui n'était plus navigable. Il fallait entreprendre quelque chose. Il l'entreprit. Une souscription publique fut ouverte voici trois ans. L'Etat de Vaud, celui de Genève, de nombreuses communes vaudoises, la Loterie romande, l'Office des monuments historiques, des sociétés, des personnes privées, apportèrent leur participation.

Le Conseil organise les assemblées générales annuelles, entretient l'équipage nécessaire – il faut s'occuper chaque jour de la barque – veille à son renouvellement et gère les intérêts de la confrérie, louant «La Vaudoise» à certaines manifestations. Chaque année se tient un grand branlebas, qui réunit sur leur barque les Pirates en goguette qui y mettent un tonneau en perce et se retrouvent le soir venu autour d'un grand repas. Les Pirates entrent dans la confrérie par parrainage de deux membres du Conseil. Ils doivent aimer le lac, sans être forcément navigateurs, ni venir d'Ouchy. On en trouve d'un peu partout, voire de Suisse allemande. Il y en a même un qui vient... du Valais: Jean-Pierre Fassnacht, de Leytron. Cet ancien membre du Conseil, en quittant Lausanne, il y a quelques années, n'a-t-il pas été nommé ambassadeur plénipotentiaire de la Confrérie des Pirates auprès de l'Etat du Valais?

Votre Excellence, nos respects, et... santé!

Simone Collet



Sagrave

ou

l'épopée des temps modernes

Sagrave

ou

l'épopée des temps modernes

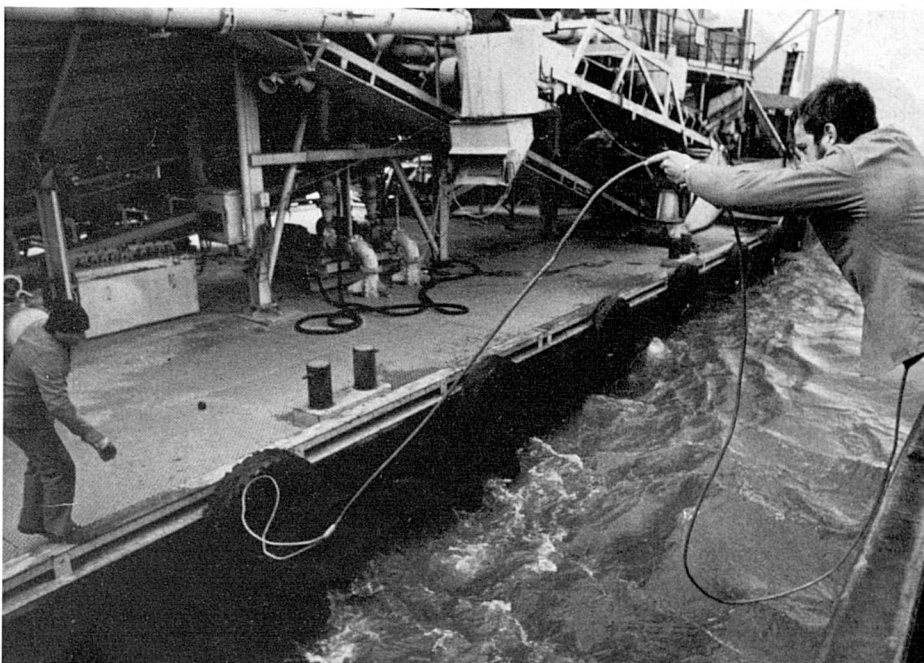
Texte Solange Bréganti
Photos Robert Hofer et Camille Cottagnoud

Des grandes barques latines qui ont marqué le cours de l'histoire lacustre, aux lourds chalands ronronnant au diesel, le fil n'a jamais été rompu. Certes, les temps ont changé; l'efficacité du moteur a détrôné la fantaisie des vents, l'âne a cédé le pas au camion, et les voiles aigües n'ouvrent plus leur blanc compas que dans la littérature, la peinture ou les cœurs nostalgiques. Cependant, la vie est un éternel retour: les fameuses carrières de Meillerie sont sorties de leur long sommeil; la «Vaudaire» du «Garçon savoyard» a donné son nom à un chaland-citerne, et la tradition survit dans l'esprit des «bacounis». Et c'est toujours le même sillage qui froisse inlassablement la soie du lac, étincelante navette entre Le Bouveret, Villeneuve, Amphion, Meillerie, Ouchy, etc.



Une histoire lémanique

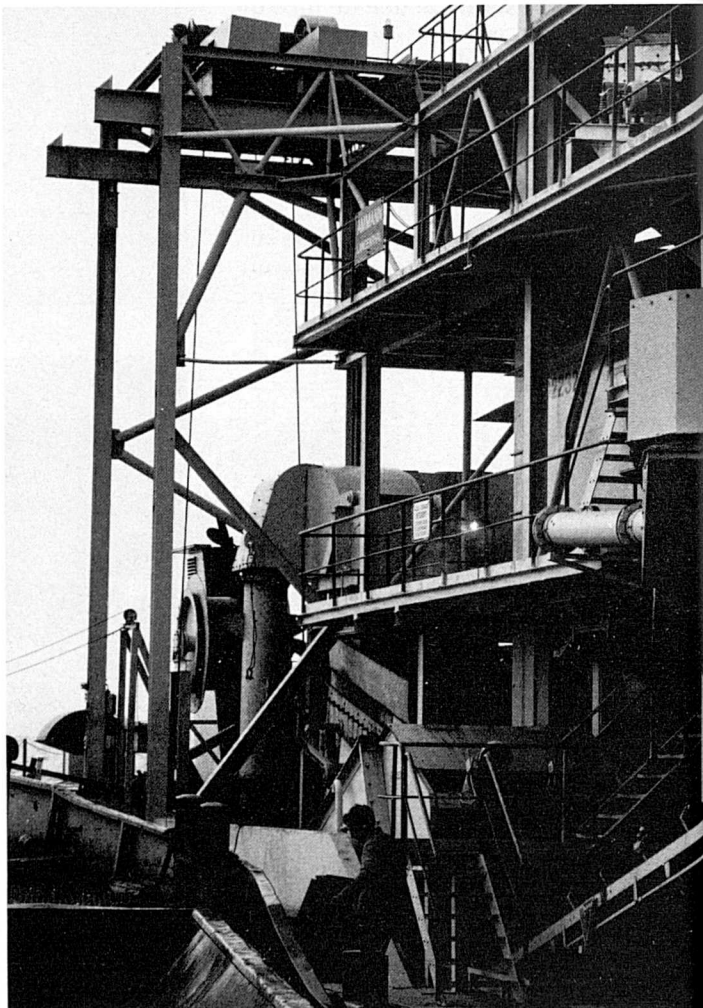
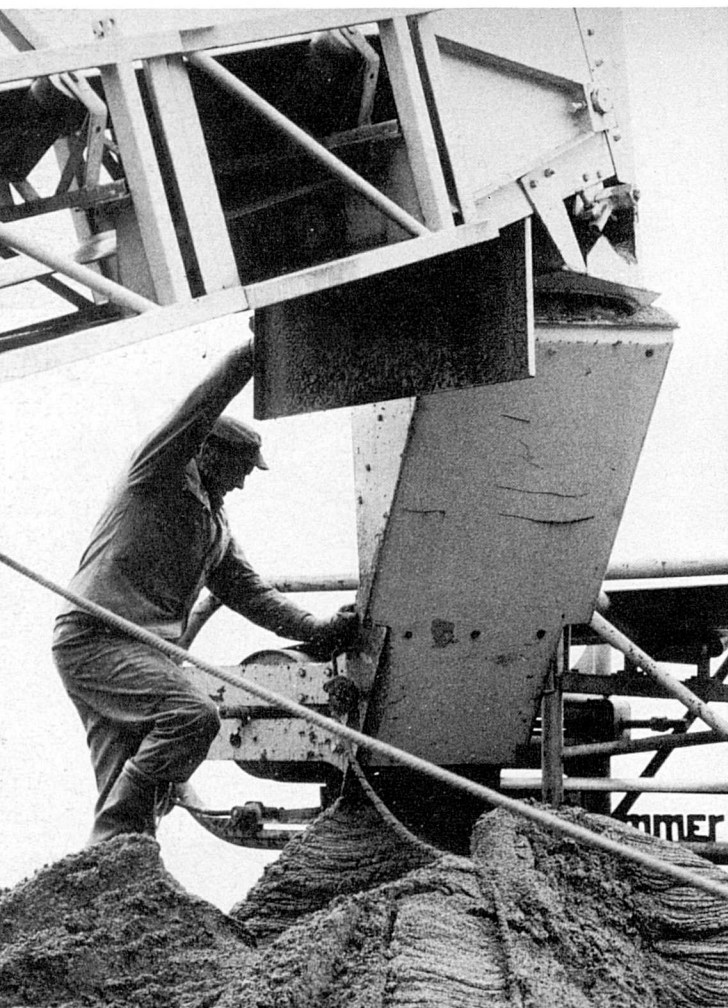
La Sagrave... un monde en soi, une dynastie. Je serais tentée de dire un empire. Un univers de pierre, de sable et d'eau, dont l'âme se situe dans l'anse du Bouveret, entre Rhône et canal. Si la vision du complexe est depuis longtemps familière au Chablaisien, il en ignore généralement les dimensions, l'envergure exceptionnelle. Chaque année, quelque neuf cent cinquante mille tonnes de sables, graviers,



ballasts, tout-venant, enrochements sont extraites du lac, des carrières et des gravières. Comme il méconnaît aussi la diversité des entreprises annexes, l'importance et l'efficacité d'une flotte qui compte actuellement quatre dragues et dix-sept bâtiments, dont sept chalands, six noyeurs, un pousseur, deux barges et un navire-citerne. Plus une nouvelle unité en construction.

A la barre de la Sagrave, succédant au fondateur Johann Arnold de Flüelen, trois générations d'Arnold. Une dynastie de pionniers, chez lesquels se conjuguent l'esprit d'audace, les connaissances, la ténacité, la maîtrise des techniques industrielles et des réalités économiques; famille de bâtisseurs qui marqua de son empreinte le lac des Quatre-Cantons avant son implantation sur le Léman, il y a plus de septante ans. L'entreprise connaîtra un essor spectaculaire sous l'impulsion de Hans Arnold, directeur depuis 1954, qui en quintuplera la capacité de

production. Si l'on ajoute à cela le rachat de Rhôna S.A., la prise de participations importantes dans des entreprises telles que Bétonfrais S.A., le rattachement de multiples gravières, la remise en exploitation des carrières de Meillerie – dont la production annuelle visée est de cent cinquante mille tonnes – l'extension et la modernisation du dépôt d'Ouchy où, chaque jour, jusqu'à six chalands déchargent leur marchandise, alimentant plus de deux cents camions, on aura quelque idée – assez imprécise tout de même – des dimensions du réseau et du dynamisme qui préside à ses destinées. Le personnel nécessaire à la bonne marche de l'ensemble: quatre-vingts personnes. Ce nombre, relativement peu élevé, s'explique par le souci de mécanisation et de rationalisation apporté dans tous les secteurs. La belle équipe est formée de dragueurs, carriers, machinistes, serruriers, forgerons, électriciens, peintres, ainsi que du personnel admi-



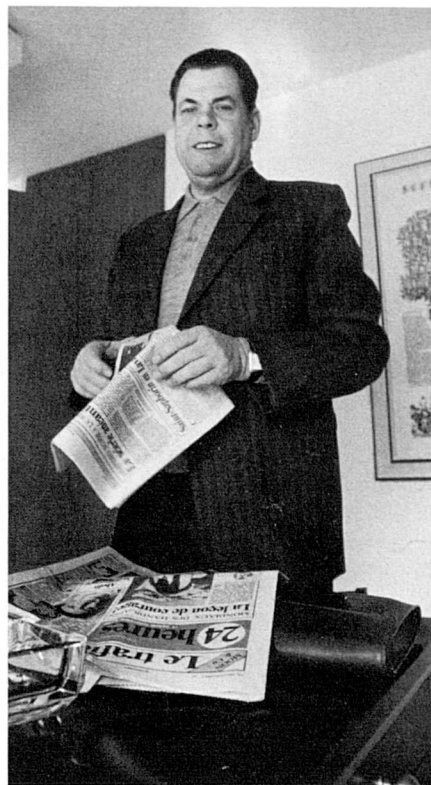
nistratif. J'ai gardé pour la bonne bouche les équipages des chalands, pilotes et bateliers, tous hommes du lac de père en fils depuis la naissance de Sagrave. De dignes descendants des «bacounis»!

* * *

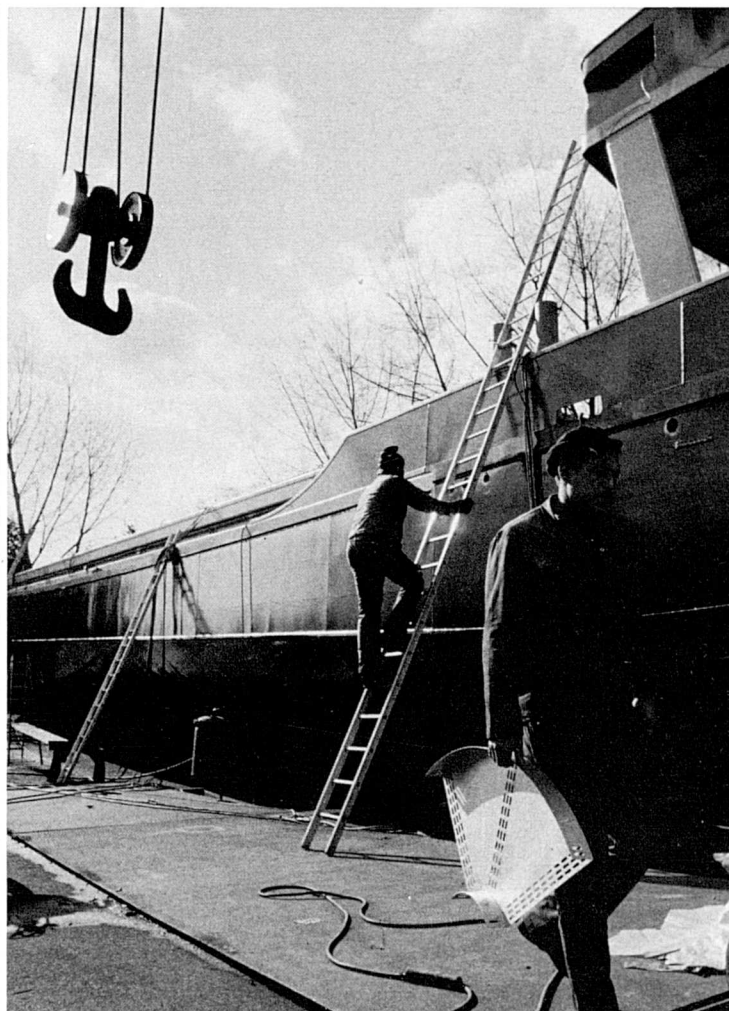
Cœur des multiples activités du groupe: Le Bouveret. Une langue de terre, à l'embouchure du Rhône, s'avancant dans le Léman telle une étrave de navire. De ce «navire», M. Hans Arnold, seul maître à bord – il a d'ailleurs la stature d'un capitaine et son œil vigilant – nous fait les honneurs. Avec une simplicité chaleureuse qui compense les sautes d'humeur d'une bise aigre-douce. Le bâtiment administratif d'abord, clair et accueillant. Dans le bureau directorial, élément qui enchante l'œil: l'arbre généalogique de la famille Arnold remontant jusqu'en 1568-1571, splendide document dont le descendant semble, à juste titre, très fier.

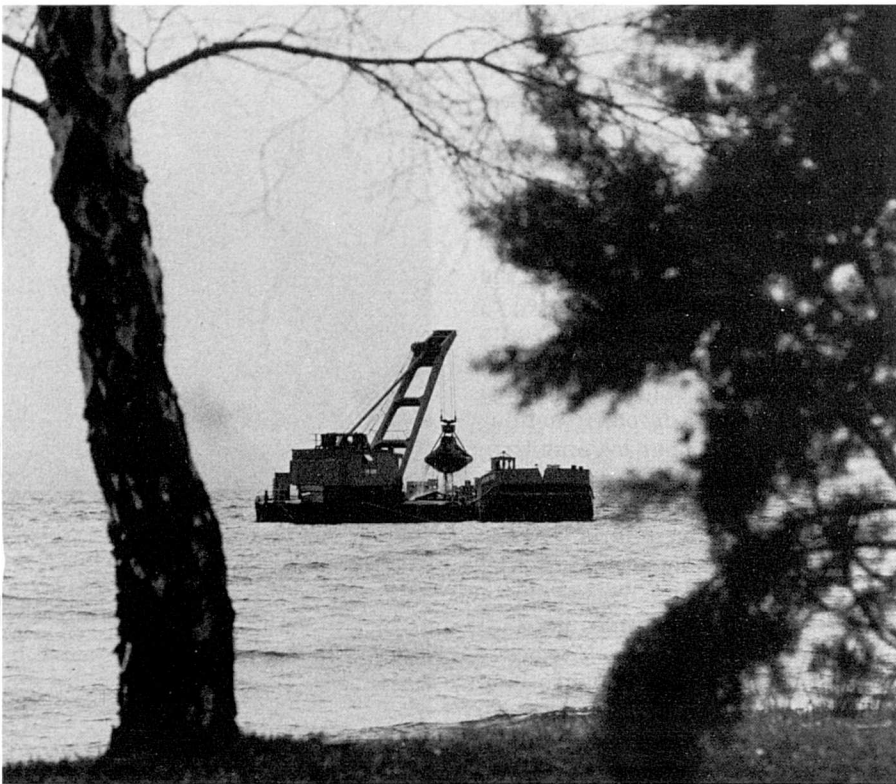
Dominant le chantier, voici les installations de traitement et de stockage avec doseurs automatiques. Là sont quotidiennement lavés, concasés et triés mille cinq cents tonnes de matériaux, alors que mille cinq cents autres tonnes sont stockées extérieurement. Alentour: ateliers mécaniques d'entretien et de réparation; hangars pour engins de chantier et de petite batellerie. Et puis la rade, port d'attache de toute la flotte, ses quais de chargement, le noyeur «Evelyne», la dragueline, etc. En dernière étape de construction: le «Savoie» réalisé par les établissements Giovalona de Monthey. Sister-ship du chaland-amiral «Léman», il sera le plus important de la flotte Sagrave, avec ses deux moteurs diesel de 360 chevaux chacun et sa capacité de charge utile de 600 tonnes.

Il comporte aussi des améliorations sur le plan du confort, souligne M. Arnold; cuisine bien équipée, salle d'eau, couchettes, etc.



M. Hans Arnold, directeur





Evidemment, il ne faut pas oublier que les équipages restant parfois une dizaine d'heures sur l'eau, chalands et dragues sont nécessairement dotés de cuisines où le personnel peut mijoter et déguster le plat de son choix.

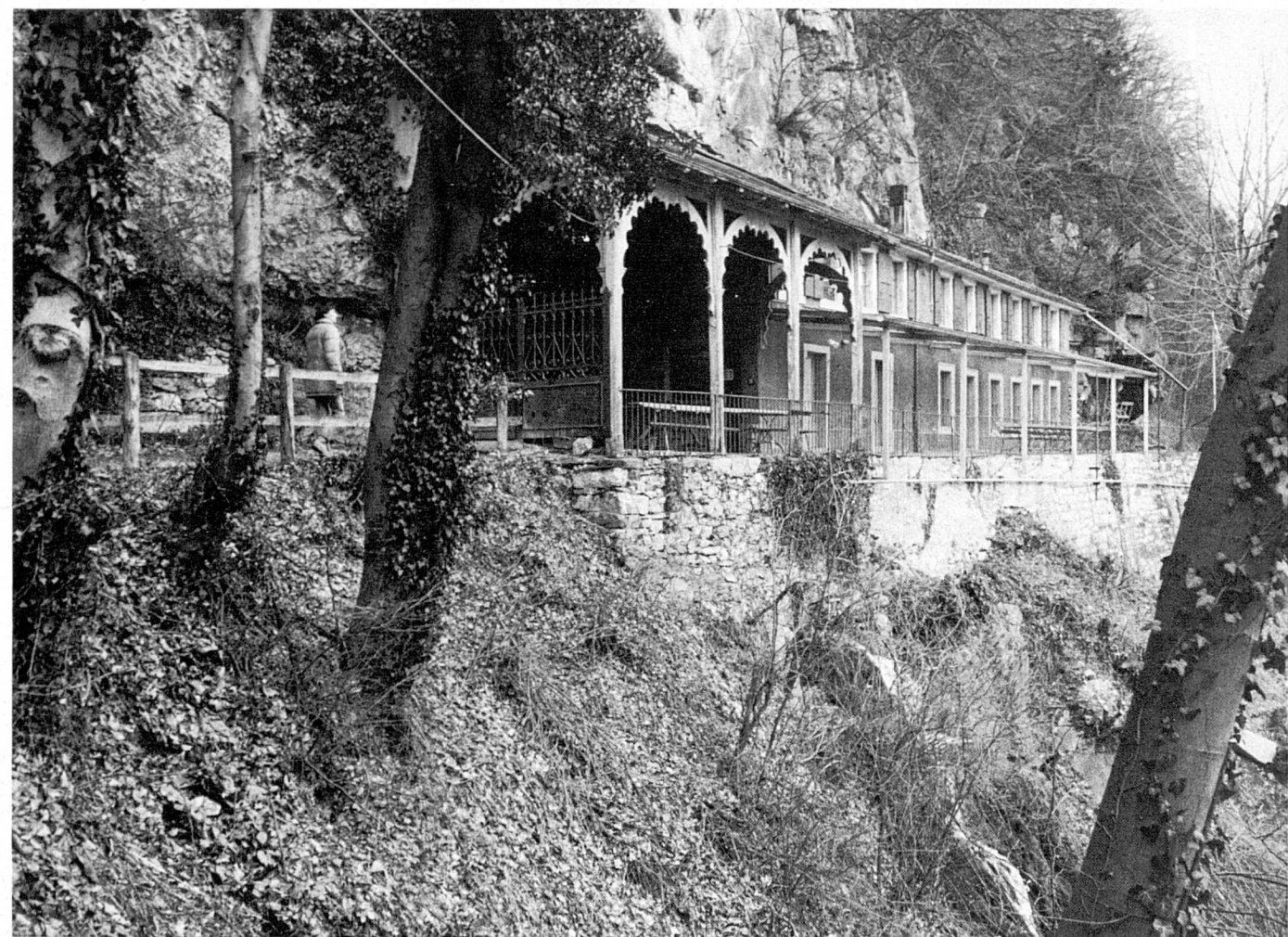
Le tour d'horizon pourrait s'achever là, sans la preuve de l'étonnante largeur de vue du groupe Sagrave; de l'éclectisme de ses démarches, concrétisées par le souriant complexe hôtelier «Rive-Bleue», réalisation harmonieuse, séparée du chantier par des feuillus et des zones de verdure, qui complète admirablement l'équipement touristique du Bouveret. En somme, deux lacs: un pour le travail, un autre pour le plaisir. Double image illustrant bien l'esprit d'une entreprise qui constitue véritablement une tranche de vie de l'histoire et de l'économie lémaniques.

Solange Bréganti.



Le Valais
fantastique *La Grotte aux Fées*





Le bâtiment-buvette, perché au-dessus du défilé de Saint-Maurice

La Grotte aux Fées

Texte Pascal Thurre
Photos Robert Hofer

– Un jour je reçois un coup de fil d'Angleterre. Une voix de femme qui me dit: «Vous savez le coup de la fontaine miraculeuse? Eh bien! j'y crois. Vous êtes formidable. Mon vœu s'est réalisé: j'ai marié mon professeur...»

Une histoire parmi tant d'autres que raconte dans une cascade d'enthousiasme Yves Peney, l'homme qui depuis un quart de siècle règne en maître dans le monde fantastique de la Grotte aux Fées à Saint-Maurice.

La fontaine miraculeuse, c'est le «saint des saints» de son royaume dantesque fait de cryptes, de cheminées, de niches, de souterrains, le tout peuplé de gnomes, de fées, de cascates et de stalagmites.

– Cette fontaine est située à deux cents mètres de l'entrée. La nature, dans sa patience millénaire, a creusé ici un bénitier géant. Le visiteur qui plonge sa main gauche dans cette eau d'un autre monde et qui sincèrement, les yeux fermés, laisse échapper de son cœur un vœu, le rêve de sa vie, le verra se réaliser coup sur coup. Sans cela, il faudra qu'il revienne...

Yves Peney vous raconte tout ça avec tant de sérieux qu'on finit par le croire. Les exemples abondent qui cautionnent sa légendaire croyance.

Dix mille personnes par année

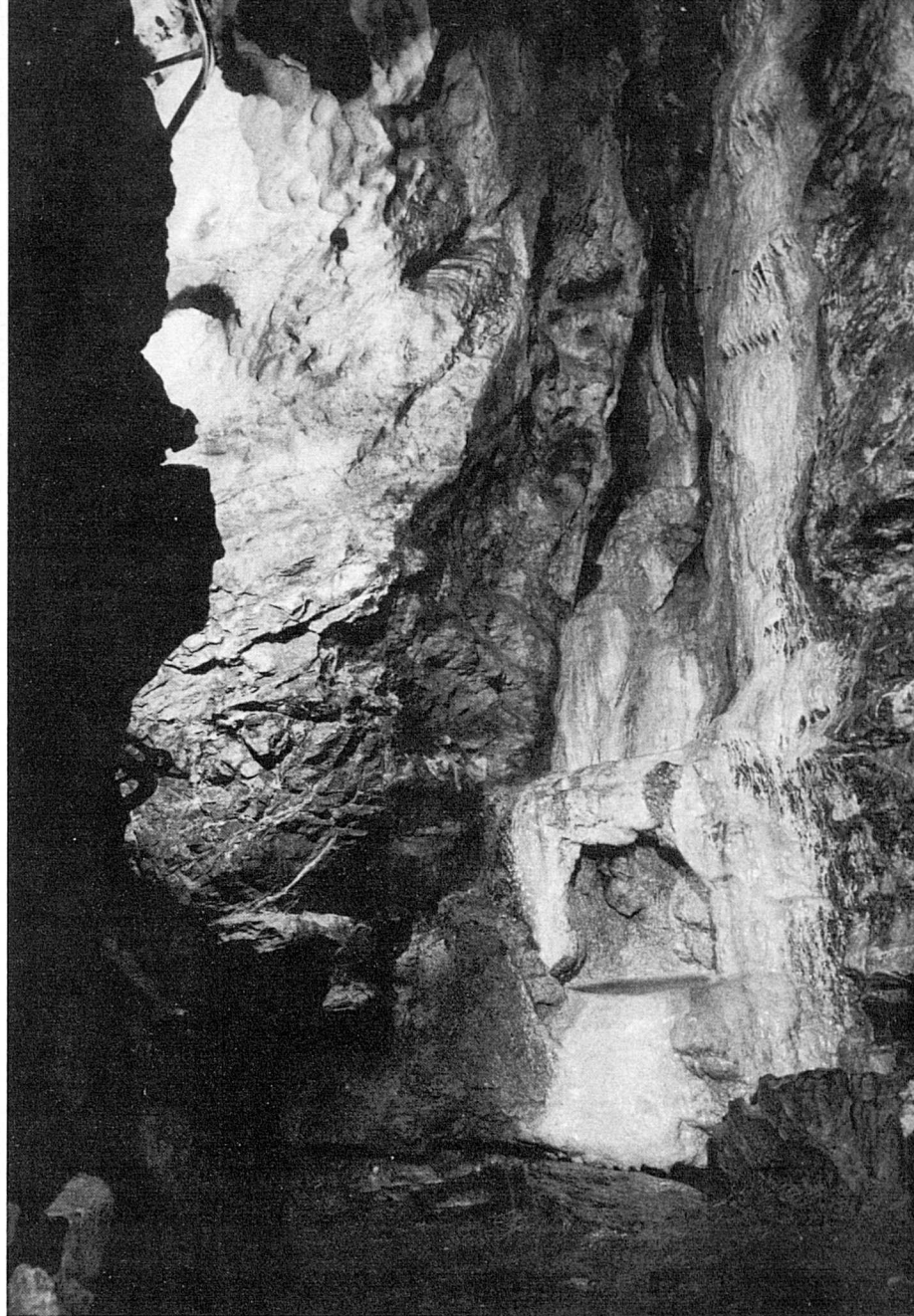
«Faites œuvre de charité. Visitez la Grotte aux Fées» disait-on jadis aux touristes de passage à Saint-Maurice lorsque cette curiosité appartenait à l'orphelinat de Vérollez.

C'était le temps où les religieuses donnaient un verre de malvoisie à chaque visiteur pour lui fouetter à nouveau le sang à la sortie.

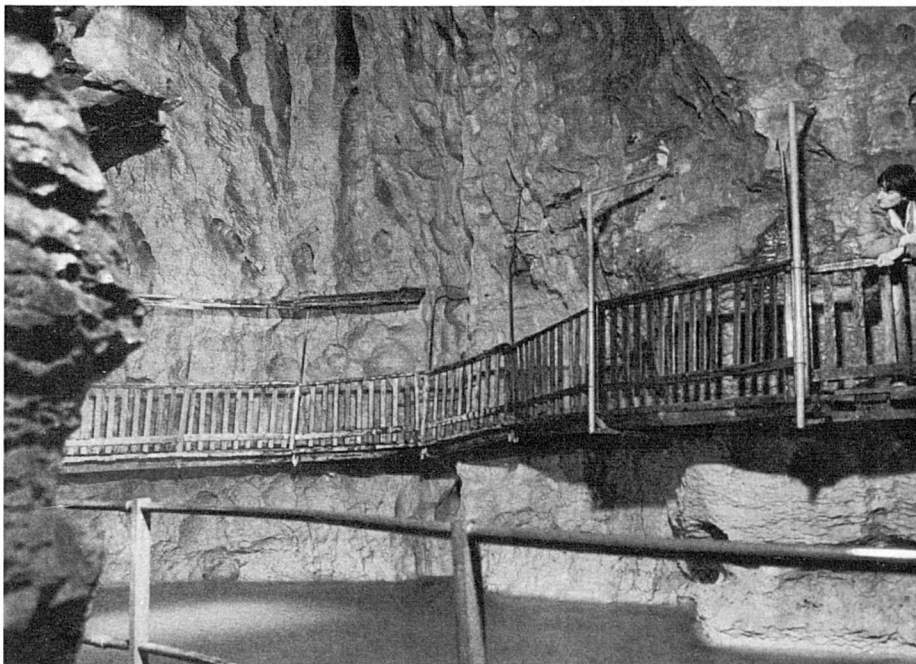
Plus de dix mille personnes, dont quatre mille enfants, visitent actuellement chaque année la Grotte aux Fées, tombée entre les mains de la Confédération après avoir été longtemps propriété privée.

Mais c'est le chanoine Gard, de la royale abbaye, qui fut véritablement «l'homme de la Grotte aux Fées». C'est lui qui l'explora sérieusement et en fit une curiosité populaire et touristique. Avant lui, quelques timides explorateurs et géologues s'y aventurèrent à la recherche d'émotions fortes et de soi-disant vestiges abandonnés là par les Romains et les Sarrasins au temps des turbulences de l'histoire.

En 1831 déjà, des hommes comme Haller et Ott livraient au public les six cents premiers mètres de la grotte. En 1929 ce fut la découverte du «palais des fées» sous la conduite notamment de François Maret qui, durant quarante ans, fut gardien des lieux.



La silhouette de la fée et la passerelle de la grotte



Yves Peney et son épouse
veillent sur la grotte
et les fées
depuis un quart de siècle



La grotte et sa cascade, d'après une ancienne carte postale



L'infernal paradis

Cette grotte ouverte au public sur plus d'un kilomètre, et aux spéléologues sur quatre kilomètres environ, a l'âge de la vallée du Rhône. Ces longs boyaux rocheux où l'eau a dessiné mille figures fantastiques, dont plusieurs silhouettes de fées – d'où son nom – serpentent dans la montagne en soixante-trois contours. La température de l'eau demeure à dix degrés, été comme hiver. Lorsque les glaciers ont sculpté la vallée du Rhône, ils ont, en s'en allant, abandonné ciseaux et burins aux eaux vagabondes qui durant des millénaires ont creusé cet «infernale paradis».

Ciel! Quel monde!

– Regardez ces roches ciselées par des artistes, s'écrie l'un de nos guides, le peintre Jean-Claude Morend de Vérossaz, en passant une main voluptueuse sur ces parois devenues, par la magie des siècles, tapis, serpents, orgues, tambours, marmittes, monstres ou déesses.

Des cheminées de cent mètres et plus partent à l'improviste à chaque pas. Des chapelles se dressent soudain sur nos têtes. Des couloirs sans fin hantent l'imagination jusqu'à cette cathédrale qui surgit au bout du mystère dans un décor de cascades, de perles, de lacs, de passerelles, le tout baignant dans une atmosphère tonitruante ou sépulcrale.

C'est d'ici que s'élancèrent, il y a un demi-siècle déjà, Denis Fournier et Augustin Jacquemin pour découvrir, dans un monde interdit aux profanes, une féerie toujours renouvelée dans les entrailles mêmes du fantastique.

Ivres de sensations insoupçonnées, nous regagnons, étourdis, le monde des vivants, le Valais du quotidien. Le sourire de M^{me} Peney nous accueille dans un fumet de civet et de polenta qui suffit à prouver que les bonnes fées existent!

Tout là-bas, dans la vallée, le Rhône, impassible, tire dans la vapeur d'avril son écharpe d'aluminium.

Pascal Thurre.

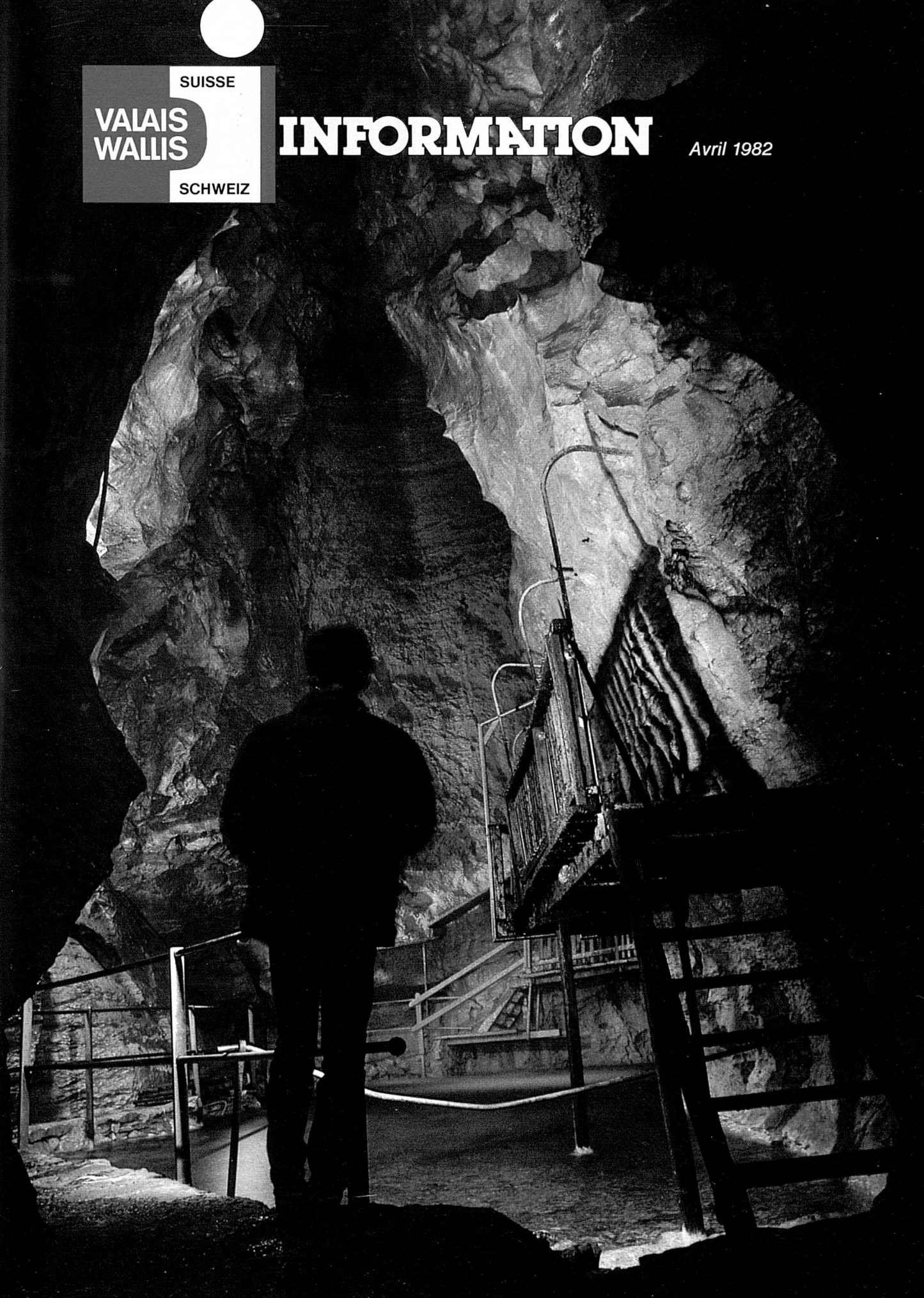
SUISSE

VALAIS
WALLIS

SCHWEIZ

INFORMATION

Avril 1982



MONTHHEY

à l'entrée des Portes-du-Soleil
plaque tournante
d'une région enchantée

Entre le lac Léman et les Dents-du-Midi s'ouvre une riche plaine où coule le Rhône, entre les Alpes au sud et les Préalpes au nord. C'est le district du Haut-Lac et Monthey en est le chef-lieu. On y accède par les rives du lac Léman, de la côte française par Evian, de la Riviera vaudoise par la nouvelle autoroute venant de Genève, Bâle ou Zurich, ou du Valais en suivant le Rhône de Martigny à Saint-Maurice. Il existe peu d'endroits où l'on puisse passer, avec autant de facilité et d'enchantement, du climat privilégié du lac aux neiges et glaces, saisonnières ou éternelles.

La région qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui communément «Du Léman aux Dents-du-Midi» est en réalité un vaste complexe touristique, dans lequel se marient agréablement, pour le plus grand plaisir, le confort et la santé du visiteur.

Sur les hauteurs accessibles par petits trains de montagne, autobus et des routes excellentes, vous découvrirez les perles éblouissantes d'un collier de stations qui vous ouvriront non seulement les bras, mais encore toutes grandes les «Portes-du-Soleil», l'un des plus extraordinaire domaine skiable de l'heure avec ses douze stations de renommée internationale, sur 400 km² et reliées entre elles par 600 km. de pistes balisées desservies par 190 remontées mécaniques, 150 km. de ski de fond. Chacun y trouvera son plaisir, des champs de neige des premiers pas à ski aux pistes de la Coupe du monde. Un dépaysement permanent, chaque station ayant son âme et son caractère à découvrir.

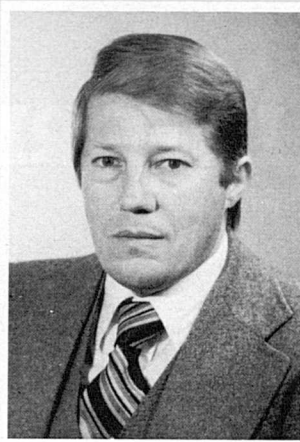
Si en hiver le ski est roi, les trois autres saisons gardent leur importance et leur attrait. Au printemps la vie

renaît, on cultive dans la plaine, quelques vignes recouvrent les coteaux, tandis que plus haut, dans les vallées, les prairies alternent avec de grandes forêts. Tout cela forme un paysage très vert, sillonné de chemins pédestres, de lacs à découvrir, de montagnes à escalader, tout au long de l'été et de l'automne.

De Saint-Gingolph, cité frontière, à Saint-Maurice, cité sainte, ville d'art et d'études, de charmantes bourgades vous incitent à la flânerie et à la découverte de leurs trésors.

Monthey offre un joli visage et se situe sur la Vièze dont les eaux calmes peuvent se transformer rapidement en torrent tumultueux de montagne. Malgré les industries et les quelques cheminées qui profilent dans la plaine leurs silhouettes fuselées, cette petite ville de 11 000 habitants demeure dans son écrin de verdure aux pieds d'un cirque de montagnes d'une élégance rare.

Monthey soigne et respecte ses vieilles pierres, ses toits ouvragés, ses rues piétonnières, ses chapelles, son vieux pont de bois, ses fontaines fleuries et son château. Monthey et les alentours réservent d'autres découvertes aux touristes curieux d'art et d'histoire. Par son climat doux, les Romains déjà y avaient élu domicile. Les vestiges les plus intéressants se trouvent à Massongex («Caveau romain»). On peut visiter des gorges et des blocs erratiques qui sont les vestiges de l'époque glaciaire. Comme toute bourgade qui se respecte, Monthey a ses mayens, avec le village de Choëx qui se prélassait dans ses châtaigniers et ses vignes à mi-pente de la Dent-de-Valerette. Encore plus haut, parmi les sapins et les mélèzes, voilà les Giettes,



Jean-Pierre Jakob

petite station qui vous convie à la tranquillité et au repos dans un paysage unique, balcon sur la Riviera vaudoise. En hiver, avec ses deux téléskis, il offre des possibilités de ski sur et hors pistes, paradis des fondeurs et du ski de randonnée. En été la faune et la flore y sont abondantes. C'est aussi le départ du fameux «Tour des Dents-du-Midi», sentier pédestre d'altitude qui se fait en trois jours avec possibilités de dormir dans les refuges du CAS ou petites auberges de Chindonne, Salanfe et Mex. En remontant le val d'Illiez, le premier village qui accueille le touriste est Troistorrens, point de jonction de la route internationale du Pas-de-Morgins et des routes alpestres de Champéry et Les Crosets. L'architecture des chalets est restée traditionnelle.

L'hôtellerie est plus que centenaire dans la vallée d'Illiez. Champéry vit s'ouvrir son premier hôtel vers 1860. Morgins se fit connaître dès 1846 au moment où l'on découvrit ses sources ferrugineuses.

A ces noms s'ajoutent maintenant d'autres noms, des stations nouvelles que le progrès suscite et qu'il faut créer pour répondre aux nouvelles exigences du tourisme. Les Crosets, Champoussin, Planachaux. Ces dernières se sont développées aussi dans la parahôtellerie, construction d'immeubles résidentiels et de chalets. Des centres sportifs ont été construits et augmentent ainsi l'éventail des possibilités sportives à disposition des hôtes.

En descendant le Rhône on arrive à Vionnaz, d'où part la route pour Torgon, la plus lémanique des stations du Valais, qui offre aussi toute la gamme des sports de plein air, des vacances actives. Plus bas, Vouvry, petite ville résolument tournée vers l'avenir avec ses hauts: le lac Taney, qui est une région protégée.

Pour avoir une vue d'ensemble de ce pays du Haut-Lac, il faut monter au-dessus des limites des forêts: les panoramas vous enchanteront. Depuis le Grammont vous aurez une vue plongeante sur les ports du Bouveret et de Saint-Gingolph, des endroits rêvés pour les sports aquatiques avec de nombreux campings, d'où vous pourrez faire de magnifiques promenades sur le lac à bord des paquebots lacustres.

Par ce bref aperçu, toute la région vous est offerte. Jugez-en et vous reviendrez toujours avec plaisir, si grand qu'ait été celui de la découvrir pour la première fois.

J.-P. Jakob.

UNSERE KURORTE MELDEN

«Metro-Alpin»

Tag und Nacht fräst sich seit Anfang Jahr 1982 eine Tunnelbohrmaschine vom Typ Robbins 136-204 Zentimeter um Zentimeter von Felskinn in Richtung Mittelallalin. Sie fährt einen Stollen von 4200 mm Durchmesser und 1600 m Länge auf, in dem einmal zwei Standseilbahnwagen auf- und abwärts verkehren werden. Dieses «einmal» soll der Winter 1984/85 sein. Bis dahin gilt es, sich durch sehr harte Gesteinsarten, wie Prasinit, Amphibolite und Allalingabbro es sind, hindurchzuarbeiten, und dabei eine Höhendifferenz von 465 Metern zu überwinden. Die Stollenfräsarbeiten gehen in der Zone des «ewigen Eises» vor sich (Permafrost). Zwei Gletscher sind zu unterfahren: der Chessjen- und der Hohlalbgletscher. Der Stollen der «Metro-Alpin», wie sie

genannt wird, verläuft entsprechend dem Projekt zwischen 15 und 5 Metern unter der Gletschersohle. Der Bau der völlig unterirdisch verlaufenden Standseilbahn von Felskinn (2991 m) zum Mittelallalin (3456 m) ist eine Herausforderung für Unternehmer und Techniker. Das Wichtigste: Die Standseilbahn wird ein herrliches Skigebiet erschliessen. Sie wird den Sommerskisport bereichern und für Berggänger diverse neue Möglichkeiten von Routen bringen, die sie auf Berggipfel führen – dank des hoch gelegenen Ausgangspunktes. Auf 3500 Meter über Meer soll auch ein Bergrestaurant zu stehen kommen. Die Bauherrin des stolzen Projektes ist die Luftseilbahnen Saas-Fee AG. Sie investiert in dieses Vorhaben gegen 25 Mio Franken.

Das Gebiet von Mittelallalin



Das Beispiel der Standseilbahn Zermatt-Sunnegga zeigt, dass die Attraktivität eines solchen Beförderungsmittels gross ist und sich kaum ein Gast eine Fahrt mit der Alpenmetro entgehen lässt. Die Investition dürfte sich also lohnen und die «Perle der Alpen» noch wertvoller machen.

Glockenspiel als Attraktion

Die VZ ist vielen ein Begriff: Visp-Zermatt-Bahn. Sie hat inzwischen noch ein «B» vor die Abkürzung bekommen: BVZ, weil sie von Brig startet. Hinter den Initialen VZ verbirgt sich indessen ein Mann namens Viktor Zimmermann der in Zeneggen wohnhaft ist. Dank ihm hat Zeneggen eine Attraktion zu bieten, die von den Feriengästen des Ortes sehr geschätzt wird. Als Sakristan der Pfarrkirche, die mit einem manuell zu bedienenden Glockenspiel ausgerüstet ist, ist er im «Nebenamt» Glockenspieler. Er spielt «Carillon». Es gibt im Kanton Wallis noch einige Glockenspieler, die diese Kunst beherrschen und auch ausüben. In Visp beispielsweise wäre der nächste. Viktor Zimmermann ist aber wohl der eifrigste, da er noch jeden Samstag und Sonntag das Glockenspiel von Hand ertönen lässt, während es andernorts vorwiegend an besonderen Fest- und Feiertagen ertönt. Seit zwanzig Jahren ist der Sakristan Glockenspieler, davon zwölf Jahre in ständigem Einsatz. Josef Zimmermann lehrte seinen Neffen die Kunst des Carillonspiels, nachdem er selbst lange Jahre im Glockenturm anzutreffen war. Und vor Josef Zimmermann war es ein Josef Schaller, der die Zenegger mittels Glockenspiel zur Messe rief. Wer es einmal nach Viktor Zimmermann sein wird, steht in den Sternen. Der 45-Jährige hat bisher keinen Nachfolger, nicht einmal einen «Interessenten». Es «zieht» nicht mehr, Wochenende für Wochenende für die Allgemeinheit da zu sein, an Traditionen festzuhalten. Vielleicht aber entdeckt ein Junger doch seine Geschicklichkeit und findet Freude am Carillonspiel? Es wäre schade, wenn dereinst auch das Zenegger Glockenspiel, an dem Viktor Zimmermann sonntags in der Früh neue Melodienfolgen auszuprobieren pflegt, elektrifiziert werden müsste oder ganz der Vergangenheit anheimfiele.

Keine Chaletzone

Visperterminen ist eine Art Geheimtip für Ferienfreudige. Der Tourismus hält sich hier noch in Grenzen, das Gebiet ist intakt, was man je länger je mehr in Gästekreisen schätzt.

Sommergäste kommen in Visperterminen mit prächtigen Wandermöglichkeiten auf ihre Rechnung, mit Ruhe und viel guter Luft. Für Wintergäste bietet sich das Skigebiet Giw-Rothorn an. In Visperterminen gibt es aber auch Boden, der nicht einmal für die Landwirtschaft taugt, und dieses Gebiet war von der Güterzusammenlegungs-Genossenschaft als eine Chaletzone gedacht worden. Siebzig Bodeneigentümer haben sich seinerzeit im Gebiet von «Gestern» Boden zuteilen lassen in der berechtigten Erwartung, dass hier einmal gebaut würde. Damit wird es nun nichts. Zwei Urversammlungen haben die Chaletzone abgelehnt. Vor allem unter der jüngeren Generation machte sich Opposition dagegen breit mit dem Hintergedanken «Der Terbinerberg den Terbinern». Ob Nationalismus oder Heimatliebe: der Entscheid lässt aufhorchen. Er kann Zeichen setzen. Wie gut diese Zeichen sind, wird die Zukunft lehren.

Verschiebung

Aus dem Jahresbericht des Kur- und Verkehrsvereins von Saas-Grund ist die interessante Feststellung herauszulesen, dass erstmals mehr erwachsene Gäste als Kinder und Jugendliche im Ort Ferien machten. Bekanntlich hat Saas-Grund mit seinen fünfzig Gruppenhäusern seine Bedeutung schon früh als jugendfreundlich erhalten und sich in der Folge damit ein treues Gästepotential geschaffen. Die Verhältniszahlen für 1981 widerspiegeln die leichte Verschiebung zugunsten Erwachsener: 52,5 % Erwachsene zu 47,5 % Kinder und Jugendliche. Von insgesamt 331 613 gebuchten Logiernächten entfielen auf die Gruppenhäuser deren 155 717. Die Deutschen sind in Saas-Grund die am meisten vertretenen Gäste: 39,7 % in Ferienwohnungen und 36,6 % in der Hotellerie. Der Schweizer Gast bevorzugt mit 26 % Anteil am Gästekuchen die Ferienwohnungen und mit 14,2 % die Unterkunft in einem der zwanzig Grunder Hotels. Mit 1 % Differenz überflügelte in Saas-Grund der Sommer – den Wintertourismus – eine erstaunliche und wohl auch erfreuliche Feststellung, weil die Sommersaison in vielen Stationen zum Sorgenkind gerät.

...

Glückliches Ende einer langen Wartezeit: Dieser Tage wurde die Konzession für den Bau einer Gondelbahn von Kreuzboden (2400 m) nach Hohsaas (3098 m) erteilt. Weihnachten 1982 schon, hofft man, die Bahn in Betrieb zu nehmen.

Fortsetzung Seite 36.

NOUVELLES TOURISTIQUES

Méto alpin

Une fraiseuse de 150 tonnes fonce tête baissée dans la montagne du côté de Saas-Fee. Elle est en train de réaliser ce qui sera demain «le plus haut funiculaire souterrain d'Europe». Le «méto alpin» reliera sur un kilomètre et demi, dans le ventre même de la montagne, Felskin au Mittelallalin, à 3500 m. d'altitude. Cette réalisation va coûter 25 millions de francs. Skieurs et touristes pourront sauter à son bord dès l'hiver 1985, par paquets de cent!

Manifestations de mai

(30 avril)-1^{er} mai: Sierre, soirée Tchekov; Sembracher, fête de musique (1-2); Les Crosets / Val-d'Illiez, fête de musique champêtre (1-2).
8 mai: Verbier, concert de la fanfare Fleur-des-Neiges.
13: Mayens-de-Riddes, arrivée de l'étape du Tour de Romandie cycliste.
14/16: Naters/Blatten, folklore avec fifres et tambours et jodelers; Sion, récital de piano à quatre mains.

Messezeit

Mit Ende der «weissen Saison», die für den EHC Visp auch eine «heisse Saison» war, beginnt für die Litternahalle in Visp wieder die Zeit der Messen und Ausstellungen, mit der die eislöse Zeit von der zuständigen Genossenschaft überbrückt wird. Mit Erfolg, wie sich jeweils erweist. Den Anfang machte ein grosses Hallenschwinget mit über hundert Aktiven. Die NeuWa (Neuwagenausstellung) – eine Art Mini-Autosalon einheimischer Garagisten – hat ihren festen Platz im Programm wie die HoBeDa – die Hotelbedarfsmesse. Erstmals wird diesen Sommer auch ein grosser musikalischer Anlass in der Litternahalle durchgeführt.

Walliser Kunst in der «Matze»

In der vom 13. März bis 3. April bot die Galerie «Zur Matze» in den Kellerräumen des Stockalperschlosses vierunddreissig Walliser Malern im Kleinformat Gastrecht. Noch selten war die gegenwärtige Walliser Kunst so konzentriert und in solcher Vielfalt zu besichtigen. Der Kunstverein Oberwallis hat sich darin als initiativ und verdienstvoll erwiesen.

L. K.



Poste de commande de la fraiseuse «Robbin»

15: Brigue, championnat suisse des fumeurs de pipe.
15/16: Grengiols, fête des musiques du district de Conches.
20/22: Monthey, rallye international de motos.
21/23: Sion, fête cantonale de chant.
28/30: Evionnaz, fête de musique.
28/31: Monthey, tournoi international de football juniors.
29: Verbier, concert du Chœur mixte.
29/30: Aproz, festival de musique; Bois de Finges/Sierre, 18^e tir historique; Champéry, festival de musique; Sierre, 3^{es} Rencontres solaires suisses (jusqu'au 6 juin).

Expositions de mai

Vercorin: Galerie Fontany, le peintre Albert Yersin jusqu'au 9 mai; le 16, le peintre Djordje Korac, jusqu'au 30 juin.
Sierre: Galerie Isoz, exposition de peinture jusqu'au 31 mai; Château de Villa, Christine Jelenkiewicz, peintre et sculpteur, jusqu'au 13 juin.

C. C. Olsommer:
«Joueur de cornemuse»



Sion: Grange-à-l'Evêque, le peintre Jitka de Konopka, jusqu'au 9 mai; Le Vieux-Jacob (Muraz/Sion), le peintre Barth Lorétan, jusqu'au 2 mai.

Martigny: Manoir, le peintre Rudolf Mumprecht, jusqu'au 23 mai; Fondation Pierre-Gianadda, l'Art japonais, jusqu'au 2 mai. Galerie de la Dranse, le sculpteur sur verre Charles-Martin Hirschy, jusqu'au 2 mai.

Montreux: Galerie Picpus, le peintre C.C. Olsommer, jusqu'au 8 mai (pour les vingt ans de la galerie).

Combats de vaches

Ils ont débuté le 4 avril à Agarn, le 18 à Aproz et le 25 à Chermignon. Ils se poursuivront à Vollèges le 2 mai, à Evolène le 9 et à Aproz (finale cantonale) le 25. De belles empoignades cornées en perspective!

UVT et Rawyl

Le lancement récent d'une initiative contre la construction de la route nationale du Rawyl a soulevé quelques remous en Valais. Invitée à prendre position, l'Union valaisanne du tourisme (UVT) a examiné cet objet en se référant à la résolution votée à l'unanimité lors de l'assemblée générale du 17 juin 1977 à Mörel, dont voici quelques extraits: «... il est primordial pour une région touristique de disposer de voies d'accès sûres et rapides constituant un élément essentiel de la qualité du tourisme qui sera toujours plus recherchée dans une société industrielle avancée. L'Union valaisanne du tourisme prie instamment les autorités compétentes de faire en sorte que la N9 soit construite dans les meilleurs délais jusqu'à Brigue. Il

y va de l'avenir d'un canton de montagne qui déploie de grands efforts pour combler son retard économique. L'UVT s'est également penchée sur les problèmes que posent les autres voies de communication entre le Valais et la Suisse alémanique. Elle insiste sur la nécessité de construire la route nationale du Rawyl, d'améliorer toutes les liaisons ferroviaires et d'achever la route du Lötschberg.»

1982



Schweizerwandern

La Suisse pas à pas

Randonnées AVTP

L'Association valaisanne de tourisme pédestre organise chaque mois plusieurs randonnées, guidées par un chef de course. Voici le programme de mai: le 2, Saint-Léonard-Lens-Chelin et retour; le 15, Brigue - Termen - Tunetsch - Grengiols; le 26, Ravoire - Le Gotreu - Charavex - Le Cœur - Ravoire.

Valais hors frontières

Poursuivant leurs voyages promotionnels, l'Union valaisanne du tourisme et plusieurs stations ont porté le nom du Valais au-delà des frontières helvétiques en mars. Ainsi, à la Bourse internationale du tourisme à Berlin, l'UVT, Verbier, Haute-Nendaz, Montana, Grächen, le chemin de fer Furka-Oberalp et le téléphérique Fiesch-Eggishorn étaient présents, durant une semaine, jusqu'au 5 mars. Du 21 au 28, ce fut le tour de Bettmeralp, Riederalp, Saas-Fee, Saas-Grund, Grächen, le val d'Anniviers, Sierre, Sion, Haute-Nendaz, Martigny et Verbier de participer au Salon international des vacances de Bruxelles.

Même visite dans les locaux de l'Onst à Paris, à l'intention de la presse, et assortie d'un concours de dessins pour les élèves des classes françaises âgés de neuf à onze ans. La classe lauréate séjournera gratuitement durant une semaine en Valais cet été.

Bo.



Les Mangettes



Les Mangettes

Domaine-école
au service
de l'agriculture
valaisanne

Texte Solange Bréganti
Photos

Robert Hofer et Camille Cottagnoud

Brr! Bigrement frisquet ce matin d'avant-printemps! Pas les conditions idéales pour une visite d'exploitation agricole. Même avec une imagination fertile, il s'en faut d'un bon coup de chalumeau pour que le cœur incline à la poésie bucolique, et que champs et prairies surgissent dans le tendre éclat de leur verte promesse.

Bof! Disons-nous que si les responsables ont misé sur nos possibilités d'évasion pastorale et notre capacité de résistance à la congestion, ce n'est pas le moment de jouer les mauviettes ou les dégonflés.



«Faut faire avec», comme on le dit si joliment dans le langage académique de notre fin de siècle.

D'ailleurs la valeur du contenu – en l'occurrence la découverte du domaine des Mangettes – ne se soucie guère d'un emballage lyrique. C'est une belle réalité; à traiter comme telle.

Pas la ferme à papa

Un bien joli nom, Les Mangettes! Et devenu si familier dans le Chablais que même les vieux Montheysans commencent à oublier leur bonne vieille ferme de Malévoz. Là, on en était resté à la tradition agricole, même si, à l'époque, l'aventure était révolutionnaire en soi, le Dr Paul Repond ayant acquis la propriété aux fins de la réinsertion des malades par la thérapie du travail. Il en va tout autrement aujourd'hui, devenue propriété de l'Etat du Valais rattachée à l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf.

Agrandie, dirigée par un ingénieur agronome, M. Alphonse Jacquier, aménagée de façon rationnelle, équipée d'installations pilotes et dotées de méthodes de travail à la pointe du progrès, l'exploitation est devenue une station-école susceptible de mettre au service de l'agriculture une information de premier ordre, basée sur l'expérience et l'évolution scientifique. Et par là de compléter harmonieusement la formation professionnelle des élèves de Châteauneuf.

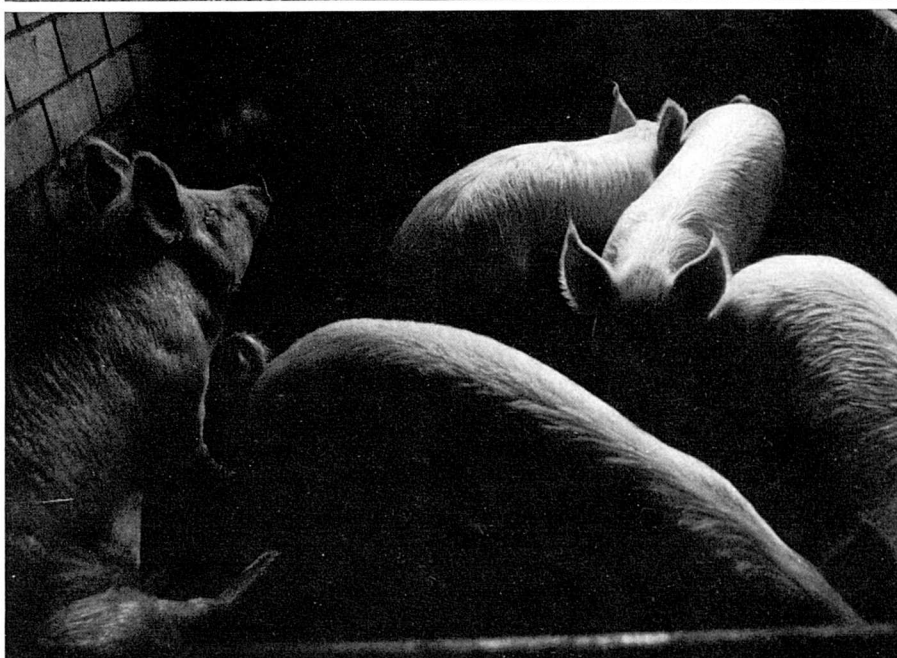
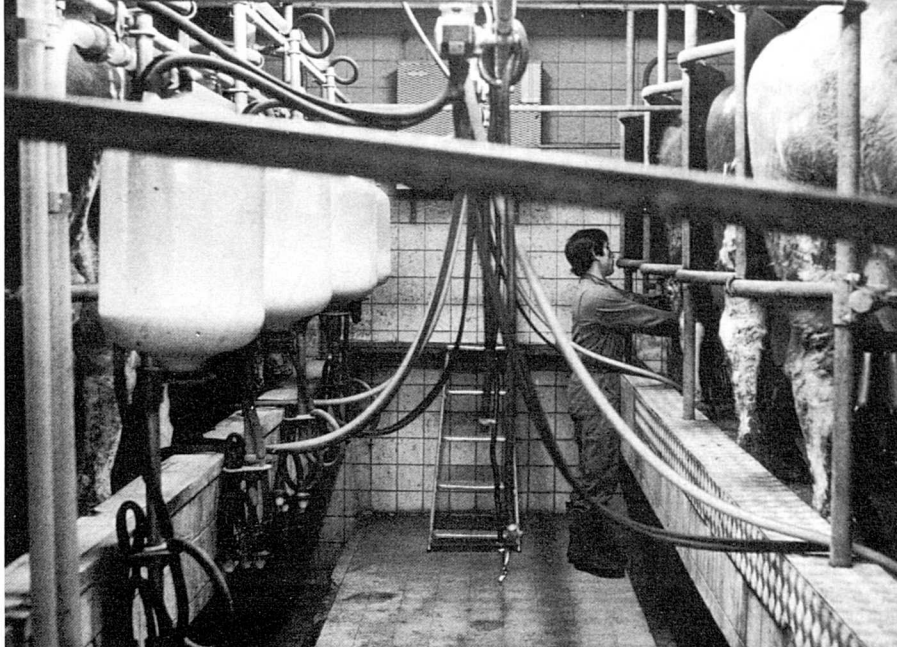
Nous vous proposons d'en faire le tour, même si, comme moi, vous êtes absolument perdus «dans la luzerne». Ce dont M. Jacquier, cicérone de bonne volonté, a dû se rendre compte dans les deux minutes qui suivirent la rencontre.

En périphérie montheysanne

D'abord une vision d'ensemble. Pas rétrécie. Quelque cinquante-huit hectares de surface agricole utile en prairies permanentes et terres assolées réparties, pour un peu plus d'un tiers, en prairies artificielles, vingt et un hectares en maïs et le reste en céréales, pommes de terre, betteraves et tabac.

Côté bâtiments: deux villas dont l'une, à la fois résidence familiale et siège de l'administration, comporte également un réfectoire où le personnel peut se restaurer à dix heures et dans l'après-midi; tandis que l'autre abrite le laboratoire d'analyses de la Station d'industrie laitière.

Le complexe est important: de vastes étables pour bovins, équipées pour la stabulation libre de types différents – à logettes, sur paille et sur caillebotis – où sont parqués, dans le secteur laitier, quelque quarante vaches et trente jeunes bovins, et une centaine de bœufs et taurillons dans celui de l'engraissement;



la porcherie modèle – approximativement cinquante truies et cent cinquante porcs à l'engraissement – est compartimentée comme il suit: un local d'engraissement, un autre pour la gestation et un troisième pour la mise bas. Ce dernier judicieusement conçu, de façon que la truie soit proche de ses petits sans courir le risque de les écraser; enfin la bergerie, où circulent une trentaine de brebis et quelques agnelets tremblant encore sur leurs pattes fragiles.

Citons aussi, dans le domaine de l'équipement: trois silos-tours de cent mètres cubes, un silo-tranchée de mille mètres cubes, quatre cellules de six tonnes permettant la conservation de fourrages concentrés ou de mélanges divers, le classique atelier de mécanique, le hangar à machines agricoles, etc. En ultime phase de réalisation: une installation biogaz, innovation amenée à couvrir le 40 % des besoins énergétiques du domaine, soit le chauffage de la maison résidentielle et du laboratoire, plus l'eau chaude nécessaire à toute l'exploitation. Venons-en maintenant aux objectifs visés, qui sont loin d'être utopiques. Dans le secteur bovin, grâce à un programme scientifiquement élaboré et appliqué au moyen de techniques éprouvées relevant de l'automatisation – dosage idéal de l'alimentation, affouragement régulier et contrôlé – l'obtention d'une race à deux fins, lait et viande, susceptible de fournir un rendement optimal tant sur le plan qualitatif que quantitatif, est une belle réalité.

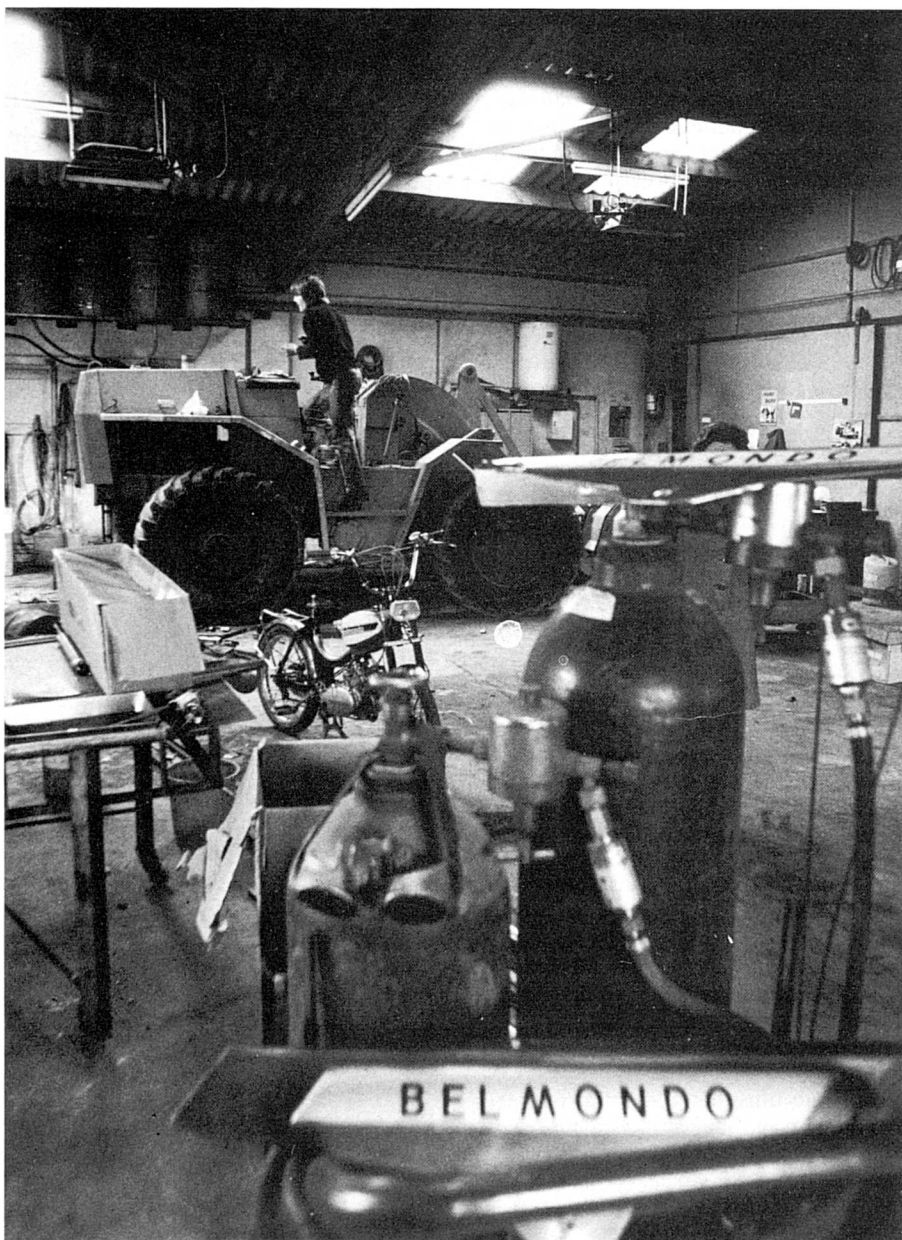
Chez le bétail porcin, un sevrage précoce à vingt-huit jours raccourcit les intervalles entre les mises bas. Les porcelets produits servent à l'approvisionnement des exploitations du Bas-Valais, et le solde est engraisé sur place jusqu'à cent cinq kilos. Quant aux ovins, c'est également l'amélioration de la prolificité du mouton qui est visée, avec le croisement du Blanc des Alpes et de la race finnoise. N'oublions pas non plus le travail qui se fait sur le plan des cultures: études variétales réalisées sur maïs, céréales et pommes de terre; implantation systématique d'essais démonstratifs; perfectionnement des méthodes de travail du sol, de production et d'exploitation fourragères, tout cela permet aux élèves et stagiaires de se familiariser avec les diverses techniques culturales.

Ainsi, par sa direction rigoureuse, un programme de recherche et d'essais, l'application rationnelle de méthodes expérimentales et une organisation de travail efficace, le Domaine-école des Mangettes constitue un complément de formation enrichissant et contribue à resserrer les liens avec les agriculteurs de la région.

Solange Bréganti.



MM. Alphonse Jacquier, directeur, et Pierre-Maurice Dubosson, chef de culture (à gauche)



A la «Feuille d'avis du Valais», le rédacteur dit:

– Mais elle produit, cette petite, elle produit!

Face à certains confrères qui passent trop de temps au bistrot, je suis un exemple... (Il est vrai que je n'ai pas l'âge du café). Pourtant, je ne suis pas un bourreau du travail. Simplement, écrire est ma plus grande joie et rencontrer des êtres me passionne.

Une semaine plus tard, à Savièse. L'autocar puis le char à foin, avec une vieille paysanne. Et le parfum de ce foin qui chatouille et ravit mes narines aujourd'hui encore (on était de Sion, c'est-à-dire de la ville!). Un chauffeur de camion, qui va livrer du matériel au Sanetsch, s'offre de me faire découvrir ce col. Le Sanetsch en 1961, cela me paraissait l'Annapurna. J'ai toujours été fascinée par les cols... J'accepte, j'absorbe le silence et la vastitude du Sanetsch, et je redescends avec mon chauffeur, jusqu'à Saint-Germain. Je parle études, livres, reportages, voyages lointains. Lui, à brûle-pourpoint, avec une lueur bizarre dans les yeux.

– Et l'amour? l'amour? Lorsqu'on est une aussi jolie fille, on ne pense pas à l'amour ou quoi?

Avec l'aplomb de mes seize ans, je réponds:

– Ça ne m'intéresse pas.

Et je vois ses larges mains vacillantes, sur le volant et qui me font peur...

C'était il y a vingt ans. Depuis, j'ai flôlé mille et un dangers, des ports du Moyen-Orient aux déserts, des capitales aux forêts. Mais je n'en ai jamais eu peur ni conscience et je crois avoir toujours plané, sans mépris aucun, au-dessus des regards mâles qui me dévisageaient. Souvent, il est vrai, des collègues photographes me protégeaient de leur carrure et de leur fraternité. Donald, à l'Hôtel Intercontinental d'Amman, en pleine guerre civile, où j'étais la seule jeune femme parmi trois cents soldats et officiers... Mon calepin à la main, j'avais le regard franc et droit. C'est sur la route de Savièse, un jour de mes seize ans, que j'aurai connu ma plus grande peur de l'homme... Pas sur le trajet Téhéran-Abadan, ni dans le désert de Perse. Ni ailleurs dans le monde.

Crans-sur-Sierre. Une autre planète. En vérité, je n'en garde pas un souvenir lumineux (le paysage excepté, qui demeure). Je me rappelle que les indigènes s'efforçaient d'imiter l'accent parisien et qu'ils me méprisaient parce que j'avais une pointe d'accent séduisant. Les interviews faciles: Bécaud, Distel, Michèle Morgan, Sheila, Hughes Aufray... et combien d'autres. Je n'ai jamais oublié la tendresse d'un Bourvil.

Sur une piste de Crans, fin décembre, nous débattions de religion et du bonheur (toujours celui-là!). Sans rire.

«Quand vous serez écrivain...»

L'été 1962, entre deux reportages, je suis monitrice de colonie de vacances à Giétruz, au-dessus de Finhaut. Champs de myrtilles et de rhododendrons. Parmi les

Journal d'une journaliste

Suite et fin

fillettes, me fascine une petite sauvageonne, secrète et farouche, qui grimpe aux arbres comme Tarzan. Elle m'inspire un personnage et une pièce de théâtre, «Robin de Pergord», qui sera jouée «le dimanche des parents».

– Plus tard, me demande-t-elle, lorsque vous serez écrivain, est-ce que vous penserez encore à nous?

Elle a huit ans. Moi seize et demi. Et elle a dit un mot étrange: «écrivain»... Pourtant, je ne revendiquerai jamais ce titre. Je dis simplement: j'écris.

L'Institut Saint-Joseph, à Monthey (où je fais deux ans d'internat mais pas de punition), sera pour moi la révélation de la musique classique. J'ai pris mon temps. Mes amours s'appellent Mozart, Liszt, Chopin et Bach. Deux années de folles exaltations en compagnie de Saint-Exupéry («Terre des hommes» et «Citadelle»), Baudelaire, Rousseau, Raïssa Maritain («Les grandes amitiés»), Bernanos, Mauriac. Et surtout Rimbaud.

En 1964, c'est une pièce que j'ai écrite, inspirée par mes compagnes, et mise en scène, qui représente l'Institut, officiellement, à l'Exposition nationale suisse. La confiance et la bienveillance des religieuses de Saint-Joseph me stupé-

fient. Dans d'autres écoles, la direction avait choisi Racine et Shakespeare. Pour nous, ce sera «La mädge du val d'Hérens», un drame et un conflit entre générations, sur fond de val d'Hérens. Je suis d'origine hérensarde (bon sang ne saurait mentir). Les religieuses nous autorisèrent à consacrer toutes les créations à la répétition du spectacle. Au jour «J», c'est la première interview à la radio... et un public qui applaudit.

Dix ans plus tard, j'ai relu cette petite pièce en me disant: c'était l'époque où je lisais trop de Ramuz...

Rimbaud était donc mon frère. J'ai fait le pèlerinage à Charleville, le même été, pour voir de près la ville qu'il haïssait. J'ai fleuri sa tombe, tandis que résonnaient à mes oreilles, et à mon cœur ces vers que j'aime toujours pour leur violence et leur vérité: «Un soir, j'ai assis la beauté sur mes genoux et je l'ai trouvée amère, et je l'ai injuriée. Je me suis armé contre la justice. Je me suis enfui».

Sur le chemin du retour, je fais un détour par Paris. A l'appartement de Colette, au Palais-Royal, des chats se frottent à mes jambes. «Vous pouvez entrer et tout voir», me dit la gouvernante de Colette.

Chez Mme Golda Meir à Jérusalem en 1970



Les choses sérieuses

Je n'ai jamais eu aucun goût pour la chronique «locale» (qu'on appelle aussi «chiens écrasés»). Et pourtant, deux longues années, je m'y suis astreinte – comme on se fait à une discipline – lors de mon stage à la «FAV». Le chemin n'était pas tous les jours banal grâce à Dieu. Au bout de deux ans, après avoir fait et refait le tour du Valais, j'avais le sentiment d'étouffer. Avec ses vaines querelles de clochers et de politicards, l'univers journalistique valaisan me paraît trop étriqué. Je décide de faire le tour du monde. Une pauvre femme dira: «C'est une tête brûlée»... Finalement, je prends la route de l'Asie, en 2 CV. J'ai raconté cette aventure dans «Inch'allah». Depuis, l'Orient me colle à la peau. Parmi tous, je me suis attachée à un pays: le Liban. Parfum d'oliviers et de néfliers entre mer et montagnes. J'ai perdu ma seconde patrie et n'y suis pas retournée depuis 1974, car j'ai peur des bombes et des balles depuis que j'ai un fils.

En vérité, je ne me sens pas trop «journaliste» ou peut-être même pas du tout. Je ne chronomètre jamais mes rencontres. Lorsque je me trouve face à un être, je ne pense jamais à l'exploiter en fonction du «papier» à rédiger. J'ai simplement en face de moi un être humain. Nous dévions souvent du sujet convenu. Tant mieux. Il arrive parfois que certains interlocuteurs d'un jour répondent aux questions que je me pose (en plus de celles que je leur pose): sur l'absolu, la mort, le pourquoi des injustices. Longtemps j'ai cherché – et je cherche encore – par interviews interposées, des vérités. Des réponses à mes interrogations. Golda Meir à Jérusalem, en 1970. «Vous auriez une heure pour l'interroger...» Après deux heures de dialogue, c'est Golda qui me questionnait. – En face, lui disais-je, j'y suis allée, il y a des êtres qui souffrent, aussi.

Et notre discussion acharnée reprit: pourquoi la guerre et pourquoi la haine, pourquoi la mort et pourquoi pas la paix?

La magnifique simplicité et modestie de Golda Meir. J'y penserais souvent, confrontée à la prétention des intellectuels et des politiciens de salon qui me regarderont de haut, parce que, double malédiction, je n'étais qu'une femme... et une jeune.

Il arrive aussi que certains interlocuteurs deviennent des amis. Des vrais. A vie. J'ai déjà parlé de René-Pierre Bille. Plus tard, il y eut la rencontre de Corinna et le début d'une amitié qui ne s'est pas éteinte en 1979.

Comme le disait très justement mon fils, du haut de ses sept ans: «Les amis ne meurent jamais».

Il y eut Eleni Kazantzaki, la veuve du grand écrivain Nikos Kazantzaki, l'auteur qui m'a tout donné.

Il y a dix ans, Edmond Kaiser. La douceur, un regard et une voix saisissants. Une vie qui m'interpella et m'interpelle aujourd'hui encore. La tentation d'abandonner l'écriture pour agir. Le



En robe à pois, derrière Yasser Arafat (fusil à l'épaule) à Amman en 1970, en pleine guerre civile

regret de ne pas être médecin, parfois. Et lui, Kaiser, l'homme d'action, l'homme de plume, l'homme de cœur, qui m'encourage inlassablement sur le chemin de l'écriture et qui dit: «La poésie n'a pas à être utile ou pas. C'est une respiration à laquelle on n'échappe pas. Et elle rayonne d'elle-même. Rayonner, c'est être utile». Lorsque je doute, précisément, de mon utilité...

Aujourd'hui

Voilà quelques mois, me promenant sous le ciel d'Athènes, la vision d'Aragon, octogénaire paisible et serein. On me dit: – Mais quel privilège d'avoir fait une interview pareille!

Et moi je pense: l'interview n'est rien. L'important, c'est que cette rencontre m'aura réconciliée avec l'idée de la vieillesse et que je n'aurai plus peur de vieillir, grâce à Aragon.

Aujourd'hui que vingt ans ont passé, je me dis que j'ai eu bien de la chance. Tant d'êtres, autour de moi, avais (et ont) des rêves qu'ils n'ont pu réaliser. Moi si. Mais rassurez-vous, j'en ai beaucoup d'autres. Comme Kazantzaki, «un désir ardent m'a toujours rongé: voir et toucher le plus possible de terre et de mer avant de mourir».

Pas seulement. Je n'ai pas une vocation de «touriste».

Comme en écho, j'entends la voix de Panaït Istrati s'interrogeant: «Comment peut-on se vouer à quelque chose d'autre pendant qu'il y a des êtres qui meurent de faim! Comment dormir, rire, s'amuser?»

Car, aujourd'hui encore, on meurt de faim à travers le monde, et de toutes sortes d'injustices. J'exerce un métier fabuleux mais dérisoire.

Parce que j'ai trop vu, dans le tiers-monde mais aussi en Suisse, la pauvreté et l'intolérable. Parce qu'il y a trop de cadavres, de petits blessés au regard halluciné, dans mes souvenirs et dans mes nuits (mon rêve, l'un de mes rêves), je ne me résignerai jamais à l'impuissance.

J'ai perdu le Liban. J'ai gagné une île: Chypre. Je m'y vois, dans une petite maison blanche, face à la mer – parce que la mer est un Absolu en soi – y écrivant dans le silence.

Je suis attachée à mon île mais je me vois aussi quelque part en Valais, dans un modeste raccard, entourée de livres. Si j'y suis, un jour, que Bach et Mozart résonnent entre les poutres de sapin, que le chant des oiseaux se mêle à leur concert. Et je serai comblée. Apportez-moi seulement quelques tranches de seigle beurré. Sur mon île, ou dans ma montagne, je serai loin du tumulte du monde, du téléphone et des journaux... Seul comptera alors l'Absolu de la page blanche que je noircirai, de jour en nuit. Mais attendez, je ne suis pas si égoïste ni sourde. Aragon me crie:

*J'entends j'entends le monde est là
il passe des gens sur la route
plus que mon cœur je les écoute...*

Même si je doute, parfois, de l'utilité de l'écriture, je sais que je continuerai, avec la même passion qu'il y a vingt ans. Sur ce point, je suis véritablement incurable. Inconnus, inconnues, vous qui cherchez qui vous êtes, qui tentez de réaliser vos rêves, qui n'aimeriez pas avoir vécu pour rien, vous êtes mes frères et mes sœurs. Et je vous aime.

Gilberte Favre.



CHRONIQUE DE L'ORDRE DE LA CHANNE

André Besse, garde des sceaux

Quand vous pénétrez dans la cour du Château de Villa, à Sierre, un charme étrange agit sur vous.

La noblesse, la beauté et l'histoire semblent s'y être donné rendez-vous pour vous accueillir. Et instinctivement vous vous interrogez sur l'heureux châtelain du lieu, sur ce mystérieux maître de céans envers qui, déjà, vous avez respect et admiration. Son sourire vous fascine... Mais, qui est-il?

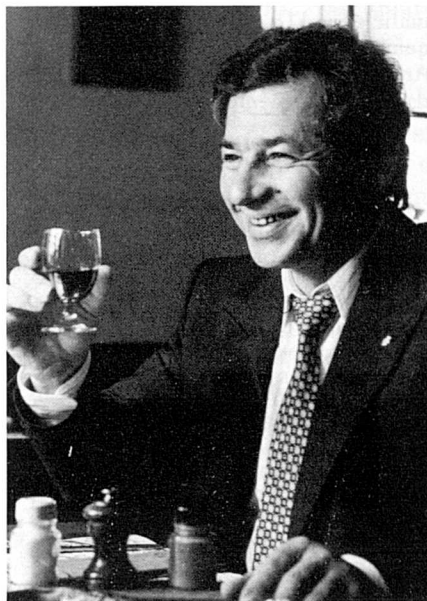
Le pastoureau du hameau

L'histoire d'André Besse a commencé le 20 juillet 1935, à l'heure de l'apéritif, paradoxalement à La Fontaine, un hameau de Martigny-Combe.

Une vallée pour une commune, avec des hameaux délicieux, tels que Le Fays, Le Cergneux, Les Rappes, Le Broccard, Le Pied-du-Château... Des prés et des champs. Et un vignoble à qui l'on confère une certaine importance, s'il est sur la rive gauche de la Dranse... Plus haut, des alpages dont les noms chantent: Bovine, Les Giettes et surtout l'Arpille dont le fromage était célèbre.

Tel est le décor où le jeune André, fils d'agriculteur et de vigneron, a passé son enfance. Telles sont les racines qu'il ne reniera jamais. Durant les vacances scolaires, André sera le chevrier du village, le pastoureau du hameau. «C'est le début de ma carrière», dit-il. Des sentiers pour les rêves, des chemins pour l'évasion. Peut-être aussi des bosquets où abriter quelque sentiment poétique et des joies pour le cœur.

Lorsqu'avec son troupeau de chèvres il prenait de la hauteur, parfois il se



retournait vers la vallée du Rhône... vers des horizons qui grandissaient. A ses pieds la route de La Forclaz, qui n'en finissait plus de sinuosités, comme si elle avait de la peine à quitter le Valais. Mais qui s'en allait tout de même vers Chamonix. Vers des lointains mystérieux et fascinants. Et ce Rhône qui s'en allait lui aussi... Et l'esprit du petit chevrier qui se met à vagabonder par-dessus les vallées et les montagnes. Des visions folles vers l'avenir. Une évasion de rêve... irrésistible. Un soir, en regardant Plan-Cerisier, il lui dit: «Toi, tu restes, mais moi, je pars...»

Les gants blancs

Deux ans d'école secondaire à Martigny, puis c'est le grand départ pour un apprentissage de sommelier au Bellevue-Palace, à Berne, un des établissements les plus renommés de Suisse, non loin du Palais fédéral. Berne, la ville des autorités politiques et des ambassades. Et là, dans un de ces hauts lieux, notre petit berger, en frac et en gants blancs... Lui qui paissait les troupeaux, servait maintenant les grands de ce monde, moult vedettes et quelques princesses! Un jour, lors d'un échange de propos avec Max Petitpierre, celui-ci lui dit: «Tu feras ton chemin dans la vie, mon petit».

Les sentiers du monde

Son apprentissage terminé, le jeune professionnel se rend à Londres pour deux ans. Il désire apprendre l'anglais et se perfectionner dans son métier. Le voici donc stagiaire à l'Hôtel Claridge's qui,



par sa classe et sa tradition, était considéré à l'époque comme un des premiers hôtels du monde. C'est le temps des ladies et des lords.

«Mais l'armée point ne m'oublia». Il rentre en Suisse pour son école de recrues et son école de sous-officier.

«C'est une autre façon de servir».

Suivent quelques stages à Genève et à Lausanne. Puis s'opère ici une bifurcation professionnelle.

André Besse entre à la Swissair, à Cointin, où il fonctionne dans différents départements avant d'être affecté, comme steward, aux lignes d'Extrême-Orient, Genève-Tokyo.

«En survolant les Alpes, je me souvenais de mes chèvres!» Des villes-étapes chantent encore dans son souvenir et n'ont plus de secrets pour lui: Athènes, Le Caire, Bombay, Bangkok, Hong-Kong, Manille, Tokyo...

«Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage»...

Le retour aux sources

1962: le retour au pays. Un instant d'arrêt à Crans, comme chef de service. Un autre à Sierre, le temps d'un cours pour cafetiers et hôteliers.

Puis notre grand voyageur boucle la boucle au Bellevue-Palace à Berne où il avait effectué son apprentissage. Il y revient cette fois-ci comme maître d'hôtel. Pendant trois ans, une clientèle de haut rang peut y apprécier le bénéfice d'une expérience professionnelle des plus riches. Les appréhensions naturelles du jeune apprenti s'étaient métamorphosées en plaisir de l'accueil et de la réception.

La vie de château

Paraît une annonce. Le Château de Villa cherche... un prince. Sierre? Le soleil? La vie de château?

André Besse postule. Il est choisi. Depuis treize ans il y règne en grand seigneur. Un seigneur des vins qui, par ses connaissances, son fin palais et sa classe, donne ses lettres de noblesse à ce centre de dégustation où l'on apprend à boire, à aimer et à respecter le vin.

Un seigneur de la gastronomie aussi qui sait que «la cuisine la plus simple et la moins composée est parfois la plus difficile». Son art consiste à vouer tous ses soins au choix de ces marchandises premières que sont le fromage à raclette et la viande séchée.

Il est vrai toutefois que, pour sortir des chemins battus, il pique quelque extra gastronomique sur les différents mois de l'année, comme par exemple l'asperge en mai, la châtaigne en novembre, la potée

en décembre. Et comme couronnement, son péché mignon remarquable et dont il détient jalousement le secret: la Bouille-à-Besse.

Il n'est point étonnant dès lors que le Château de Villa soit un lieu de rencontres privilégié tant pour une clientèle privée que pour de nombreuses sociétés. C'est également le premier relais de l'Ordre de la Channe, où André Besse, officier garde des sceaux, reçoit les membres du Conseil avec les honneurs dus à leur rang. Mais André Besse est également membre de plusieurs confréries. Je n'en citerai que quelques-unes: Le Guillon, Le Cep, Le Club Prosper-Montagnié, Les Coteaux de Champagne, Saint-Uguzon, Les Comtés de Nice et de Provence, etc.

Tel est André Besse qui, des sentiers de Martigny-Combe, fit le tour du monde et maintenant fait... la joie de ses amis. Mais il ne serait que ce qu'il est si, à ses côtés, Josiane ne l'accompagnait avec tant de dévouement et de compétence. Un jour elle déclarait avec un sourire malicieux: «Le Château marche mieux quand André est absent».

André absent? C'est possible. D'ailleurs il l'avoue lui-même:

*Si je ne suis pas au Manoir,
C'est pour être en forme le soir.
Car pour être de bonne humeur,
Chez moi la sieste est de rigueur.*

Chez lui? Une maison de rêve où l'art a élu domicile. Car André Besse est un esthète au goût sûr, à l'intelligence élégante, à l'esprit pétillant et savoureux. Il déguste la beauté comme un fin nectar. Peintures, sculptures, dessins, tapisseries et autres œuvres d'art ornent sa maison comme son âme.

André Besse est un homme cultivé.

Il y a enfin Caryl, son fils, qui emprunte les traces de son père. Il suit actuellement les cours d'une école hôtelière. Il a vingt ans.

Je reviendrai chez André Besse au Château de Villa.

Gérard Follonier.

Lèche-babines

L'asperge s'appelait dans le temps l'esparghe. Je ne pourrais pas vous dire à quelle époque les voyelles ont été inversées. Garnitures fréquentes des volailles gréco-romaines, gauloises aussi, les asperges se rarifièrent au Moyen Âge. Le Moyen Âge mangeait peu de légumes. Mais lorsqu'elles réapparurent sous le nom d'asperge, elles firent déjà figure de légume de luxe. Elles le sont restées.

*

Les gastronomes n'ont encore jamais été d'accord pour savoir quelles sont les meilleures asperges, les blanches, les violettes ou les vertes. Par contre, pour nous, valaisans, cela ne fait aucun doute: on aime les blanches et on préfère les grosses aux fluettes. Quant aux différentes variétés, j'ai encore quelque peine à les reconnaître. A mon avis, il est encore plus difficile de se prononcer sur la différence entre l'Argenteuil, la Diane et la Minerve que sur celle qu'on pourrait constater entre un radical du Haut et un conservateur du Bas.

*

L'asperge contient jusqu'à 92 % d'eau, très peu de matières azotées et grasses, très peu de cellulose aussi et un faible 6 % d'hydrates de carbone. On peut en déduire que la composition chimique de l'asperge ne justifie pas le prix élevé de ce légume. La substance sulfurée qui communique aux urines une odeur très spécifique ne peut pas en être la cause non plus...

*

La plus classique des recettes d'asperges est aussi la plus connue chez nous: les asperges en branches (donc entières) avec sauce mayonnaise, hollandaise ou mousseline.

*

Il serait cependant regrettable d'oublier toutes les autres préparations non moins délicieuses: les dés d'asperges servis dans des œufs brouillés, le gratin d'asperges (à la sauce Mornay), la croûte aux asperges, le soufflé aux asperges, la purée d'asperges ou la crème d'asperges, pour ne citer que quelques-unes.

*

En guise d'entrée, servez-les de temps à autre en frot. Avec un verre de johannisberg, c'est sublime. Et la préparation est très, très simple. Coupez les asperges en morceaux de 7-10 cm. Vous les cuisez à l'eau bouillante salée pendant 5-7 minutes (!) Ensuite, vous les égouttez et vous les trempez pendant une heure dans une marinade d'huile, de jus de citron, de sel et de poivre. Enrobez enfin ces morceaux d'une pâte à frire très légère et faites-les frire à pleine friture brûlante. Vous les égouttez encore une fois et vous les assaisonnez uniquement de sel fin. Pour la présentation, servez-les en buisson sur serviette.

Vos hôtes reviendront...

*

Une dernière suggestion. Si la journée est chaude, servez les asperges à la Sibérienne, c'est-à-dire froides, sur un lit de glace. Avec une traditionnelle mayonnaise. C'est... dingue, mais bon.

Votre officier de bouche.



LES PROPOS DE L'ORDRE DE LA CHANNE

Le raisin dans l'art du Valais

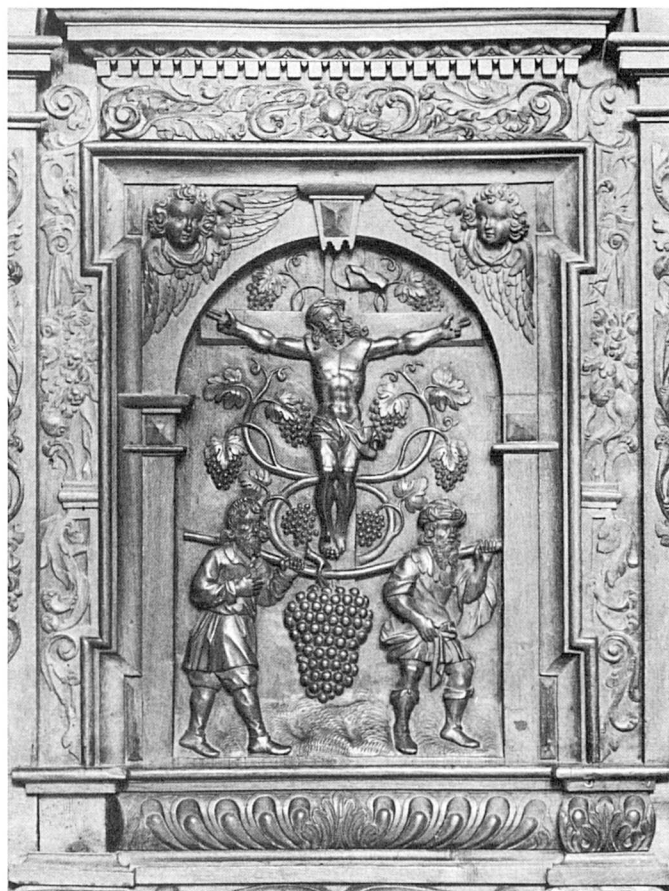
par Albert de Wolff

(Suite et fin)

Les grands travaux d'ébénisterie deviennent de plus en plus nombreux. Au XVII^e siècle, une des œuvres les plus marquantes, qui a été conservée d'une manière quasi complète, est l'hôtel de ville de Sion, monument auquel M. Othmar Curiger a consacré, l'an dernier, dans *Vallesia*, une magistrale monographie. Les avant-portes des Quatre Eléments et des Quatre Saisons, au premier étage, sont des chefs-d'œuvre du genre. A la porte de la chancellerie de la Bourgeoisie, on retrouve le sujet qui

Fig. 5

Panneau de la Crucifixion et grappe de Chanaan, 1662
Stalles de l'église de Valère



nous occupe: «Le médaillon de l'Automne, sous la forme d'un Bacchus nu, de face, jambes légèrement écartées, tête couverte d'un feuillage, le bras droit écarté, abaissé, tient renversé un bouquet lié, composé de feuilles de vigne et de deux grappes de raisins...»

D'époque à peu près contemporaine, les stalles de Valère ont été exécutées en l'espace de trois années, de 1660 à 1662, par quatre huchiers dont les noms nous ont été transmis: les maîtres Knecht et Ruoff, originaires de Laufenbourg, en Argovie, Adamer, venu du Tyrol, et Melchior Kürchenberger, d'origine inconnue. M. Curiger pense que c'est à Bartholomé Ruoff que l'on doit attribuer les tableaux scéniques, dont la pathétique crucifixion représentée de pair avec la scène de l'Ancien Testament: la grappe de Chanaan. L'admirable composition du panneau, la disposition de la scène religieuse avec les fruits et les vrilles de la vigne, la proportion de la grappe charnue, qui atteint la moitié des personnages et qui soutient le tout, en font le plus beau travail de sculpture sur bois que nous possédions du XVII^e siècle en Valais (fig. 5).

Dès le milieu de ce siècle, nous pouvons suivre toute une véritable floraison de sculptures sur bois exécutées principalement pour l'art religieux. La lignée des Ritz, de Selkingen, est illustrée surtout par le maître Johann Ritz (1666-1729) qui aime à enrouler ses colonnes torsadées de pampres, de vrilles et de raisins, comme à la charmante chapelle de Wandfluh, au-dessus de Turtig. D'autres artistes sculptent d'innombrables motifs inspirés des fruits du pays. En s'arrêtant dans les églises et les petites chapelles de tout le Haut-Valais, on peut remarquer ces guirlandes, frontons et colonnades richement décorés, tel ce cartouche aux tons de vert et d'or, où un gros raisin s'étale entre des poires et des prunes sur un élégant nid de feuillage, sur un autel latéral de l'église d'Ernen.

Dans le domaine de la broderie, nos grand-mères ont prouvé qu'elles étaient aussi des femmes de goût, puisqu'on peut admirer encore plusieurs œuvres intactes, travaillées de leurs doigts. Pour leurs chambres d'apparat, elles brodaient ces tapis de mariage: les



Fig. 6

Sion, balcon en fer forgé, 1786
Anciennement à la maison Andenmatten-de Nucé

ques-uns très décoratifs aux soies brochées ou brodées de motifs élégants, le plus souvent d'influence italienne. Valère possède une chasuble blanche entièrement brodée à la main de fleurs et de fruits. Toute la composition, du début du XVIII^e siècle, est d'une ligne moderne qu'un Braque ne désavouerait pas.

* * *

Dès le XV^e siècle, l'héraldique joue un rôle considérable comme symbole de propriété: chacun met son signe sur un objet auquel il tient. En Suisse, l'héraldique a toujours été très en faveur, car elle n'a jamais été le seul apanage de l'aristocratie ou des familles dirigeantes. Jusque dans les vallées les plus reculées, un chef de village, un châtelain ou juge de contrée possède ses armes, le plus souvent créées personnellement, car il doit avoir son sceau. C'est ainsi qu'en Valais, la science des armoiries a été très florissante. On peut remarquer en tous lieux,

Fig. 7

Pierre sculptée du dizain de Rarogne, 1657
Rarogne, maison de commune



rouges sur les pièces rassemblées des costumes des régiments étrangers, et les noirs sur les pièces des habits des bourgmestres et des députés de la diète. Certains de ces carrés de feutre ou de drap du pays sont remarquables par leurs motifs de fleurs, de vases, d'oiseaux et de fruits artistiquement composés. Les guirlandes et les paniers de raisins sont souvent représentés sur les longs linges brodés qui servaient d'essuie-mains, suspendus au-dessus des lave-mains d'étain. Tel ce beau lin, brodé de rouge, aux armes de Montheys, qui est dans la salle de cette famille, au musée de Valère. Les ornements du culte sont décorés naturellement des symboles de la vigne. On en retrouve, dans les cures du Valais, quel-

depuis des siècles, des pierres sculptées sur les portes des chapelles et des maisons, sur les poêles, sur d'admirables bahuts, des boiseries, des grilles, des balcons (fig. 6), des objets d'orfèvrerie, des tissus brodés, des vitraux...

Si neuf communes du Valais ont actuellement un raisin dans leurs armes, le district de Rarogne, seul, le porte très anciennement. En effet, le beau sceau de ce dizain, appendu aux Articles de Naters, date de 1446: un cep de vigne autour duquel s'enroulent deux grappes plantureuses. Celles-ci ont été indistinctement d'or ou de gueules. Nombreux sont les documents, souvent très beaux, illustrant ce district. Notons la magnifique pierre



sculptée en 1657, au-dessus de l'entrée à la maison de commune, à Rarogne (fig. 7).

Quant aux autres communes, c'est à la fin du XIX^e siècle seulement, et plus encore au début du XX^e siècle, que Steg, Brigerbad, Eyholz, Miège, Mollens, Conthey ont adopté le raisin dans une partie de leurs armes. Vétroz est la plus ancienne (1875) et Fully, la plus récente (1940) de ces bourgades qui ont pensé qu'une grappe de raisin pouvait, avec raison, figurer dans leurs signes distinctifs. Des familles valaisannes ont aussi leur représentation héraldique sous l'égide de la vigne. Les Vineis, les Berclaz et les Bonvin ont des armes que l'on appelle « parlantes ». Pour les Vineis ou Weingarten et les Bonvin ou Bonivini, cela saute aux yeux, mais les Berclaz? Le nom tire son origine du terme *bercula*, qui signifie treille. On trouve un Werner de la Berclaz cité à Salquenen en 1332 déjà.

D'autres « maisons » portent un raisin dans leurs armes



Le voici enfin le signe de ralliement de tous les amoureux du cep et des célestes ambrosies. Le peintre François Gay a proposé ce motif qui a d'emblée enthousiasmé les responsables du musée en voie de réalisation.

Fig. 8

Vitrail aux armes de Roten, 1634 (Rarogne, propriété privée)



sans signe directement apparent. La plus illustre est la famille de Roten, à Rarogne, dont les armes sont semblables à celles de son dizain auquel elle s'est identifiée depuis des temps immémoriaux. Veut-on voir un rapprochement entre le nom: *Rot*, rouge, et la couleur des cheveux d'un de ses membres, ou plutôt entre le nom et la grappe de Vieux-Rouge du pays dont la contrée était autrefois le lieu de dilection? Il est difficile de se prononcer... Mais cette famille a marqué de son sceau au raisin de très nombreux documents. Citons une pièce rare pour notre canton: ce vitrail de *Peter Rotten, Hauptman Des Ersten Auszugs zu Raren*, de 1634 et signé S.S., où le bouquetin figurant comme cimier porte aussi la grappe rouge suspendue à son museau (fig. 8). Notons encore que la devise de cette famille se rapporte au cep de la vigne: *Se sustinet ipsa, omnia praetereunt*.

Une douzaine d'autres familles valaisannes adoptent le raisin comme pièce principale ou secondaire de leur écu. Citons les Antille, Bay, Chervaz, Crittin, Gerold, Hozenen, Jardinier, Jenini, Pottier, Providoli, Roten de Savièse, Roh et Quennoz, et l'on retrouve parfois dans le pays une belle pierre de fourneau qui rappelle leur souvenir.

A notre époque de la vitesse, à l'ère du plastique et de la préfabrication, soyons heureux de pouvoir nous attarder et contempler la richesse des choses. Admirons les œuvres humbles ou somptueuses de ces artistes et artisans qui travaillaient avec les trois qualités indispensables à toute création: l'esprit, le cœur et la main!

Albert de Wolff.

Chapitre général du 4 novembre 1961 à Saint-Léonard.



La Suisse préhistorique

Dans la collection «La Suisse préhistorique», les Editions 24-Heures publient un second livre illustré, «De l'âge du bronze aux Helvètes». L'auteur est une jeune archéologue, Christine Osterwalder, à qui l'on doit déjà le premier volume paru en 1981 dans la même collection, «Des chasseurs de l'époque glaciaire aux premiers paysans». Un troisième tome, à paraître en 1983, traitera de l'époque romaine.

Cette présentation de la vie quotidienne de nos lointains ancêtres, qui fait le point des connaissances actuelles, est accompagnée d'une suite enthousiasmante de tableaux en couleurs et de dessins signés Marc Zaugg. La Suisse préhistorique, comme si elle était découverte par deux reporters, il y a deux mille ans.

Christine Osterwalder nous initie aux recherches archéologiques avec de nombreuses photos et montre comment on «déchiffre» les bijoux, les armes, les outils découverts année après année dans notre sol.

De ces objets, Marc Zaugg fait naître en artiste des scènes de l'existence de l'âge du bronze aux Helvètes. Il nous fait assister à la création des bijoux, des ustensiles, des armes, aux travaux ménagers, aux progrès de l'artisanat, à l'évolution de l'habitat, aux échanges de marchandises, de minéral, d'expériences.

Aucun livre n'était parvenu à rendre ainsi présents les peuples qui se sont succédé sur nos terres et nos lacs. Jamais les fouilles archéologiques les plus célèbres de notre pays n'étaient apparues aussi vivantes. Un petit chef-d'œuvre, riche en couleurs, en détails précis, pour initier les lecteurs de tous âges aux périodes les plus reculées du passé suisse. «La Suisse préhistorique, de l'âge du bronze aux Helvètes», un livre de 128 pages, aux Editions 24-Heures, av. Gare 33, Lausanne.

Le Yemen que j'ai vu

Dans la collection «Visages sans frontières», dirigée par Bertil Galland, les Editions 24-Heures à Lausanne publient un livre passionnant, qui dresse du monde arabe un portrait à la fois vif et subtil. «Le Yemen que j'ai vu», un ouvrage de 184 pages largement illustré (72 photos, 8 dessins et une carte), est l'œuvre d'un grand reporter genevois qui connaît son affaire: Laurence Déonna. Collaboratrice régulière du «Journal de Genève» et de «24-Heures», elle s'est rendue à plusieurs reprises au Moyen-Orient. Par le texte et par l'image, elle nous en rapporte aujourd'hui une moisson exceptionnelle d'anecdotes, de documents, de commentaires et d'impressions, dans la tradition du meilleur journalisme.

En faisant le point sur la modernisation agricole, en buvant le thé chez les cheikhs, en conversant avec les pirates de la Hi-Fi, en décrivant la vieille loi des tribus, en démontrant le mécanisme juteux du mariage ou en s'interrogeant sur les pouvoirs du quat, Laurence Déonna ne cesse d'observer, à travers la condition faite aux femmes qu'elle rencontre, la grande mutation matérielle et psychologique du monde arabe. C'est ce qui fait de son livre un documentaire de poids, bourré jusqu'à la dernière page de détails précis et de saveurs révélatrices.

Il a dit

Infatigable dans ses publications répétées, le chanoine Gabriel Pont a sorti de presse, à l'occasion des fêtes pascales, un volume d'art de 112 pages au format 25 x 35 cm., relié pleine toile et numéroté, œuvre de méditation consacrée aux sept dernières paroles du Christ en croix.

Il l'a réalisée en collaboration avec Marie Gaillard, peintre (ci-dessous, à droite sur la photo), et Jacqueline Bertelle, auteur de sept photographies noir-blanc, en harmonie parfaite avec le texte.

Aussi bien par sa présentation – typographie, format, illustrations – que par la profondeur des méditations suscitées par les dernières paroles du Crucifié, «Il a dit» est un ouvrage qui consacre une fois de plus les qualités d'écrivain du chanoine Pont et sa rayonnante spiritualité.

Une cassette et un audio-visuel de trois-quarts d'heure chacun ont également été édités pour la circonstance.

Bo.



Ma vie de Kurde

«Ma vie de Kurde» est une grande aventure humaine: l'itinéraire personnel d'un écrivain et leader politique qui a tout sacrifié pour la cause kurde et qui a souffert, dans son esprit et dans sa chair, afin que son peuple puisse jouir des droits humains et culturels les plus élémentaires, cela de l'Empire ottoman à nos jours.

«Ma vie de Kurde» est aussi un document ethnologique sur la société kurde – du Kurdistan de Turquie aux régions kurdes de Syrie, de l'Irak au Liban – soumise, aujourd'hui plus que jamais, à une intense politique d'assimilation forcée et de génocide.

Ce livre est l'histoire d'une nation avec, pour toile de fond, des plaines et de hautes montagnes féériques. Et la mémoire du malheur et de la souffrance.

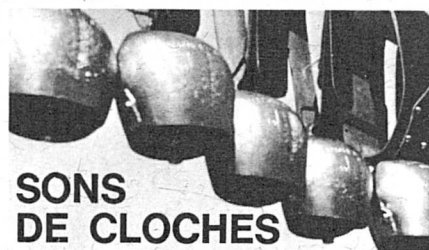
C'est aussi une véritable fresque humaine: plus de cent vingt personnages, Kurdes, Arméniens, Juifs, Grecs, Arabes, Druzes, Turcs, Français, Suisses et autres, victimes et bourreaux.

Enfin, «Ma vie de Kurde» est un témoignage de première main sur la vie quotidienne dans les prisons du Moyen-Orient.

Ce récit autobiographique de 272 pages est complété par des notices historiques et littéraires accompagnées d'une carte du Kurdistan et d'une série de photographies originales.

Son auteur Nouredine Zaza, fondateur de l'Association des étudiants kurdes en Europe et du Parti démocratique kurde de Syrie, réfugié depuis 1967 en Suisse, naturalisé et professant à Lausanne, n'est autre que le mari de notre collaboratrice Gilberte Favre.

Aux Editions Pierre-Marcel Favre, rue de Bourg 29, Lausanne



SONS DE CLOCHES

Gustave Mérian
Cretelle
3961 Randogne/VS

1^{er} février 1982.

Treize Etoiles
Imprimerie Pillet SA
Av. de la Gare
1920 Martigny

Monsieur,

J'ai fait parvenir le numéro 1/1982 à des amis, grands fanatiques du Lötschental, qui apprécient, tout comme moi, votre belle revue. La photo couverture est un chef-d'œuvre: la neige qui colle aux troncs des peupliers, soufflée par des rafales de vent. Et maintenant il fait de nouveau beau. Veuillez transmettre mes félicitations à M. Broccard et tous les autres qui rédigent et illustrent ce «plaisir mensuel».

Vu que ce numéro 1/1982 me manque maintenant, j'ose certainement vous demander de me le remplacer. Je vous en remercie et vous prie d'agréer, Monsieur, mes bonnes salutations.

G. Mérian.

Jean-Gabriel de Werra
La Jeanbelière
Crans-sur-Sierre

Le 25 février 1982.

Messieurs,

Une grave maladie m'a empêché de vous informer que recevant «Treize Etoiles» par la Confrérie de la Channe, je ne pouvais renouveler mon abonnement.

Soyez certains de mon admiration pour votre revue, qui ne saurait manquer dans mon chalet où elle fait le plaisir de nos hôtes étrangers.

Recevez mes meilleures salutations.

J.-G. de Werra.

Jacqueline Pont
Chemin des Moulins, 2
3960 Sierre

Mars 1982.

Messieurs,

Je viens de renouveler mon abonnement à Treize Etoiles. A ce titre, j'aimerais vous faire part de quelques remarques.

Ces dernières années, votre revue accorde une part de plus en plus importante à la publicité et les pages rédactionnelles se font rares.

Certes, je comprends le besoin financier de la revue, mais souhaite qu'un effort supplémentaire soit entrepris afin que «Treize Etoiles» reflète un peu plus la vie valaisanne, et qu'elle ne devienne pas uniquement un support publicitaire et touristique.

J'espère que vous comprendrez ma démarche faite dans un esprit positif, et vous adresse, Messieurs, mes meilleures salutations.

J. Pont.

13 ★ Schnuppen

Der Waadtländer Staatsrat Leuba schickte etwas Aufregung in ein paar Berner Amtsstuben. Er hat seine Ratskollegen überzeugen können, den Autobahnraststätten in Yvorne sei der Ausschank von Wein zu gestatten. Nicht in industriellen Quantitäten, dazu ist der Waadtländer zu rar und zu... teuer, aber so zum Essen.

*

In Bern stellt man sich auf die Hinterbeine. Das in rührend bundesrätlicher und väterlicher Umsicht getroffene Verbot darf doch nicht so mir nichts dir nichts ignoriert werden und schon gar nicht von den Waadtländern, denen es in diesem präzisen Fall nur um die Kasse geht. Sagen die Berner...

*

Wir haben uns also auf einen Autobahnraststättenalkoholverbot-Hosenlupf gefasst zu machen. Dabei ist es gar nicht ausgeschlossen, dass für einmal die Mühlen der Justitia schneller mahlen als die sprichwörtlichen des lieben Gottes. (Ich schreibe diese Glosse am Tag des Redaktionsschlusses für diese April-Nummer, das heisst am 30. März und weil diese Raststättenepisode in Bern etliche Unrast ausgelöst hat, wäre es durchaus möglich, dass den Waadtländern in der Zwischenzeit bereits auf die Finger geklopft worden ist.)

*

Das soll mich aber nicht daran hindern, mir über die Trostlosigkeit der Weinlosigkeit meine Gedanken zu machen:

Vorab sei unserer verbietenden Behörde attestiert, dass sie sich über die Gefahren des Alkoholismus und über die Möglichkeiten der Bekämpfung dieser Sucht mehr als nur Rechenschaft gibt. Sie will bestimmt Nützliches und Mutiges und Erfolgreiches tun. Das Alkoholausschankverbot, besonders das Verbot des Weinausschankes in Autobahnraststätten ist nun aber buchstäblich ein

Schlag ins Wasser, in die ungesüsten und gesüsten Mineralwasser vor allem. Dabei stehen diese Wäserli stellvertretend für alle Getränke, die uns Konsumenten als alkoholfrei angepriesen, von Chemikern und Ärzten aber als weit gesundheitsschädigender als ein Glas Wein abgelehnt werden. (Eine löbliche Ausnahme machen die Fruchtsäfte und auch einzelne ungesüsste Mineralwasser, dazu noch der unvergorene Apfelsaft. Wer aber hat schon Lust, zum Waadtländer Saucisson mit Lauchgemüse einen jus d'orange zu trinken? Nur jene, denen Essen und Trinken zum physiologischen Bedürfnis geworden ist. Autofahrer, friss oder verdirb!)

*

Ich mag mich noch erinnern, wie im Autobahnrestaurant von Grauholz, der Restauranthimmel voller buntfarbiger Plakate hing mit der appetitanregenden Einladung, Fondue sei gut und mache guter Laune. Arme strapazierte Geschmackspapillen und armer Magen! Was da die Fondueesser mit dem geschmolzenen Käse alles hinuntergespült haben, das ist schlechthin ein Delikt der Selbstzerstörung! Spielt aber keine Rolle, wenn's nur der Bundesrat gut mit uns meint!

*

Er meint es noch besser mit den vielen Reisegesellschaften, die sich per Car über die Autobahnen fahren lassen. Zum Zürcher Geschnetzelten mit Rösti, einem typischen Schweizer Gericht, wird im Zeichen des baldigen UNO-Beitrittes Coca und Schweppes offeriert. Ein Glas Riesling-Sylvaner von den Gestaden des Zürchersees ist dazu nicht zu haben. Wäre auch nicht zu verantworten, wenn so an die fünfzig Carinsassen multipliziert mit zwanzig Promille weiterfahren würden und dabei den 0,0 %-Chauffeur nur von der Atemluft her fahruntfähig machen könnten.

Sagen liess ich mir aber, es sei glatt erfunden, der Bundesrat wolle auf den Autobahnrastplätzen des Fremdenlandes Schweiz Informationstafeln aufstellen lassen, die dem Gast darüber Auskunft geben wollen, wo in unserm Land zum Schübli mit Kartoffelsalat auch ein Bier zu haben sei.

*

Sehr oft ist das sozusagen gleich um die Ecke. Autobahnausfahrt 500 m links oder nicht einmal. Wen wundert's da noch, dass gewisse Wirteverbände zu Blaukreuzaposteln werden, und für die Aufrechterhaltung des bundesrätlichen Verbotes als moralische Pflicht und bestes Suchtbekämpfungsmittel eintreten! Das sind zwei Werbefliegen auf einen Schlag. Kampf dem Alkohol, das macht sich gut und esst doch bitte in meinem Restaurant, nicht ganz aber fast an der Autobahn und schon könnt ihr zum Kotelett euren halben Döle haben!

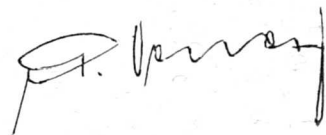
*

So nebenbei geht es mir aber doch durch den Kopf, der Bundesrat treibe es etwas arg mit der Bevormundung des Bürgers. Und ich freue mich auf den Hosenlupf vor Bundesgericht. Die Aufrechterhaltung des Verbotes wäre Beschaffung von neuen Arbeitsplätzen. Denn ein Verbot ruft das andere. Und ich wäre nicht sonderlich überrascht, wenn auf den Rastplätzen ohne Restaurant uniformierte Kontrolleure eingesetzt würden, jene Autofahrer und Autoinsassen zu büssen, die in ihrem Picknickköfferchen eine Dose Bier oder eine halbe Flasche Wein mitführen.

*

Wenn sich's nämlich der Bundesrat in den Kopf gesetzt hat, fürs allgemeine Wohl des Volkes auch noch das Unmögliche zu tun, dann kennt sein Eifer keine Grenzen. Grenzenlos wird dabei auch die schweizerische und die regionale Gastronomie: Hamburger, pommes frites, Ketchup und Pepsi.

Et tant pis pour le Fendant!
Trotzdem ein herzliches Prost
irgendwo neben der Autobahn!



skyh



La vie quotidienne d'un jeune trappiste (Ferdinand d'Hédouville) à son arrivée à Sembrancher en 1797

Dans le Bas-Valais, on observe, en janvier 1798, un grand va-et-vient d'émigrés. Le cas le plus pitoyable est sans conteste celui des trappistes et trappistines de Sembrancher, dont le résident français, Mangourit, annonce le prochain départ dans une dépêche à Talleyrand, écrite le 21 janvier.

Il s'agit de religieux et de religieuses de l'ordre cistercien, conduits, depuis la Valsainte, par Dom Augustin de Lestrangle, qui avait acquis en 1796, en aval de Sembrancher, la ferme de l'Île-Bernard et y avait établi deux petits monastères de la « Sainte-Volonté de Dieu », l'un de moines, l'autre de moniales. Ce dernier abritait, depuis l'automne 1797, sous le nom de sœur Marie-Josèphe, la princesse Louise de Bourbon-Condé.

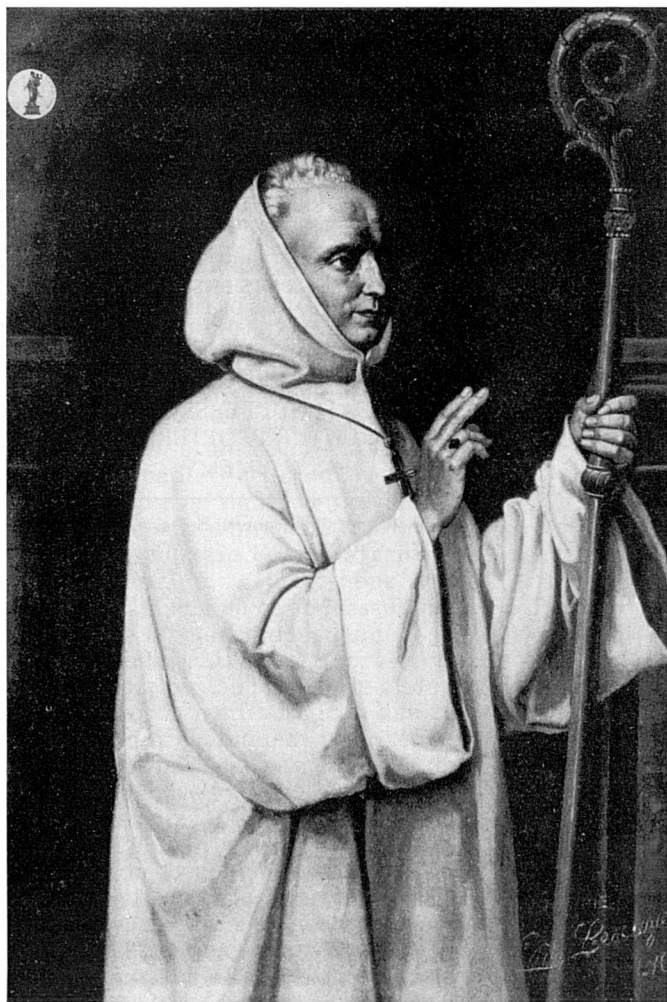
L'on ignore généralement dans quelles conditions vivaient alors ces religieux et religieuses à Sembrancher.

On les connaît pourtant grâce à la relation inédite (dont une copie est conservée à l'abbaye de Tamié en Savoie) qu'a écrite, environ quarante ans plus tard, un jeune trappiste, Ferdinand d'Hédouville (1774-1856) qui, en 1798, avait donc vingt-quatre ans.

Hédouville a quitté la trappe au bout de trois ans. En 1803, il se marie et, en 1828, à la mort de sa femme, qui lui a donné trois filles, il réintègre l'état ecclésiastique, est ordonné prêtre en 1830 et meurt chanoine honoraire de la cathédrale de Soissons. Son récit est dédié à ses filles.

André Donnet.

Dom Augustin de Lestranges (1754-1827), supérieur des trappistes de Sembrancher (Collection de l'Abbaye de Bellefontaine, photo Lescuyer)



Je ne me faisais aucune idée du monastère que j'allais habiter, dont je n'avais jamais entendu parler, écrit Hédouville. Notre conducteur... nous avait dit pour tout renseignement que la maison de Sembrancher était beaucoup plus saine que la Valsainte, qu'à la vérité le froid n'y était pas moins vif, mais qu'on y était moins exposé aux brouillards. Tout en mortifiant ma curiosité naturelle en m'abstenant de questions qu'elle m'aurait sans doute suggérées, je ne pouvais arrêter mes pensées et je ne doutais pas que le révérend père (de Lestrangle) ne m'eût fait partir que dans la vue de prolonger mon existence, car déjà ma poitrine avait été assez sérieusement attaquée pour me confirmer dans l'idée que le régime de la Trappe n'était pas un élixir de longue vie. Le temps était beau pour la saison, notre chemin se faisait à tour de roues sans accident, malgré la difficulté des chemins; nous approchions de cet heureux désert pour la possession duquel j'aurais sacrifié la plus belle couronne; mes yeux, avides de voir ma nouvelle retraite, s'échappaient sans cesse à ma vigilance; ma vue, malgré moi, s'efforçait de pénétrer le capuchon que la règle m'obligeait à tenir baissé. J'étais aux prises avec la violence de ma curiosité lorsque nous arrivâmes à un pont, construit assez légèrement sur un torrent (la Dranse). Le monastère de Sembrancher était construit sur sa rive droite. Le bon frère Nicolas... nous annonça que nous allions arriver: «Le pont que voilà appartient à la maison.» Je croyais que je pouvais sans scrupule considérer une dépendance de notre demeure, et j'aperçus un écriteau qui contenait ces paroles: «Beaucoup sont appelés mais peu sont élus, parce que peu sont fidèles.»... Ayant passé le pont, ... je cherchais des yeux la maison des serviteurs de Dieu qui ne devait plus être très éloignée. A quelque distance, j'apercevais une espèce de grange, mais je ne voyais rien qui ressemblât à une habitation quelconque. Enfin, nous arrivâmes à ce bâtiment... Nous entrâmes dans un petit réduit bas et obscur; nous aperçûmes une échelle que je jugeai être

l'escalier par lequel on accédait à la communauté, je ne me trompai pas. Je suivis mon nouveau guide, lequel, après nous avoir fait faire en silence quelques circuits ténébreux, ouvrit une mauvaise porte de planches brutes, mal assemblées, et m'introduisit dans un grand taudis, éclairé par deux ou trois trous carrés pratiqués grossièrement dans la muraille, fermés avec des lattes recouvertes de papier huilé. Je trouvai dans ce taudis, passez-moi le terme, trois religieux y compris un ancien chartreux, encore novice et moins ancien que moi, l'ayant vu recevoir à la Valsainte; les deux autres étaient profès et simples religieux de chœur, ils m'étaient inconnus... Chères filles, il y aura en novembre prochain quarante deux ans que cette scène se passa, elle m'est aussi présente que si elle avait eu lieu hier. Ces bons pères faisaient la lecture sur des bancs d'écolier et la modestie prescrite par la règle ne leur permit pas de voir entrer le frère Jérôme qui, ne voyant ni prier ni maître des novices, ne savait à quel saint se recommander. J'étais extrêmement embarrassé de ma personne, je ne savais quelle heure il était. Mon unique repas de la veille ne laissait qu'un vide affreux dans l'estomac; mes jambes ne pouvaient me porter; mon moral, non moins débile que sa triste enveloppe, était dans une inertie complète; enfin, machinalement, j'allai me mettre à



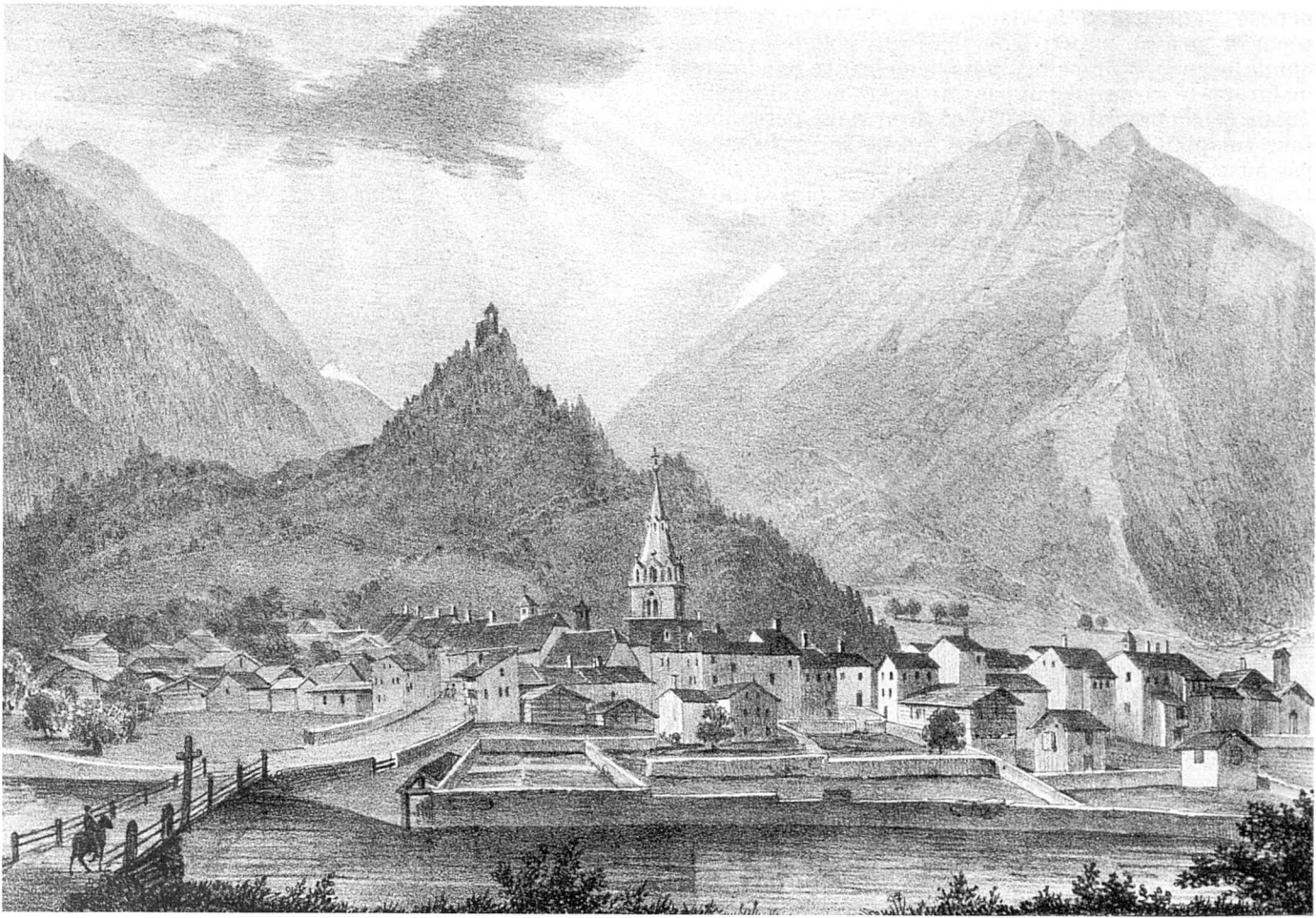
Seul vestige, le monument érigé en 1905 sur l'emplacement du monastère de la Sainte-Volonté-de-Dieu, près de Sembrancher, dû à l'initiative de feu l'ancien conseiller d'Etat Achille Chappaz (1854-1902) et exécuté par Cléopée Casanova (1858-1945), sculpteur à Monthey



A LA MÉMOIRE DE
DOM AUGUSTIN DE LESTRANGES
ABBÉ DE LA TRAPPE DE LA VALSAINTE
FONDATEUR DE DEUX MONASTÈRES
DE LA SAINTE VOLONTÉ DE DIEU
SUR LES RUINES DESQUELS A ÉTÉ ÉRIGÉ
CE MONUMENT
ET
DES PIEUX FILS DE SAINT-BERNARD
QUI CHASSÉS DE FRANCE PAR LA
TOURMENTE RÉVOLUTIONNAIRE
TROUVERONT UN ASILE EN CE LIEU
1796-1798
BEATI QUI PERSECUTIONEM
PATIUNTUR PROPTER IUSTITIAM
MCMV

Texte votif du monument ci-dessus

Louise-Adelaïde de Bourbon-Condé (1757-1824)
(Chantilly, Musée Condé, photo Giraudon)



Le bourg de Sembrancher avec le pont sur la Dranse, la colline de La Garde et le Catogne (à droite), d'après une gravure de Ritz

genoux contre un des bancs... Je n'avais aucun livre, pas même mon bréviaire que je devais renvoyer à la Valsainte... Je demeurai donc les bras croisés dans l'état d'un homme qui n'est ni mort ni vivant, lorsque tout à coup mon voisin, qui faisait fonction de sacristain, s'avança vers l'extrémité du lieu de notre réunion, ouvrit comme une sorte d'alcôve où on voyait un autel fort misérable, en avant duquel était un lutrin. Le bon frère saisit une petite ficelle qui répondait à la sonnette et sonna l'office de none, ce qui me fit grand plaisir, car cette heure sert d'introduction au réfectoire dont je me sentais un puissant besoin de faire connaissance.

L'office terminé, ... nous nous acheminâmes vers le réfectoire... Cette pièce était assez petite, éclairée comme le reste de la maison dans laquelle le vitrier n'avait pas gagné cinq sous. D'ailleurs fort humide, elle servait à la fois de réfectoire, d'infirmerie et de chauffoir, car cette pauvre maison n'offrait aucun lieu régulier, quoique les religieux qui l'habitaient vécussent très régulièrement. Je ne vous parlerai pas du repas qui différerait peu de ceux de la Valsainte; seulement, au lieu de manger dans des vases de bois, on se servait de vases de terre, ce qui me parut plus propre...

L'heure du coucher était venue, je suivis la petite communauté au dortoir, où on m'indiqua mon gîte, consistant en trois planches non rabotées, posées sur des tréteaux, mais sans aucune séparation que la distance convenable pour la circulation individuelle. Le pitoyable état de ce pauvre taudis en faisait une véritable

glacière, comme tout le reste de la maison. Tout jeune que j'étais alors, j'étais loin d'avoir le sommeil à mon commandement. J'eus donc tout le temps nécessaire pour réfléchir sur ma nouvelle position, naturellement devenue plus pénible...

L'auteur donne ensuite quelques exemples concrets de la vie quotidienne de ces trappistes qui, rétrospectivement, font frémir:

La première nuit que je passai à Sembrancher était peu propre à réparer mes forces physiques... Lorsque le moment du travail fut arrivé, je fus conduit à quelques pas de notre pauvre habitation par un bon frère dans une écurie, où il y avait, sans rien dire de trop, trois à quatre pieds de fumier fortement entassé; je compris que ma tâche était de nettoyer cette étable. Je me mis de suite en besogne; cela excédait mes forces, mais en me reposant de temps en temps, j'y demeurai jusqu'à la fin du travail. Ayant rejoint la petite communauté, je me trouvai en nage, quoique le froid fût extrême et qu'il y parût à peine que j'eusse fait quelque chose tant il en restait à faire...

Un autre ouvrage où il y avait moins de frais de transpiration, mais où il y avait beaucoup plus à souffrir, c'était les lessives... Toute notre ressource était le torrent glacé dont j'ai parlé, lequel servait à nous abreuver et à laver nos vêtements. Hélas!... il ne nous était pas permis de rien déposer sur le bord, car aussitôt ce qu'on y avait

déposé s'attachait à la glace, en sorte qu'on ne l'en séparait qu'avec effort; d'où il résulte qu'après s'être donné beaucoup de peine, nous demeurions dans notre malpropreté, ce qui n'était pas une légère mortification... Toute la communauté était d'environ neuf personnes, sans compter huit à dix enfants qui ne se confessaient pas aussi souvent...

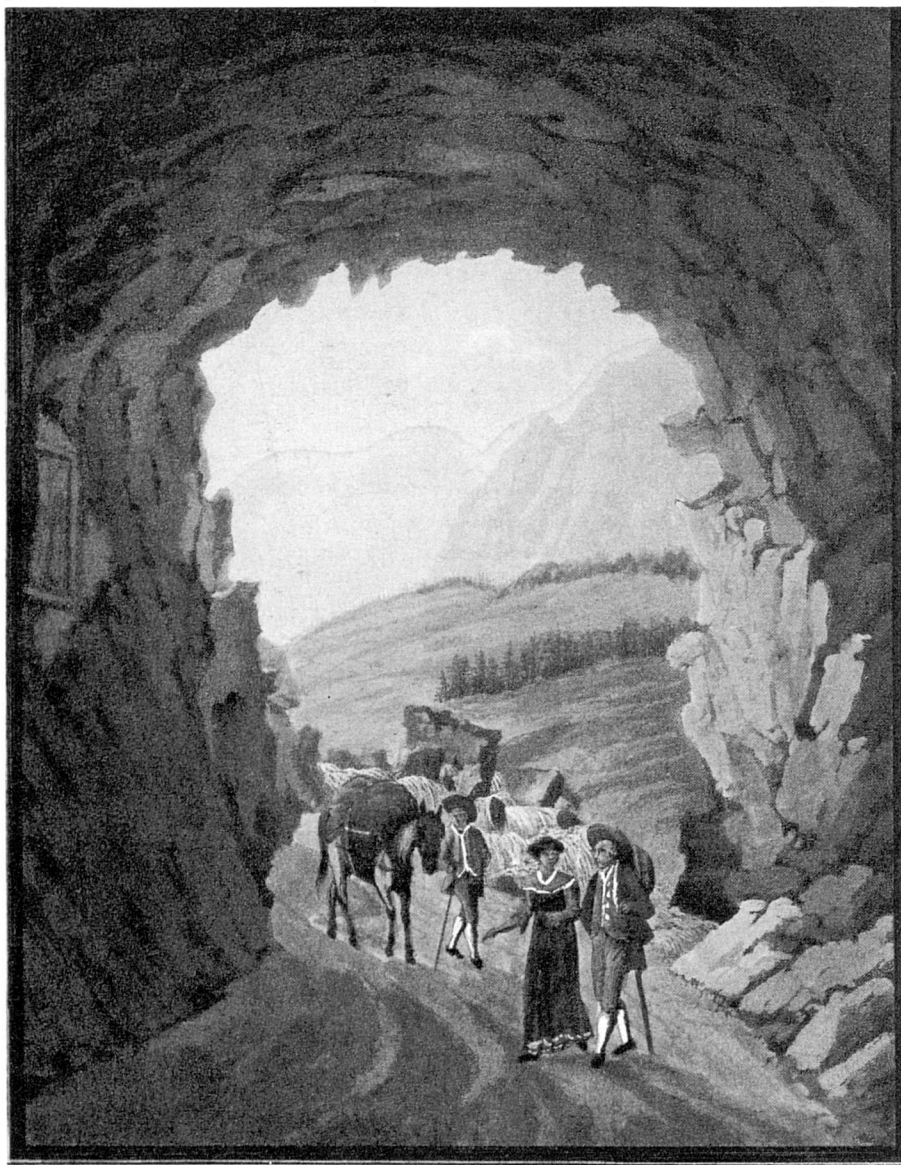
Le P. Urbain me dit... qu'il n'y avait pas plus d'un an qu'ils occupaient ce pauvre établissement, qui était une dépendance de leur petit monastère que le R.P. Abbé (de Lestrangé) avait reprise pour y établir une communauté d'anciennes religieuses françaises parmi lesquelles était Madame Louise, fille de Mgr le prince de Condé; il ajouta que cette princesse était un modèle de ferveur

et de régularité. Il me dit ensuite que cette communauté s'augmentait journellement et que ces saintes filles, à raison de leur nombre, étaient encore plus étroitement logées que nous l'étions nous-mêmes...

L'office de Noël offre un autre exemple, tout aussi navrant, de la situation dans laquelle vivaient ces malheureux trappistes:

L'hiver était dans toute sa rigueur et nous arrivions à la solennité de Noël... La veille de cette grande fête, nous étant couchés à cinq heures au lieu de sept, comme cela se pratique en hiver, dès neuf heures nous étions assemblés dans l'oratoire pour commencer à chanter l'invitatoire de nos matines, dont la durée, à pareil jour, n'est pas moins de quatre heures. Représentez-vous, mes chères filles, quatre pauvres trappistes, ayant la plupart la poitrine fêlée – quant à la mienne, elle était au point qu'elle s'en ressent encore (en 1839) – lesquels, sachant à peine la note, se tenant debout devant un pupitre, entreprennent de chanter un aussi long office, n'ayant pour éclairer un livre de chant assez gothique qu'une mauvaise lampe dont l'huile bourbeuse rendait plus de fumée que de lumière, noircissait leurs habits sans éclairer le plainchant. Remplis de confiance et d'une sainte allégresse, sans ménagement pour nos poumons, nous avançons dans le premier nocturne lorsqu'un vent impétueux, avant-coureur d'une neige épaisse, soufflant sur nos croisées sans défense, nous les replia, moitié sur les épaules, moitié sur nos têtes rasées de la veille et prises au dépourvu, car le capuchon n'est au chœur qu'un simple agrément sans profit, devant être rabattu. Les plus brillantes illuminations se fussent changées en ténèbres épaisses; chose admirable, notre petite lampe, abritée par nos gros et larges habits, ne perdit rien de son éclat, et si le saint office en souffrit, ce ne fut que par quelques quintes de toux plus fréquentes que d'ordinaire, ce qui s'expliquera facilement en pensant que la neige entraînait chez nous sans obstacle...

Tunnel des Trappistes



Vue de la Grotte de St. Branchier

Publié par J.P. Lamy à Berne, Basle, Lausanne, Genève.

Die «Mamma Rosa» von Ulrichen



Die «Mamma Rosa» von Ulrichen

Text Lieselotte Kauertz

Fotos Thomas Andenmatten

Als Überraschung für die Behinderten im Rollstuhl: ein Helikopterrundflug. Rechts, Frau Wirthner



Nein – Wunder geschehen im Goms nicht! Von dieser Seite darf man sich also textlich und themenmässig nichts erwarten.

Ulrichen ist kein Wallfahrtsort.

Ulrichen macht allerdings die Honneurs für den höchsten befahrbaren Schweizer Pass, den Nufenen 2478 Meter über Meer.

Und Ulrichen ist für viele im Schweizerlande ein Begriff für schöne Ferien.

Speziell auf Brettern, wenn die Landschaft weiss verpackt ist und die schmalen Latten der gut präparierten Spur talauf- und talabwärts folgen können.

Diesen Genuss haben auch Menschen aller Altersklassen und Bevölkerungsschichten, die sich im Ferienlager Ägina in Ulrichen zusammenfinden, weil eigens für sie Kurse veranstaltet werden. Langlaufkurse.

Und diese Leute sind Behinderte.

Ihre Gebrechen sind Amputationen, geistige Behinderung, Kinderlähmung, Sehbehinderung, Taubstummheit, Cerebrallähmungen, Querschnittslähmungen und Körperschäden nach Unfall.

Letztere in erschreckend zunehmendem Masse.

Der Schweizerische Behindertensport-Verband veranstaltet alljährlich für diese vom Schicksal geschlagenen Mitmenschen Sportkurse, die subventioniert werden.

Die Teilnehmer zu finden für diese Kurse, ist für den SBSV kein Problem. Dank «Mamma Rosa»...

Eigentlich soll ich von ihr gar nicht reden. Soll sie totschweigen, oder sagen wir: so gut wie nicht erwähnen.

Das geht nicht.

Das geht ganz einfach nicht, weil sie geliebt wird von allen, die sich im Januar und im März um sie scharen, sich mit allen Fragen an sie wenden, ihr alles anvertrauen können und sicher sein dürfen, Gehör – und Verständnis zu finden.

Nicht umsonst also ist sie die «Mamma Rosa» von Ulrichen, die Arztfrau von

Münster: Rosmarie Wirthner geborene Volken.

Man sieht: die liebevolle Bezeichnung geht mit rechten Dingen zu, wie es ein echtes Engagement, echter Einsatz ist, den «Mamma Rosa» leistet.

Ausgerüstet mit profunden Kenntnissen durch entsprechende Ausbildung und langjährige Praxis in der Praxis ihres Gatten, hätte der Schweizerische Behindertensport-Verband wohl keinen Geeigneteren als Leiter der jährlichen Sportkurse finden können, als Frau Rosmarie Wirthner.

Ausgerüstet mit – eigenen Worten zufolge – viel Kompetenz, ist sie der Mittelpunkt des Ferienlagers und dessen Seele.

Kurse wie diese in Ulrichen gibt es in der Schweiz sonst nicht.

Das ist keine Übertreibung.

Es gibt – was den Winter betrifft – Langlaufkurse für Blinde und alpine Kurse für Blinde und Sehbehinderte. Letztere auf Riederalp.

Aber dass sich Menschen verschiedenster schwerer bis schwerster Behinderungen und dazu noch verschiedenster Muttersprache zusammenfinden, ist aussergewöhnlich.

So gesehen ist Ulrichen doch eine Art «Wallfahrtsort».

Denn viele Teilnehmer kommen wieder – ein zweites, ein drittes Mal – weil ihnen die Langlaufkurse, die eine Woche dauern, ein optimales Ferienerlebnis bescheren, weil sie mit anderen Gebrechen geschlagene Mitmenschen treffen, die vielleicht noch ärger dran sind als sie und von der Ichbezogenheit ihres Schicksals ein wenig abgelenkt werden. Sie werden es vielleicht nicht für möglich halten: Ulrichen ist mit der Zeit so etwas wie ein «Heiratsmarkt» geworden. «Honni soit qui mal y pense!» Schande über den, der Schlechtes dabei denkt! Behinderte haben in der Regel nicht viel Umgang, nicht viel Möglichkeiten, jemanden kennenzulernen. Und sie sind doch auch Menschen mit Gefühlen und Empfindungen.

So bleibt es nicht aus, dass «zwei Herzen (zwar nicht gerade im Dreivierteltakt) im Takt» anfangen zu schlagen und die Träger der Herzen sich verloben und heiraten.

Vater Staat meint es mit solchen Paaren in der Regel nicht gut. Konsequenz: Bei Heirat (oftmals) weniger finanzielle Mittel...

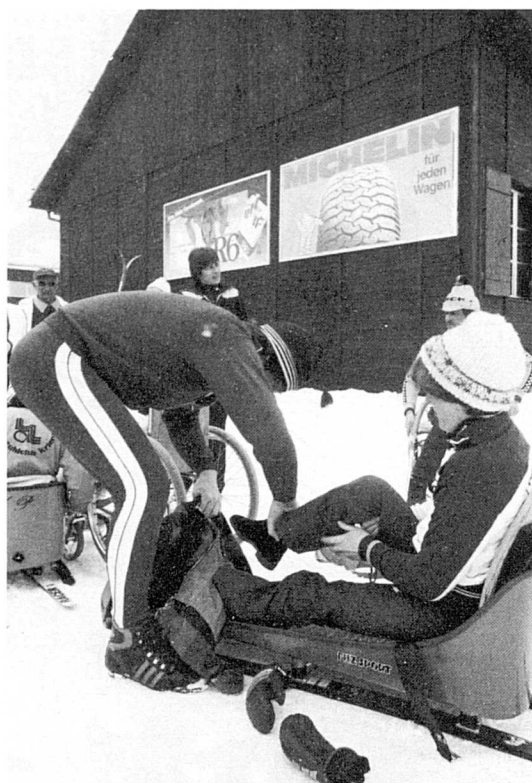
Vater Staat hat aber auch Soldaten, und diese beziehen in ihren Wiederholungskursen gerne Quartier in Ulrichen.

Einer von diesen Soldaten verunfallte im WK.

Als er als Behinderter im Rollstuhl wiederkehrte, um in Ulrichen am SBSV-Langlaufkurs teilzunehmen, erwiesen ihm die Soldaten militärische Ehren...

Für «Mamma Rosa», für die Soldaten, die im Ferienlager gern einen Kaffee





Skikurse alpin für Blinde auf Riederalp



oder ein Bier trinken, auch schon mal einen Jass mit den Behinderten klopfen, für den Bahnhofsvorstand von Ulrichen – für die Ulricher überhaupt, sind die Sportkurse im Ferienlager Ägina etwas Wertvolles: die Möglichkeit des Kontaktes mit Menschen auf der Schattenseite des Lebens, die zeigen, dass das Leben trotz Behinderung zu meistern ist. Kleinlichkeit, menschliche Kurzsichtigkeit verblasst vor solchen Schicksalen. Nicht überall sind Behinderte gern gesehene Gäste.

Der SBSV hat sich schon manchmal anderes Quartier, eine andere Umgebung suchen müssen.

In Ulrichen aber fanden dieses Jahr bereits die zwölften Winterkurse statt. Und so lange schon ist Frau Rosmarie Wirthner diesen Kursen eine umsichtige, geliebte Leiterin. Ein bestens ausgebildetes Leiterteam, bestehend aus 10-15 Personen, die täglich gemeinsam Rapport halten, verhilft den Behinderten zu einem maximalen Sporterlebnis.

Unterkunft und Verpflegung sind gut. Dafür sorgt schon Frau Marie Garbely aus dem «oberen Dorf» in Ulrichen mit ihrem Stab, zu dem auch ein Koch gehört. Sie managt das Feriendorf Ägina seit 1969.

Dass die Langlaufkurse für Behinderte einmal einen Nachfragemangel erleiden sollten, ist unwahrscheinlich.

Dafür sorgt schon der Strassenverkehr.

Lieselotte Kauertz.

Guide gastronomique

DE LA VALLÉE DU RHÔNE



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES

Vouvry



Auberge de Vouvry

Monthey



Hôt.-Rest. Pierre-des-Marmettes

Martigny



Grill romain
Restaurant Taverne de la Tour
Hôtel de Ravoire

Charrat

Relais du Vignoble

Saillon

Relais de la Sarvaz
Bains de Saillon

Chamoson

La Colline aux Oiseaux (Chez Tip-Top)

Binii/Savièse

Restaurant Le Chalet

Sion

Hôtel La Channe - Au Coup de Fusil
Restaurant Au Vieux-Valais
Engins de Valère
Cave de Tous-Vents



restaurateurs!

Hôteliers, collectivités, architectes!

- Tout pour la cuisson, la réfrigération, le service
- Nouvel agencement en acier inoxydable, combinable par éléments de 80 cm. de largeur (fourneaux, marmites, meubles-armoires, etc.)
- Fabrications spéciales par notre usine INOXA
- Vaisselle, porcelaine, couverts
- Services d'étude et après-vente sur place
- Devis gratuit

**Pour mieux vous servir
4 expositions permanentes:**

restorex



SION-UVRIER 027/3128 53 (Centre Magro)
ROCHE 021/60 32 21 (Centre Magro)
COURRENDLIN 066/35 5114 (Centre Magro)
LAUSANNE-RENENS rue du Bugnon 53, Renens 021/34 61 61 (sortie autoroute Crissier, direction Lausanne-Prilly à côté du garage de l'Etoile)

Trisconi & Fils

MONTHEY

Meubles rustiques

Les plus grands
spécialistes
en **Suisse**
de meubles rustiques

Buffet vaisselier
fabrication artisanale

Fr. 890.-

10 000 meubles rustiques
en stock vendus
à des prix invraisemblables

**LA MAISON
DONT ON PARLE**

TRISCONI & FILS
Meubles rustiques
1870 Monthey
Tél. 025/714232

Autoroute: sortie Aigle, dir. Monthey, en face de La Placette

Fermé le lundi - La maison n'a pas de succursale

Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

Commande

Veuillez adresser votre revue «Treize Etoiles» pendant une année à:

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

Localité: _____

Pays: _____

offert par

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

Localité: _____

Date et signature: _____

La personne à laquelle vous offrez
«Treize Etoiles» recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année:
Suisse Fr. 46.- Etranger Fr. 55.-

**A détacher et expédier sous enveloppe
à «Treize Etoiles»,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée «Treize Etoiles».

Nom et prénom: _____

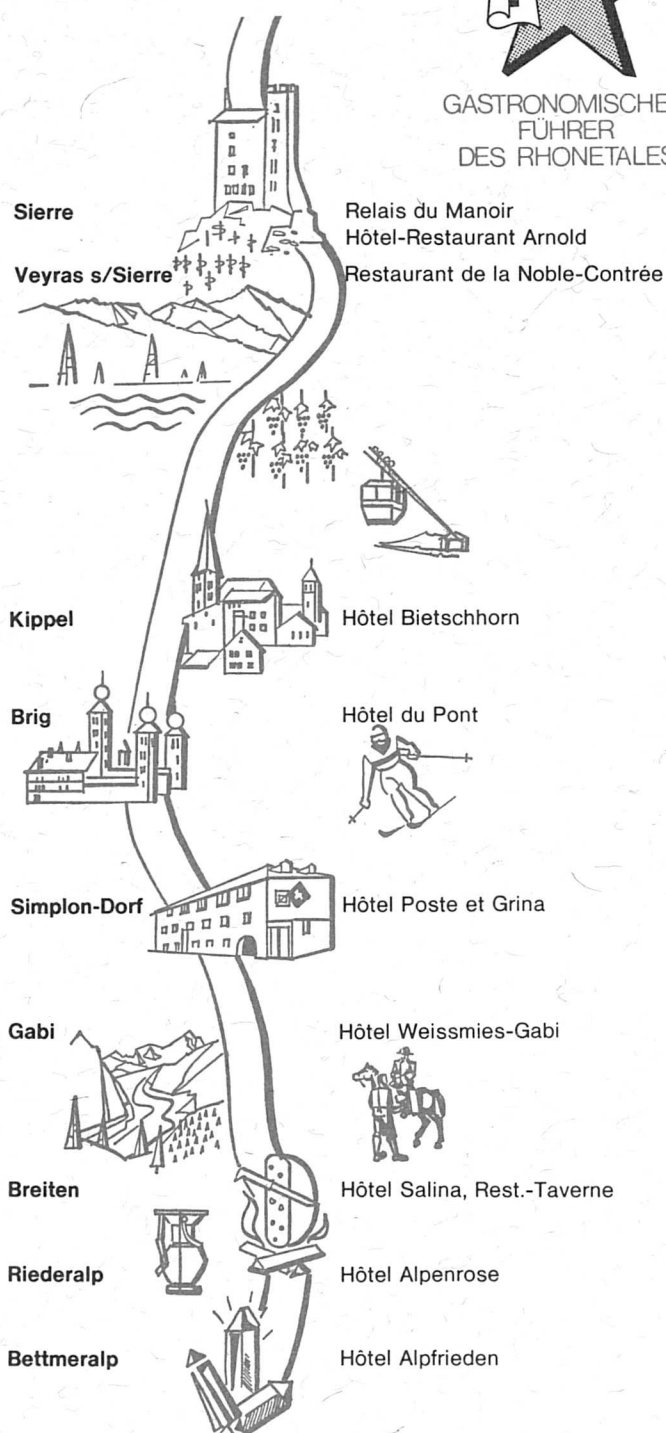
Adresse: _____

Localité et pays: _____

Guide gastronomique DE LA VALLÉE DU RHÔNE



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES



Relais du Manoir

Villa/Sierre

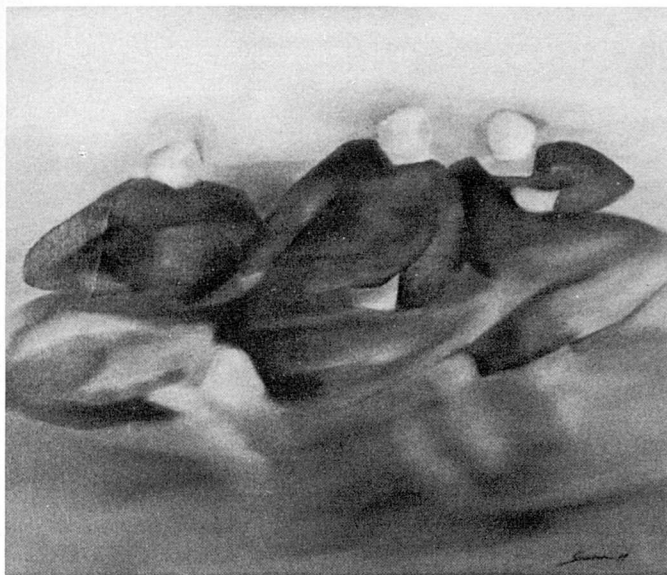
M. André Besse, gérant

Centre de dégustation des vins
du Valais. Raclette - Spécialités

Tél. 027/55 18 96



UN MOIS EN VALAIS



Insaisissable et fugace...

«J'aime la règle qui corrige l'émotion». Les critiques s'accordent à définir par cette phrase de Georges Braque tout l'art de Helga Leuberger-Shuhr qui, séjournant en Valais ce printemps, nous a fait l'honneur d'exposer notamment chez Mme Léo Andenmatten à la Galerie de la Grande-Fontaine à Sion. C'est l'homme, la vie, ses tourments, ses joies insaisissables et fugaces que l'on découvre dans le tourbillon d'une œuvre qui n'a pas fini de nous fasciner.

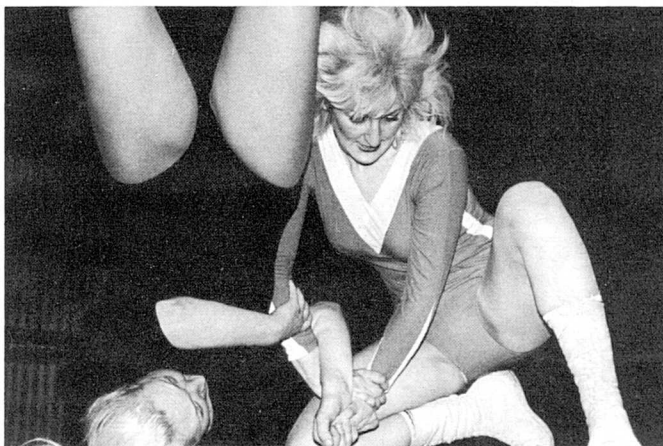


Le nouveau brigadier

Il aime le ski de fond, la course à pied, le tir et c'est un excellent commandant. Voilà en bref la carte de visite du nouveau chef de la brigade territoriale 4 de la Police cantonale, M. Charles Abbe. Anniviard d'origine, le nouveau brigadier compte près de vingt ans au service de la police valaisanne. Il fut tour à tour en fonction à Saint-Gingolph, Orsières, Sion.

Les Saviésans n'ont pas bougé

Pour la première fois en Suisse, on assista à un catch féminin endiablé à la halle des fêtes de la banlieue sédunoise. La championne de France de ce genre de divertissements était présente. Elle n'a pas eu de peine à mater le plus tenace de ses adversaires. Invités à se mesurer à elle, les Saviésans qui étaient dans la salle n'ont pas bougé. Dommage!



Des frissons pour les Américains

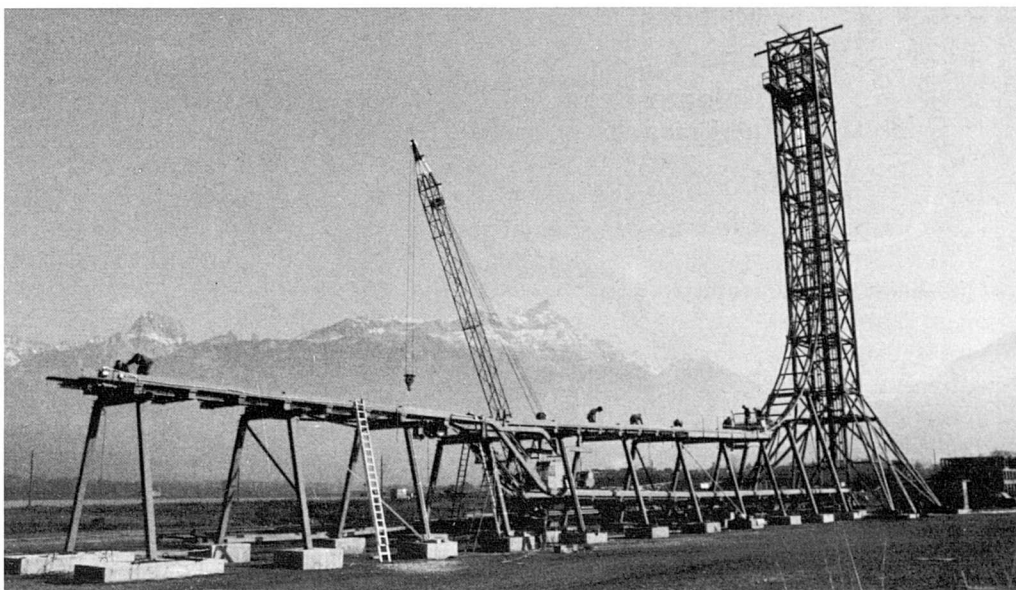
On a terminé le mois passé dans les ateliers de l'entreprise Giovannola à Monthey une installation unique au monde baptisée «free fall» (chute libre). Il s'agit d'un engin métallique de quarante mètres de haut capable de catapulter les passagers au sommet de cette tour vertigineuse à la vitesse de six mètres à la seconde pour les projeter ensuite vers le sol à près de cent kilomètres/heure. C'est le Valais qui exporte des sensations fortes outre-Atlantique.

Pascal Thurre.



Président suisse

La Société suisse de musique, qui groupe 1922 sociétés et 77 200 membres, vient d'appeler à la présidence centrale M. Alex Ogier, de Tourtemagne. Musicien autant qu'administrateur, il est âgé de cinquante-huit ans. C'est la première fois qu'un Valaisan accède à cette fonction. «Treize Etoiles» s'en réjouit, comme tous les musiciens du canton.





Votre bonne étoile
pour un investisse-
ment immobilier en
Valais.

Demandez sans engagement notre
prospectus général qui vous per-
mettra de découvrir l'appartement
de vos rêves, dans l'une des sta-
tions suivantes:

Montana-Crans, Les Collons,
Verbier, Ovronnaz, Vercorin,
Haute-Nendaz,
Les Mayens-de-Riddes.



Constructeur-promoteur

PROJECT 10
P.-H. Gaillard S.A.
av. de la Gare 28
CH 1950 SION
Tél. 027/23 48 23



*L'apothéose
d'une bonne table*



LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café depuis 1900
2301 La Chaux-de-Fonds
Tél. 039/23 16 16

TAPIS-DISCOUNT

*Fermé le lundi
Livraison gratuite*

- Coupons de tapis
Toujours 50-70 % meilleur marché
- Tapis mur à mur
- Milieux
- Orient
- Rideaux
10 % rabais permanent

Gérant: Walter Biaggi

Sur demande, pose faite par spécialistes

Hôteliers, restaurateurs
avant d'aménager
ou de restaurer
votre établissement,
demandez-nous
une offre!



BURGENER S.A.

Route du Simplon 26
3960 SIERRE

027/55 03 55



AUX CAFÉS - BARS
RESTAURANTS

demandez les

**JUS DE FRUITS
RC**

abricot
william
tomate
abricot à l'orange
grapefruit
citron

fraise
framboise
cerise
ananas
orange
pêche

EMBOUTEILLÉS EN VALAIS

Real-Cream, Luc Lamon, 3957 Granges

Les Etournailles Fendant



Une raclette... et la fête s'installe

D'origine valaisanne et de tradition fort ancienne, la raclette est une nourriture noble et primitive qui rapproche les convives autour d'un four où les respectables pièces de fromages s'amenuisent sous la caresse de la flamme. Cette manière d'apprêter le fromage est l'apanage de la fête: ces moments qui font pétiller le feu et les yeux pendant que le vin coule et que



le temps s'arrête entre gens de bonne compagnie. Alors le bon fromage, fragile croissant de lune, s'attendrit, se dore et se rissolle avant de glisser en de succulentes coulées crémeuses sur l'assiette. La raclette, une fête? Une ofrande valaisanne. Mais seulement avec du véritable fromage à raclette valaisan.



L'authenticité est garantie par le marquage de chaque pièce:

BAGNES - ORSIÈRES - HAUDÈRES - GOMSER - WALLIS - HEIDA - SIMPLON

Livraison rapide et soignée
par votre détaillant habituel



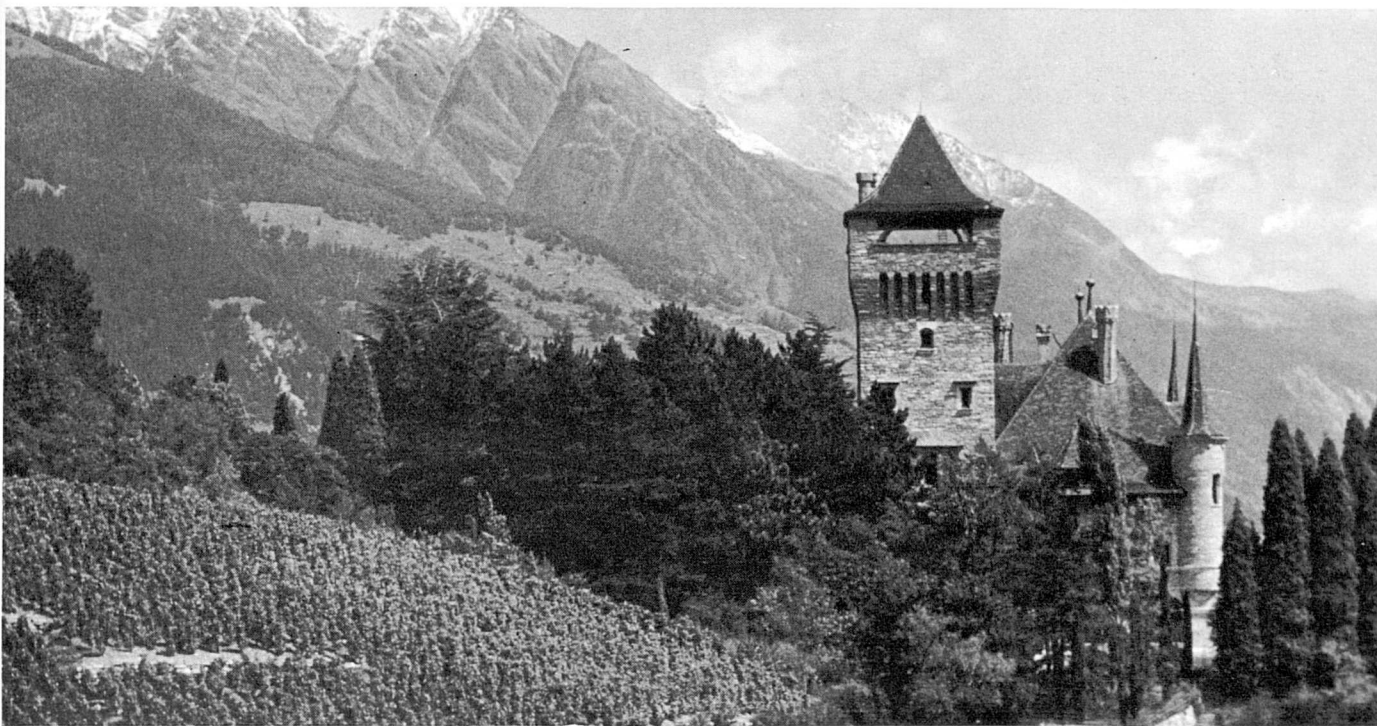
«Je ne travaille qu'avec des gens qui ont de l'expérience.»

Nous vous faisons profiter de notre longue expérience dans tous les domaines. En Suisse et dans le monde entier. Par exemple, en matière de place-

ment, de gestion de portefeuille, sous forme d'aide financière pour réaliser vos projets, ou pour tout renseignement d'ordre financier.



Union de
Banques Suisses



Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

Tous les sports à 30 minutes

Hiver: Patinoire artificielle couverte, ski, curling, piscine couverte

Été: Tennis, natation, canotage, pêche, équitation, parcours Vita

Quatre campings - Dancings

Renseignements: Office du tourisme de Sierre, Tél. 027/55 85 35

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant du Rhône

Fam. M. Constantin-Gruber
Salquenen
Idéal pour vacances et banquets
(120 places)
Tél. 027/55 18 38-39

Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée
(ouvert de mai à septembre)
L'hôtel confortable
au cœur du Valais
des affaires et des vacances
Place de parc assurée
M^{me} Jules Rey-Crettaz
Tél. 027/55 25 35
Télex 38 235

Sierre

Hôtel-Restaurant de la Grotte SIERRE Lac de Géronde

Un restaurant original creusé dans le rocher
Une cuisine réputée accompagnée
des meilleurs vins de la région
Fam. Freudiger-Lehmann
027/55 46 46

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
027/55 69 61

BRUNO PETIT

Photographe-pressé
Association A.J.I.
Mariages-reportages-albums
Av. du Château 6 - SIERRE
Tél. 027/55 08 01 bureau
55 25 55 privé
55 70 71 laboratoire
mercredi et dimanche dès 19 h.

SIERRE
Route du Simplon 30
Tél. 027/55 16 16
LOETSCHER OSCAR

Visitez
notre exposition

Carrelages - Parquets - Tapis - Moquettes - Papiers peints - Cheminées
Fourneaux en pierre ollaire - Décoration d'intérieurs

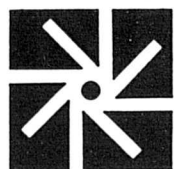
Tout
pour
aménager
votre
intérieur

OSCAR

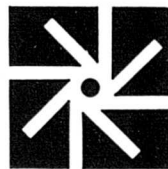


agrol

Demandez les
produits de la
Distillerie **BURO**
Sierre
55 10 68



aerotechnic s a



FABRICATION DE GAINES ET PIÈCES DE FORME
TUBES ET ACCESSOIRES SPIRO
CHAPEAUX BICONIQUES - HOTTES DE VENTILATION
SERVICE ABRI PA ET PORTES BLINDÉES
SERVICE D'ENTRETIEN

3960 SIERRE

TÉLÉPHONE 027/55 35 55

Une intéressante
collection d'ouvrages
consacrés au Valais

Bibliotheca Vallesiana

17 volumes
parus

1	Edmond Bille	Jeunesse d'un peintre	Fr. 25.-
2	Henri Michelet	L'inventeur Isaac de Rivaz	Fr. 30.-
3	André Donnet	Mémoires de Louis Robatel	Fr. 30.-
4	Jean-Paul Hayoz et Félix Tisserand	Documents relatifs aux capucins	Fr. 25.-
5	Ch.-E. de Rivaz	Mes souvenirs de Paris	Fr. 25.-
6	Paul Saudan et Norbert Viatte	Lettres, textes inédits, témoignages	Fr. 30.-
7	Emile Biollay	Le Valais en 1813-1814 et sa politique d'indépendance	Fr. 35.-
8 9 10	André Guex	Le demi-siècle de Maurice Troillet	Fr. 88.-
11	Pierre Devanthey	La Révolution bas-valaisanne de 1790	Fr. 35.-
12	Anne Troillet-Boven	Souvenirs et propos sur Bagnes (épuisé)	Fr. 25.-
13	André Donnet	Correspondance relative à l'adolescence de Maurice Troillet	Fr. 30.-
14 15	Marie de Riedmatten	Journal intime	Fr. 90.-
16 17	André Donnet	Le faux-monnayeur Farinet avec la justice valaisanne (1871-1880)	Fr. 58.-

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »



photos publicitaires
pour le tourisme et l'industrie,
hôtels et restaurants.
pour vos prospectus, cartes postales,
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires
pour expositions, décorations murales,
vitrines et projections de diapositives.

photostudio

heinz preisig av. de la gare 5
1950 sion tél. 027 22 89 92

HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT
LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL
6 HOTELS, 390 BETTEN
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ
HÖHE: 1411 METER
Telefon 027/61 27 61



innovation



innovation

MARTIGNY... SIERRE... VISP... BRIG...

Où que vous soyez
en Valais,
dans les vallées
ou dans les villes,
Innovation
est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich
im Wallis befinden,
ist die Innovation
für Ihre Einkäufe
in der Nähe.

WILLIAMINE
MARQUE DÉPOSÉE

MORAND

la seule eau-de-vie de poires William
du Valais...
qui peut porter ce nom prestigieux!

**Médaille d'or
IGEHO 1981**

MORAND
MARTIGNY
VALAIS - SUISSE



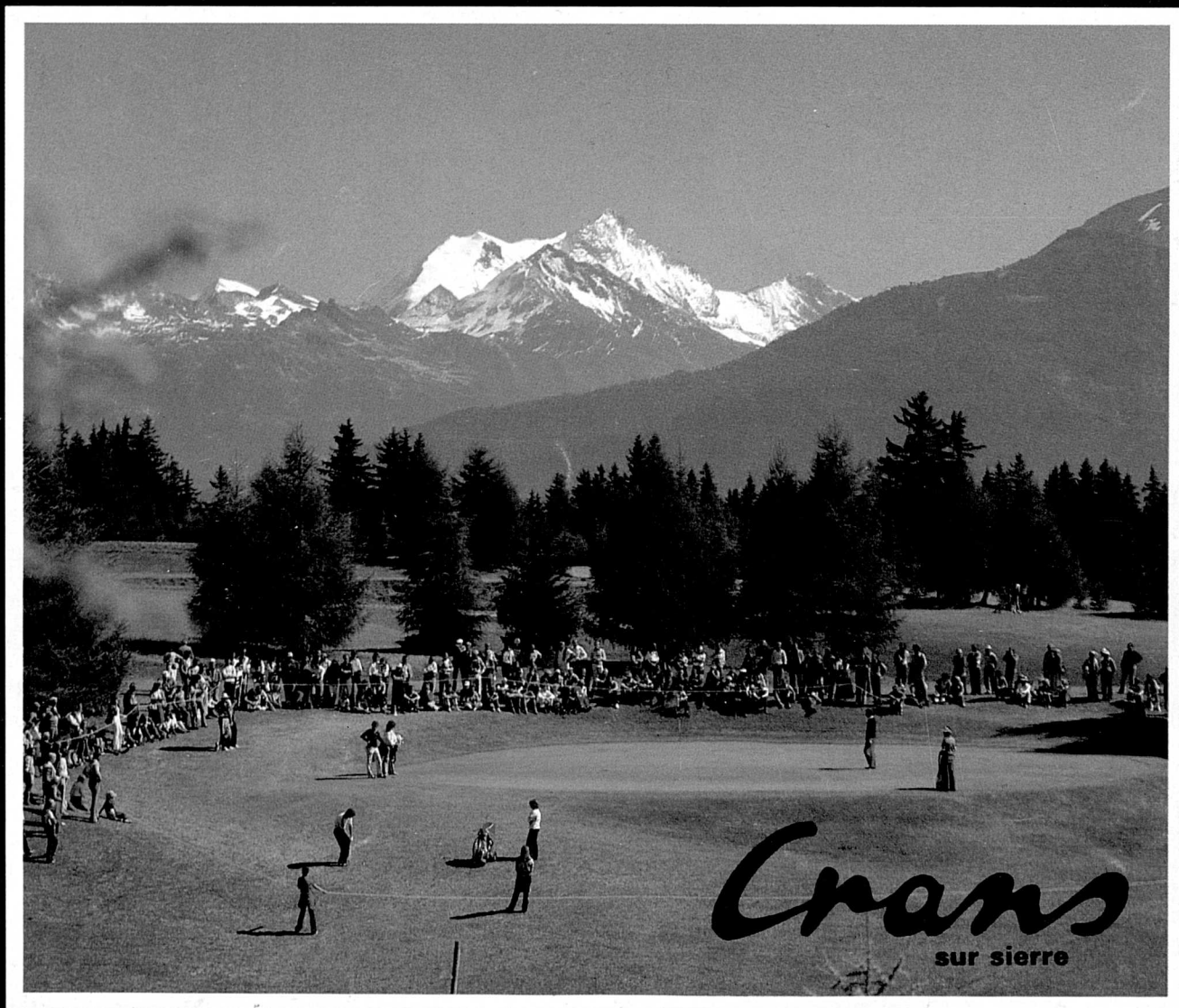


Dôle Romane
une exclusivité



AGENCE IMMOBILIÈRE GASTON BARRAS

1954 - 1981
TRADITION ET QUALITÉ



AGENCE GASTON BARRAS

3963 Crans-sur-Sierre
(Suisse)

Tél. 027/41 27 02 - Télex 38 805

VENTE

- ★ Des résidences de grande classe
- ★ Un investissement de toute sécurité

LOCATION

- ★ Chalets et appartements

RÉSERVATION

- ★ Chambres d'hôtels
- ★ Séjours dans écoles privées
- ★ Organisation de séjours «à la carte»
pour clubs (ski, golf, tennis, bridge...)